
SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE

INVENTAIRE DES LIVRES

FORMANT LA BIBLIOTHÈQUE DE

BÉNÉDICT SPINOZA,

PUBLIÉ D'APRÈS UN DOCUMENT INÉDIT,

AVEC DES

NOTES BIOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

ET UNE INTRODUCTION

PAR

A. J. SERVAAS VAN ROOIJEN,
ARCHIVISTE DE LA HAYE.
NOTES DE LA MAIN DE M. LE DR. DAVID KAUFMANN,
PROFESSEUR À BUDAPEST.

LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF.
1889.

LA BIBLIOTHÈQUE

DE

BÉNÉDICT SPINOZA.

LA BIBLIOTHÈQUE

DE

BÉNÉDICT SPINOZA.

TYP. ZUID-HOLL. BOEK- EN HANDELSDRUKKERIJ.

INVENTAIRE DES LIVRES

FORMANT LA BIBLIOTHÈQUE DE

BÉNÉDICT SPINOZA,

PUBLIÉ D'APRÈS UN DOCUMENT INÉDIT,

AVEC DES

NOTES BIOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

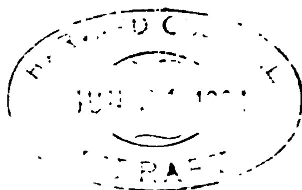
ET UNE INTRODUCTION

PAR

A. J. SERVAAS VAN ROOIJEN,
ARCHIVISTE DE LA HAYE.

NOTES DE LA MAIN DE M. LE DR. DAVID KAUFMANN,
PROFESSEUR À BUDAPEST.

LA HAYE, W. C. TENGELER. | PARIS, PAUL MONNERAT.
1888.



PRÉFACE.

Ma préface sera courte. Je n'ai, du reste, que peu de mots à dire.

Et d'abord qu'il me soit permis d'offrir l'expression de ma sincère reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu me prêter le secours de leurs lumières dans la rédaction du travail que j'ai l'honneur de soumettre au monde savant: leur concours, en effet, m'a été des plus précieux pour la fixation des titres et pour l'indication des diverses éditions. Ma tâche a été laborieuse, mais elle sera, j'espère, d'une incontestable utilité et riche en enseignements de toute nature.

J'adresse ici mes remerciements tout particuliers à Messieurs les docteurs Campbell, Rogge et Tiele, conservateurs des bibliothèques publiques de la Haye, d'Amsterdam et d'Utrecht. Je remercie aussi Monsieur le docteur Wynmalen, et les employés subalternes de la bibliothèque royale de la Haye, car ils se sont chargés, à mon intention, des recherches les plus fastidieuses dans les milliers de fiches, non encore classées par ordre

alphabétique, qui doivent servir à la confection du Catalogue depuis si longtemps désiré de la riche bibliothèque de la Résidence.

Une main amie, celle de M. Gailliard à Bruges, a bien voulu se charger de revoir mon texte au point de vue de la correction du langage. Je tiens à lui en exprimer toute ma gratitude. M. le docteur Rooses à Anvers s'est chargé dans le même but de l'inventaire des meubles et des actes relatifs. A lui aussi mille remerciements.

Une demande maintenant, qui s'adresse non seulement à messieurs les bibliothécaires en général, mais à tous les bibliophiles et collectionneurs de livres en particulier. Certes, il serait intéressant de pouvoir retrouver la piste même des ouvrages mentionnés dans l'Inventaire, car peut-être contiennent-ils des annotations écrites de la main du «fameux philosophe», qu'il conviendrait de livrer à la publicité. Eh bien, que tous ceux qui ont des dépôts publics confiés à leur garde, que tous ceux qui ont le bonheur de posséder une bibliothèque, s'imposent la mission de vérifier les livres indiqués dans l'Inventaire, et qui sait combien d'indications précieuses, combien de renseignements aujourd'hui inconnus, il pourra résulter de cet examen pour l'histoire de l'illustre Spinoza.

C'est au surplus un excellent système que celui de la collectivité du travail: mon honorable collègue et ami Monsieur Abraham Bredius, — à tout seigneur tout honneur, — et moi, nous le pratiquons depuis plusieurs années, en nous communiquant mutuellement le résultat de nos recherches dans les vastes archives de la ville de la Haye. C'est ainsi que mon attention fut

attirée sur l'intéressant Inventaire qui fait l'objet de la présente publication.

Mon oeuvre sera sans doute loin d'être parfaite, surtout en ce qui concerne les titres et l'indication des éditions. Que n'avons-nous pu évoquer l'ombre de Spinoza, pour nous aider dans notre entreprise!

La Haye, 9 octobre 1887.

INTRODUCTION.

Les grands hommes sont principalement redevables de leur illustration aux faits glorieux qu'ils ont posés, à l'élévation de leurs idées, qui s'est manifestée par les systèmes philosophiques dont ils ont été les initiateurs, à leurs oeuvres d'art marquantes ou leurs inventions importantes, ou enfin aux livres qu'ils ont écrits.

C'est la tâche du biographe de relever ces faits, de mettre ces idées en lumière, de faire ressortir toute la valeur de ces oeuvres ou de ces écrits.

Le bibliographe, au contraire, quoiqu'il puisse et doive aussi s'occuper de biographie, se place à un tout autre point de vue.

Et, en effet, son attention doit en premier lieu se fixer sur la bibliothèque qui a été laissée par ces hommes d'élite.

Il sait d'ailleurs que tout développement de l'esprit humain s'acquiert aux dépens de l'originalité native; il sait que la science du présent se rattache intimement à celle du passé, de même que dans les temps futurs

on bâtira sur les fondations jetées aujourd'hui ou que nos devanciers nous ont laissées.

Il est convaincu enfin que tout l'être, que toute l'oeuvre du philosophe se résume en une création perpétuelle comme en une réapplication constante des systèmes de ceux qui l'ont précédé dans la carrière.

Ainsi la pelote se dévide peu à peu, ainsi le fil s'allonge, s'allonge toujours, remplissant un espace toujours grandissant, mais son infinité empêche de pénétrer jusqu'à l'essence même qui renferme la fin. Il faut donc établir encore un lien entre ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas.

Chaque livre est la source d'un autre. Car il n'est pas donné à tous d'être un Blaise Pascal qui, a-t-on dit quelque part, laissa seulement deux livres. Et pourtant de la science de combien de livres Blaise Pascal n'avait-il peut-être pas enrichi sa prodigieuse mémoire! C'est que, pour tout homme doué d'une mémoire moins fertile ou plus paresseuse, le livre est un auxiliaire indispensable, une source d'investigations, une aide dans ses études quotidiennes, un oracle dans les questions ardues, un guide et un mentor dans le chemin qu'il veut parcourir.

Et bien des fois les livres que nous possédons, ne nous indiquent-ils pas un chemin à frayer, une voie à parcourir?

Il va de soi qu'il ne peut-être question ici de bibliothèques de collectionneurs, dont le seul but, en général, est d'amasser purement et simplement, quelle que puisse être la valeur même des livres, objets de la passion du bibliomane. Non. Je veux parler uniquement ici de ces bibliothèques qui, comme l'a dit Constantin Huygens,

sont le compagnon assidu de l'homme d'études et au milieu desquelles celui-ci, quoique isolé dans son cabinet de travail, sent qu'il n'est pas seul. Je veux surtout parler de celles que leurs heureux possesseurs ont dû acquérir au prix de sacrifices d'argent peu compatibles avec leur état de fortune, qui sait, peut-être, même au prix de grandes privations!

Car, quand les ressources restreintes d'un homme le mettent dans l'impossibilité de satisfaire l'ambition qu'il a de se former la bibliothèque de ses rêves; quand cet homme, pour pouvoir parer à ses besoins ou à ceux de sa famille, se voit obligé de consacrer jusqu'à son repos au travail, la nuit comme le jour sans cesse à la tâche, on peut avoir la certitude que chaque livre qui fera partie de la bibliothèque d'un tel homme aura une haute signification: chaque livre nous redira les pensées, les tendances, les penchants et les passions de cet infatigable travailleur; chaque livre nous retracera ses conceptions, nous initiera peut-être aux joies et aux douleurs qui auront marqué sa carrière agitée; tous porteront le témoignage indéniable de l'élévation de son caractère, de la profondeur de ses vues.

Est-il étonnant après cela que les bibliographes, surtout ceux des temps modernes, attachent la plus grande importance à pouvoir reconstituer le catalogue des collections de livres qu'ont laissées les hommes illustres? Est-il étonnant dès lors que les collectionneurs, quand de telles collections sont mises en vente, s'en disputent les livres comme des reliques? Est-il étonnant enfin que je me sente honoré de pouvoir appeler l'attention du monde savant sur l'intéressante collection de livres, jusqu'à présent restée inconnue, qu'a laissée

un des plus grands philosophes du XVII[e] siècle, collection qui présente aujourd'hui d'autant plus d'intérêt qu'elle est restée plus longtemps inconnue?

* * *

«Glissez, mortels, n'appuyez pas!» C'est là une locution bien des fois répétée, mais qui n'est point de mise à propos d'une oeuvre scientifique, surtout quand il s'agit de fouiller dans le passé ou dans les archives pour composer la biographie d'un homme célèbre.

On doit s'étonner que M. Colerus, le pasteur luthérien, qui a rendu service au monde entier en publiant la vie de B. Spinoza, quelque temps après la mort du grand homme, ait manqué une intéressante ressource, qui lui était indiquée sans aucune réserve.

Dans son livre, nous lisons à la page 179 de la traduction française: «Il ne faut que jetter les yeux sur ce compte (le «compte de la vente), pour juger aussi-tôt que c'étoit «l'inventaire d'un vrai Philosophe; on n'y trouve que «quelques Livrets, quelques Taille-douces ou Estampes, «quelques morceaux de verre polis, des instrumens «pour les polir, etc.»

Il est donc bien étonnant que M. Colerus, qui a connu l'inventaire, et qui parle seulement de quelques livrets, n'ait pas compris l'importance qu'il y avait à faire connaître à ses lecteurs la liste des livres, qu'il n'ait pas profité du précieux catalogue de la bibliothèque se composant selon lui de «quelques livrets.»

C'est d'autant plus étonnant, parce qu'il a cité quelques vêtements et autres objets laissés par Spinoza qui caractérisent mieux sa position sociale, qu'ils ne nous font

connaître son esprit immense, son talent merveilleux, sa méthode philosophique.

Mais ce n'est pas seulement M. Colerus qui est en faute à ce point de vue.

Ce sont aussi les travailleurs venus après lui.

Quoique Colerus ait nommé le notaire qui a liquidé la succession de Spinoza, aucun de ses apologistes n'a eu la lumineuse idée de rechercher, parmi les minutes dudit notaire, l'acte que nous avons le bonheur de présenter comme une découverte nouvelle.

C'est sans doute l'expression: «quelques Livrets», qui aura fourvoyé ces messieurs. On avait le droit d'attendre de leur zèle et de leur culte pour Spinoza, l'éminent penseur dont ils ont chanté les louanges, qu'ils ont mis sur le pinacle, qu'ils ont élévé jusqu'aux nues, à qui ils auraient voulu, semble-t-il, qu'on éléva des statues, que les mots: «Glissez etc.» n'eussent pas été écrits pour eux.

Les Archives nous fournissent en outre quelques indications qui méritent d'être mentionnées et que nous voulons insérer dans cette introduction, avant de spécifier en quelques mots la valeur et la signification scientifique et littéraire des livres qui ont formé la bibliothèque de Spinoza.

Quelques jours après la mort de Spinoza, qui est décédé le 21 février [1]) 1677, et non pas le 23, comme dit Colerus, au commencement du chap. XIV, les échevins de la Haye autorisaient Rebecca Espinosa et

[1]) Voir la suscription et la souscription de l'inventaire. Il appert des registres de baptême de l'an 1677, que le 21 février était un dimanche. Pour rendre justice à Colerus comme biographe exact, je constate qu'il se corrige à la dernière page du livre, et cite aussi le date du 21 février.

Daniel de Caceris, à faire inventorier l'héritage de Baruch Espinoza, et ordonnaient à M. van der Spyck, dans la maison duquel se trouvaient les meubles, etc., de leur permettre sans opposition, et choses faites, la vente, et de tolerer qu'on en disposât à son gré. L'acte est du 2 mars.

Cette date correspond avec celle de l'inventaire dressé par le notaire; mais il est à remarquer que M. van der Spyck lui-même, comme hôte de Spinoza, ait fait inventorier ses biens et meubles, aussitôt après son décès et que, malgré la demande de la soeur et du neveu, on ne fasse pas mention dans l'inventaire du 2 mars de ces parents, mais seulement de M. van der Spyck; «à la requête duquel ledit inventaire est fait».

M. Colerus a donc bien le droit de dire que M. van der Spyck a fait inventorier, mais non pas, que cela eut lieu après l'enterrement; il aurait dû dire que c'était un inventaire dressé à nouveau, un inventaire de nature plus officielle que le premier.

Ce sont là des détails insignifiants, mais qui peuvent avoir un certain poids, dès qu'il s'agit d'une célébrité comme l'était Spinoza.

A deux endroits différents, M. Colerus fait mention des héritiers de Spinoza. D'abord au commencement de son livre, où il dit que Spinoza avait deux soeurs, Rebecca et Mirjam, la dernière mariée à un Juif portugais Samuel Caceris, dont le fils Daniel se présenta comme cohéritier. Une procuration donnée le 30 mars par M. van der Spyck le prouve. Il écrit à peu près la même chose à la fin de son livre, en rappelant que M. van der Spyck fit sommer la soeur de Spinoza, comme héritière, en vue de payer ses dettes.

L'original de cette procuration date du 30 mars, et

se trouve conservé parmi les minutes du notaire Libertus Loeff à la Haye. Cette procuration porte que M. Robbert Smedingh à Amsterdam aura tous droits de requérir et recevoir de Rebecca Espinosa et de Daniel de Caceris, fils de Mirjam Espinoza et de Samuel de Caceris à Amsterdam, respectivement héritière et héritier de la succession de feu M. Baruch Espinoza, la somme qui est due à lui comparant (M. van der Spyck) pour le loyer, la pension etc. et les dettes causées par les funérailles.

Une autre procuration, donnée par van der Spyck à l'avoué Johan Louckers et mentionnée par Colerus, date du 12 septembre 1677, et fut faite à l'intervention du notaire Mathys van Lievendaal.

Comme justification d'un poste, emprunté par Colerus au compte de la vente des meubles de Spinoza, et inséré dans le chapitre XIV, de sa biographie, je reproduis *in extenso* le procès-verbal de ce compte-rendu par le commissaire-priseur Pieter de Graeff: «Le 4 novembre (1677) à la demande de M. «Hendrik van der Spyck, en ce cas autorisé par la «justice de la Haye, pour vendre le mobilier laissé «par feu Bénédictus Spinoza, dans la maison du défunt «sur le *Burgwal*; le montant en était 430 florins et «13 sous».

Ce montant fut diminué de 37 florins, 13 sous et 8 deniers: il restait donc une somme de 392 florins, 19 sous et 8 deniers; le calcul de Colerus n'est donc pas exact et présente un écart de deux florins, cinq sous et 8 deniers.

L'annonce de la vente se trouve dans la gazette de Harlem du 2 novembre 1677, numéro 44. Voici cette annonce: On se propose de vendre publiquement, jeudi

prochain, le 4 novembre, à neuf heures du matin au domicile de M. Hendrik van der Spyck, peintre au Paviljoensgracht, en face du Dubelet [Doublet] straat, — (rue où a demeuré le bourgmestre Doublet), — au plus offrant et dernier enchérisseur, les meubles laissés par feu M. Bénédict de Spinoza, livres, manuscrits, lunettes d'approche, loupes, entre autres des verres polis, et plusieurs instruments pour polir des verres, entre autres des moulins et de grandes et petites assiettes de métal, etc.

Ayant donné ces détails, je crois que je n'ai rien à me reprocher, quand je passe de la succession à un autre sujet, un sujet plus essentiel, quant aux principes de Spinoza et aux disputes, qui en résultaient de la part du consistoire de la communauté de l'église réformée de la Haye.

Cinq ans après que Spinoza, demeurant alors à la Haye, eut fait paraître à Amsterdam son *Tractatus Theologico Politicus*, ledit consistoire, rassemblé en petit comité, — c'étaient uniquement les pasteurs, — s'occupait de Spinoza et de sa doctrine.

La chose est vraiment bien étonnante, car lorsqu'on parcourt les actes de ce vénérable comité, on voit plusieurs fois, que ces messieurs se souciaient beaucoup du salut de leurs fidèles.

Nombre de réfutations avaient déjà été publiées et le nom de Spinoza retentissait, non seulement dans la Haye et les provinces, mais aussi dans toute l'Europe.

Ce fut le 21 juin 1675 que le consistoire s'occupa, pour la première fois, de l'affaire Spinoza, à moins que les actes ne soient pas exacts et complets, ou que les discussions sur lui et ses principes n'aient pas été enregistrées avec soin ou furent tenues secrètes.

Sous la présidence de M. le Pasteur Suggeraet, l'assemblée prit la résolution suivante: « Considérant que le consistoire a entendu dire que les principes impies et dangereux de Spinoza s'introduisent de plus en plus dans cette ville et ailleurs, chacun des membres de ce comité est prié au plus sérieux, de s'informer de ce qu'il y a de vrai dans ces on-dit, et s'il a paru aussi de lui un écrit nouveau, ou si cet écrit est sous presse, et quel danger menace de ce côté, pour en faire rapport au consistoire et agir d'après les circonstances. »

Environ trois mois se passèrent avant que l'affaire de Spinoza fût présentée de nouveau au consistoire. On recommanda au pasteur du quartier, où Spinoza avait son domicile, — lequel pasteur avait rapporté n'avoir rien découvert de dangereux ou de pernicieux pour la saine doctrine dans les principes de Spinoza, — de rechercher consciencieusement ce qui était connu au sujet de sa personne, de sa doctrine et des progrès qu'elle faisait. Tous les membres du consistoire furent priés de collaborer à cette oeuvre méritoire.

Sur ces entrefaites, Spinoza était mort. Les démarches du consistoire pour le réfuter et préserver les laïques de l'influence de sa doctrine se bornèrent aux bonnes intentions qui percent dans les citations précédentes.

Le danger devint plus menaçant lorsque les écrits de Spinoza furent traduits en hollandais. L'ignorance du latin, la langue des savants, des érudits et des pasteurs, avait jusqu'alors empêché le public de lire Spinoza, mais la langue maternelle pouvait introduire les idées du philosophe dans les maisons et les coeurs des croyants.

C'en était trop! Le consistoire, se réunissant en grand comité, fut d'avis, — surtout parce que la com-

mission synodale de la Hollande méridionale fixa aussi l'attention sur ce point et que les livres de Spinoza se multipliaient en diverses langues, qu'il y avait nécessité urgente de veiller sur ces erreurs. La cour de Hollande serait invitée à faire interdire les livres de Spinoza.

A mesure que les magistrats protestaient de plus en plus contre la doctrine de Spinoza, ses idées étaient adoptées par les laïques, surtout parce que plusieurs pasteurs, penchant vers elles, prêchaient les mêmes principes.

Il n'est donc pas étonnant, qu'un ardent partisan de Spinoza, nommé François Langenes, comme disent les actes du consistoire, se mettait en oeuvre pour vulgariser et propager ces principes dans la ville de la Haye. C'était en 1681, et quoiqu'une hirondelle ne fasse pas le printemps, le consistoire prit des mesures pour paralyser les efforts de M. Langenes.

Un des membres du consistoire, M. Amya, assisté par un des anciens, se mit à l'oeuvre, et en janvier 1682 le consistoire gouta la douce joie d'apprendre que M. Langenes avait la bonne intention de renoncer à son oeuvre diabolique, et qu'il était prêt à comparaître devant l'assemblée du consistoire pour y répéter cette bonne intention et prouver qu'il voulait tenir ses promesses.

Chose promise, chose due. De la part d'un partisan des nobles principes de Spinoza, nobles au moins quant à la moralité, on aurait pu espérer, qu'il ne ferait pas mentir ce proverbe. Point du tout! Le 27 mars, le consistoire prit la résolution de lui interdire la sainte cène et de l'inviter à se justifier.

Le résultat de cette résolution n'est pas connu. Les actes gardent le silence sur ce point. Et ce ne fut que seize

ans après l'affaire Langenes que le consistoire s'occupa de nouveau des principes de Spinoza.

Ce fut à l'occasion de la publication du second volume du livre de Philopater [1]), — le premier avait paru en 1691, — que le consistoire de l'église réformée de la Haye revint sur les théories de Spinoza. Les membres émirent l'opinion que ce livre dangereux contenait des blasphèmes contre Dieu et la Sainte Ecriture, ainsi que la justification des principes dangereux de Spinoza.

A l'exemple d'autres villes, où ce livre était censuré, on voulait examiner à quel point les théories qu'il contenait, devaient être réfutées et le président-pasteur et son collègue M. Amya furent priés d'en faire des citations et des extraits, qui seraient remis ès-mains des Magistrats, afin que ceux-ci pussent prendre des mesures en vue interdire la vente du livre.

Ce n'est point ici le lieu pour relever l'histoire toute entière de cette interdiction. Néanmoins, je tiens à reproduire le contenu d'un pamphlet, aujourd'hui assez rare, imprimé à Bois-le-Duc, et dont l'auteur était le docteur en médecine J. Rodenpoort. Ce pamphlet caractérise l'auteur du livre interdit [2]), et justifie la lutte des orthodoxes contre les Spinozistes.

L'introduction déjà se distingue par un style qui

---

[1]) Vervolg van 't Leven van Philopater. Geredded uit de verborgentheeden der Coccejanen, en geworden een waaragtig Wysgeer. Een waare Historie. Tot Groeningen, Voor Sieuwert van der Brug, in de waarheid. 1697.

[2]) Gedragh en naam des schrijvers, van Philopater Stukx wijse geschetst, door J. Rodenpoort; M. Docter. Tot 's Hertogen-Bosch, By Dirk van Diest, woonende by de Hintemer Poort. (Gebonden achter het «Vervolg enz.» van noot 1, berustende in de Kon. Bibliotheek.)

trouve sa source dans un coeur indigné; la plume est mordante, et les expressions sont empruntés au langage vulgaire.

«Ce siècle, — ainsi débute notre sévère prédicateur — ce siècle nous fournit des idées infernales vomissant un délire pernicieux et sacrilège qui rejette tout frein du souverain pouvoir; car la raison ne vaut pas un denier chez ceux qui renversent tout.

«Celui qui se sent plus hardi que ceux-ci, met en pratique ce que les autres admettent et conseillent. C'est pourquoi savants et ignorants crachent une bave de serpent qui est un venin.

«Pour ne pas agiter ou remuer d'autre ordure, les deux déjections, connues sous le nom de biographies de Philopater suffisent pour faire connaître l'esprit d'un insensé qui est déchaîné et se trouve hors du bon chemin; un esprit dont je retrace la conduite et rappelle le nom, afin qu'on puisse savoir quel est le monstre qui lâche cette bave de diable, en prenant le ton de la plaisanterie.

«Pourquoi plaisanté-je moi-même? Parce qu'un athée ne mérite pas que l'on soit sérieux avec lui.

Adieu.»

* * *

«Rangez vous, messieurs! Voici le fameux prédicateur en retraite des enfants assistés, l'admirable biographe de Philopater. Cet écrit l'emporte peut-être sur l'histoire des quatre fils Aymon.

«Tonnerre de Dieu, quelle démarche! Place, place, si vous ne voulez pas être écrasés. Bien! A présent, vous êtes hors du vent qui a renversé les plus forts.

« Excusez celui qui écrit de temps en temps un petit livre; il écrit pour gagner sa vie.

« Il court ventre à terre au café, agitant bras et jambes, comme un veau boursoufflé, qui va être écorché, pour hâbler, en glapissant et criant, comme une scie qu'on aiguise.

« Là, comme un rentier à la recherche d'une nouvelle combinaison, il tâchait de se faire des rentes sans placement d' argent en attrapant quelques sous à des gens simples et crédules en prétextant que l'étude seule était sa vie. En attendant il était toujours prêt à commettre quelque méfait, pourvu qu'il trouvât moyen d'échapper à la justice.

«Il faut savoir, messieurs, que cette « hirondelle » avait l'audace de vouloir devenir pasteur, mais pasteur pour avoir du pain, et pasteur de n'importe quelle église. Il serait le plus dévoué serviteur de celle qui payerait le plus libéralement. Et pourquoi pas? Il n'avait fait ses études que pour gagner sa vie.

« Quant au méfait, cela est prouvé par sa deuxième farce. Il y prêche que le bonheur de l'homme consiste dans la possession des biens terrestres et les plaisirs du monde. Il ne craint personne, excepté le bourreau.

« Tantôt il emprunte de l'argent qu'il ne remboursera jamais, tantôt il décampe avec l'argent qu'il doit payer. Il ne prend pas les voleurs, mais il vole lui-même, et avec ses idées de communisme il tâche de détourner les hommes et les jeunes gens de la bonne vie. Les uns, il les excite à ne plus respecter les femmes et à se livrer à la débauche, car, suivant sa doctrine, le bien et le mal ne sont que des idéalités. Aux autres il donne le conseil de s'enivrer et de faire toutes sortes de fredaines et de payer avec l'argent, volé à leurs parents, à leurs

amis ou à leurs connaissances. Ainsi il aurait la chance de recevoir un peu de cet argent. Il s'écrie: *La matière, c'est Dieu. Nous sommes la sagesse et dans cette sagesse la Divinité! Que chacun emploie librement son pouvoir divin pour toutes sortes de jouissances, car c'est le seul bonheur. Il est permis d'écarter tous les obstacles, fûsse en cassant le cou à quelqu'un. Néanmoins, prenez garde à la corde.*

«Il n'a rien à perdre. C'est un vrai meurt-de-faim. Il n'a pas un habit qui soit à lui. Il ne lui serait pas difficile de le prouver mathématiquement; il le prouverait plus facilement qu'il ne prouve que l'âme consiste en une composition d'idées. Si c'est une vérité pour lui, c'est parce qu'il oublie sa propre âme.

«Et celui qui prétend, comme un nourrisson de Spinoza, que la matière pense à mesure qu'elle a pris une forme, pourrait le prouver à sa propre manière, si, en contemplant son manteau déposé sur une chaise, il le voyait se déployer de lui-même pour se faire saisir plus facilement.

«Un manteau bien pensant sait, qu'il doit servir comme manteau aussi longtemps qu'il sera manteau et qu'il vaut mieux pour lui de le faire de bonne grâce comme le bois et la tourbe, brûlant ensemble pour donner leur chaleur.

«O sagacité inexprimable!

«Quel esprit peut comprendre toutes ces choses au premier abord? C'est pourquoi il dit des injures au bas peuple qui a la coutume de juger par les sens, qui sont si trompeurs, parce qu'ils sont ensevelis à quelques pieds sous les préjugés.

«Qu'il s'emporte contre les pasteurs, cela se comprend. Car il n'a pas pu se faire une carrière, malgré toute la peine qu'il s'est donnée.

« Il est vraiment bien étonnant qu'on ne pousse pas davantage ce candidat magistral. Nommez-le pasteur d'Overtoom [1]). Pourquoi pas? Il lui faut de la besogne. Là il pourrait s'occuper de beaucoup de choses; il pourrait même prêcher aux noyés, qu'on doit obéir à ses passions; à ses passions! doucement à sa prédestination, car ceux qui veulent la combattre, ont tort. C'est pourquoi chacun doit pinter autant qu'il peut. Pour ne pas crever il peut mettre quelques cercles de fer autour de sa panse.

« Il appelle un homme religieux un rabâcheur et l'évangile, un livre mystérieux. Faut-il s'en étonner? N'est-ce pas une conséquence de son athéisme?

« Que dis-je? Il ne parle pas de Dieu ou quand il en parle, il parle de soi-même, car il se croit Dieu; sa famille et tout ce qui lui appartient, quelque chose que ce soit, et toute la matiere c'est Dieu. Il ne souffre pas que vous le contredisiez. Il vous traitera d'insensé; ce sont des préjugés et des mirages, mais sa doctrine à lui, est la vérité tout entière; cette vérité que deux fois trois font six.

« S'il flatte la toute puissance, c'est peut-être pour exciter sa pitié, et cette pitié ne devait pas tarder à le mettre au travail, fûsse même avec quatres scies à la fois.

« C'est le travail qui convient le mieux aux philosophes de cette trempe. D'ailleurs il gagnerait son pain, et c'est pour gagner son pain qu'il écrit.

« Mais attendez un moment. Cet homme polit des verres pour mieux contempler les puces, les pous et autres insectes, afin d'examiner les atomes et leurs mystères.

---

[1]) Un hameau près d'Amsterdam autrefois un passage d'eau.

«Hélas, il ne gagne pas beaucoup à ce métier; Des deniers que les enfants paient pour voir cette merveille, il ne lui reste rien pour boire la goutte. Quelquefois on lui en paie une comme on donne un sou au mendiant, car le polissement des verres est un bien pauvre métier; tout le monde le peut exercer. Il est aussi connu que ce théorème de géométrie: la somme des trois angles d'un triangle est égale à deux angles droits.

« Il ferait bien d'étudier à l'Université du Heilige Weg [1]). Là il pourrait étudier avec plus d'un philosophe le mouvement proportionnel, et apprendre ce que les mathématiques sont en pratique, car l'illustre professeur est versé dans cette science et notre auteur, si l'idée lui venait de remplir des ballots de papier avec toutes les insolences de Philopater, serait capable de le faire en très peu de temps. Il pourrait les vendre aux filous, ou les leur offrir, quand ils seraient court d'argent. En lisant ce fatras ils perdraient le peu de bon qui leur reste.

« Quand l'étude lui pèserait trop, il pourrait s'échapper avec tous ces étudiants, et rédiger pour eux des maximes qui leur enseigneraient à s'enrichir avec le bien d'autrui, à se vêtir non pas de loques ainsi que les filous et les fripons, mais de manteaux et de rabats.

« Gardez-vous de lui demander comment il est possible que le savoir ou la connaissance prenne place comme une chose simple dans un espace infini.

«Vous pouvez discourer au long et au large. Vous prouvez que le mouvement dépend de la matière; que le savoir est intime et que la matière diffère, car la main n'est pas le pied. Vous le réfutez de votre mieux.

---

[1]) Là se trouvait autrefois, à Amsterdam, la maison de correction.

Il n'admet rien. Au lieu de répondre, il rit comme un cheval hennit et sa mine vous dit: comme vous êtes ignorant; que vous avez peu de connaissances; c'est toujours la même matière; c'est seulement la manière de penser qui diffère. Et quand vous demandez, comment les simples atomes se meuvent c'en est fait de la dispute. Quand même vous seriez Descartes ou Spinoza eux-mêmes, dont les théories sont pour lui l'Evangile, il vous répondrait: Vous ne savez rien du tout. On ne peut pas disputer avec vous.

« Excusez-moi, messieurs, de vous avoir arrêté un moment. C'était pour vous mettre sous les yeux un portrait ressemblant de cet homme. Je termine. C'est pour l'amour de la vertu et mon antipathie pour un tel monstre qui me font écrire ces lignes. Je ne doute pas que vous soyez de mon avis. Ne vous confiez pas à ceux qui trompent sous le masque de l'hypocrisie. »

* * *

Je ne suis pas un Lavater, pas même un de ses fervents disciples. Néanmoins je veux bien admettre que souvent le visage nous révèle le caractère de l'homme. Les yeux surtout sont le miroir où l'âme se reflète.

Pour cette raison, il n'est pas sans intérêt de connaître les portraits que nous possédons du grand penseur.

Permettez-moi donc de vous parler un instant des portraits de Spinoza.

Dans le livre de M. le docteur J. van Vloten, publié à Amsterdam en 1862, sous le titre: *Ad Benedicti de Spinoza opera quae supersunt omnia supplementum etc.*, on trouve une photographie de Spinoza, dont il dit quelques mots

en parlant des autres portraits de Spinoza. Ces mots sont insérés dans le *collectanea ad Spinozae vitam et epistolas*, annexé au même livre.

Il écrit: «Il me reste à dire quelques mots des portraits du philosophe et de la photographie qui orne cet ouvrage. On sait qu'il existe de lui deux portraits peints à huile. L'un est conservé à la Bibliothéque de Wolfenbuttel; l'autre appartenait autrefois à M. le professeur Paulus à Heidelberg et appartient à présent à moi. [1]) On parle encore d'un troisième portrait de Spinoza, dans une lettre de Gustave Brinckman, datée de 1802, à l'adresse du professeur Paulus, dans laquelle M. Brinckman dit avoir vu un portrait de Spinoza, peint à l'huile, chez le comte von Alvensleben; je ne sais pas ou il se trouve en ce moment. Le quatrième portrait, peint sur argent, et pour cette raison de moindre dimension, est conservé dans la collection de Saxe-Gotha. Au revers on lit: l'hôte de Spinoza, M. van der Spyck, l'a peint à Amsterdam (?) en 1676. Il n'y a aucune raison pour n'avoir pas de confiance dans cette inscription. Nous savons d'autre part que M. van der Spijck était «un peintre très habile a fait le portrait de l'athée,» — c'est écrit quelque part. En outre, la ressemblance des traits, quoique différant en quelques détails des divers portraits d'autrefois et des gravures connues, est assez grande, pour ne pas douter de l'identité du personnage représenté. Nous joignons au présent ouvrage ce portrait, reproduit pour la première fois par le photographe Buttstädt de Gotha.

---

[1]) C'est le portrait qu'on trouve maintenant au Musée communal de la Haye. M. van Vloten l'a gracieusement offert à ce musée.

A titre de curiosité, nous insérons ici un quatrain écrit dans un exemplaire du *Tractatus de Deo hominęque*, et qui vise le portrait de Spinoza:

Hier schaduwt ons de konst in print Spinoza's wezen,
En beeldt 's mans diep gepeins in 't zedig trony af;
Terwijl de vrucht zijns geest, en 't geen 't vernuft hem gaf,
Best wordt gekend van hun, die zijne schriften lezen.»

Voilà ce que dit M. van Vloten. Nous lui devons toute notre reconnaissance pour nous avoir mis sous les yeux un portrait resté inconnu jusqu'ici; mais il nous eut fait un plus grand plaisir en nous disant quelque chose de plus de la suscription. C'eut été nécessaire pour en juger la valeur comme reproduisant l'image de Spinoza. Il ne nous dit rien du temps auquel les mots ont été écrits, ni même si l'on peut admettre qu'ils datent de l'époque où le portrait a été peint. Une autre question: est-ce à Amsterdam que v. d. Spyck a peint Spinoza? M. v. Vloten a eu le droit de placer un point d'interrogation après le mot Amsterdam, car il est tout à fait incroyable que Spinoza et v. d. Spyck se soient rendus ensemble dans cette ville, et qu'alors v. d. Spyck ait fait le portrait.

Puisque Spinoza demeurait alors depuis des années chez v. d. Spyck à la Haye, il était plus commode pour le premier de poser et pour le second de peindre à leur propre domicile.

Quoique M. van Vloten ait oublié de citer la source où il a trouvé «que v. d. Spyck a fait un portrait de Spinoza,» nous n'hésitons pas à déclarer, que cette assertion peut être basée sur la vérité. Kramm, dans son livre

intitulé: *Leven en werken der Hollandsche schilders*, dit la même chose en ajoutant que v. d. Spyck était un célèbre peintre de portraits, et M. A. Bredius a trouvé dans les archives beaucoup de notes, qui affirment que v. d. Spyck était artiste-peintre et non peintre en bâtiment; peut-être était-il l'un et l'autre.

Une autre question encore, c'est de savoir si le portrait reproduit est réellement de la main de Van der Spyck, et, en outre, si c'est bien le portrait de Spinoza. N'est-il pas singulier, que Colerus, le biographe de Spinoza et l'ami intime de M. van der Spyck, n'ait parlé nulle part d'un portrait de Spinoza peint par cet artiste? En parlant des occupations de Spinoza, Colerus raconte seulement, que Spinoza lui-même était habile à faire des portraits à la craie ou au charbon, et qu'il possédait un livre de dessins de la main de Spinoza dans lequel on trouvait l'image de Masaniello, à propos de laquelle van der Spyck lui avait assuré « que ce crayon ou portrait ressemblait parfaitement bien à Spinoza et que c'était assurément d'après lui-même qu'il l'avait fait. »

Il est donc bien singulier que van der Spyck, en parlant des occupations du philosophe, n'ait rien dit d'un portrait peint par Spinoza.

Je veux bien croire que Spinoza s'est peint lui-même, mais les preuves me font défaut pour croire à un portrait de lui peint par van der Spyck.

Il est aussi bien étonnant qu'un manuscrit datant de 1719, intitulé *la vie et l'esprit de Mr. Benoit de Spinosa*, donnait l'épigraphe suivante:

Si, faute d'un pinceau fidéle,
Du fameux Spinosa l'on n'a pas peint les traits;
La Sagesse étant immortelle,
Ses Ecrits ne mourront jamais. »

Je ne crains pas de dire que tous les portraits qui existent sont des copies, l'une d'après l'autre, et que l'original est fait d'après la description que Colerus a donnée de la personne du philosophe. « Il était, dit-il, de moyenne taille; il avait les traits du visage bien proportionnés, la peau un peu noire, les cheveux frisés et noirs, et les sourcils longs et de même couleur, de sorte qu'à sa mine on le reconnaissait décidément pour être descendu de juifs portugais. » « Spinoza, dit-il ailleurs, était d'une constitution très-faible, maladif, maigre et attaqué de phthisie depuis plus de vingt ans. »

Notre conjecture a quelque chose de fondé, quand nous lisons dans l'inventaire des meubles laissés par Spinoza: « Une tête, littéralement un visage, dans un cadre noir. »

S'il n'est pas invraisemblable, que cette tête fût le portrait de Spinoza (de Masaniello), et qu'il est peint par van der Spyck; et s'il est vrai que ce portrait est le même tableau qui appartient maintenant à son Altesse Royale la Princesse Wilhelmina des Pays-Bas, alors M. M. van Vloten et Kramm ont eu raison tous deux de dire que v. d. Spyck a peint un portrait de Spinoza.

Passons à quelque chose de plus essentiel. Les portraits d'un homme ont leur valeur pour nous faire connaître son caractère, ses vertus, ses vices et ses passions.

Nous le connaissons mieux encore par les écrits, dont il est l'auteur, et surtout par les livres qui ont été la source de ses idées, de sa doctrine, de sa morale.

C'est donc la bibliothèque de Spinoza, qui nous donnera de lui un portrait plus complet.

* * *

La bibliothèque de Spinoza consiste en 160 livres, dont 24 in-fol; 56 [1]) in-4°; 39 in-80 et 41 in-12, auquel sont ajoutés cinq petits paquets [2]). C'est la division, qu'a suivie le libraire Rieuwerts, [3]) se conformant à l'habitude de son temps. L'arrangement systématique n'était pas pratiqué. On dressait le catalogue d'après les formats.

Ce serait un travail inutile que de classer les livres de Spinoza comme on le fait aujourd'hui. Le petit nombre des titres en facilite assez l'aperçu. Il est pourtant nécessaire de relever quelques titres et de les considérer en rapport avec le caractère, la doctrine et les écrits de Spinoza.

Un des traits de son caractère: son amour pour la solitude qui le fit vivre loin du monde, n'est pas chose extraordinaire pour un philosophe. Les études philosophiques exigent une méditation continue. Néanmoins Spinoza ne prêchait pas aux autres de faire ce

---

[1]) Rieuwerts a commis deux erreurs. Après le numéro 20, il donne un titre non numéroté, et il emploie deux fois le numéro 21. Cela fait une différence de deux numéros.

[2]) Je suppose, que ce sont ces paquets indiqués par Colerus quand il dit: «on n'y trouve que quelques Livrets.» La bibliothèque aura certainement été vendue à Amsterdam, par Rieuwerts.

[3]) Le clerc, ou le notaire lui-même, a commencé à écrire les titres des livres, mais l'écriture indique, qu'il a renoncé à ce travail, dès le premier numéro, certainement très difficile pour lui. Il s'est trompé deux fois dans ce titre.

qu'il fit lui-même, car il a dit: «C'est le propre d'un sage de prendre plaisir à une nourriture suffisante et agréable au goût, de respirer les parfums ou les fleurs odoriférantes, d'aimer la parure, la musique, les jeux d'exercice, le théâtre et les autres amusements de ce genre, tant qu'il peut le faire sans porter préjudice à quelqu'un.»

N'est-ce pas une chose remarquable que Spinoza lui-même, ne suivant pas la règle qu'il prescrit aux autres, aimât au contraire par-dessus tout la retraite?

Eh bien, je trouve un certain rapport entre cette habitude et le livre de Pétrarque, *de vita solitaria*, que nous trouvons dans sa bibliothèque. Quoique Pétrarque eût des idées très libérales, je ne crois guère que ce fut le seul motif, qui poussa Spinoza à enrichir sa bibliothèque de ce livre. Sa sympathie pour cet écrivain venait d'ailleurs, et la conjecture est peut-être bien permise, que lui aussi avait une Laure, si nous devons en croire M. Colerus qui parle d'une affection, qui n'était pas simplement platonique, de Spinoza pour la fille de Van den Ende, que M. Kerckring épousa plus tard.

Son maître Descartes lui avait donné l'exemple que la nature est au-dessus de la doctrine. Le philosophe français avouait que la vérité devait être puisée dans la société humaine. Pour cette raison il parcourut l'Europe, porta même les armes, et étudia ainsi l'homme sous ses aspects divers.

La solitude n'a pas été nuisible à Spinoza, attendu qu'elle est seulement mauvaise pour celui que n'y vit pas avec Dieu. Quant à lui, il y gardait sa bonne humeur. Il n'était pas ennemi de la joie et de la gaîté. Une de ses lettres le prouve: «Je m'applique, écrit-il, à jouir de la vie sans

inquiétude et sans me plaindre; à la passer, au contraire, dans la joie, l'allégresse, et même dans l'hilarité, et à m'élever par là à mes propres yeux. »

Il n'est donc pas étonnant qu'on trouve dans sa bibliothèque les Nouvelles de Miguel Cervantes Saavedra. Il est vrai que le Don Quichotte y manque, mais au moins quatre de ces nouvelles valent cet ouvrage. Ou les estime supérieures aux autres ouvrages de ce spirituel auteur.

On nous objectera que c'était son amour pour l'Espagne et ses grands écrivains, qui décida Spinoza à acquérir des exemplaires de leurs livres; peut-être qu'en les lisant il voulait se perfectionner dans la langue qu'il désirait connaître à fond. Soit, je ne dis pas le contraire; souvent le désir décide du choix. Quand nous voulons perfectionner notre connaissance de la langue française, nous ne devons pas des romans de Zola faire notre seule lecture.

Ce ne sera pas trop dire que de supposer que Spinoza avait préféré le célibat, non pas, par antipathie du mariage, (voir le n°. 22 des in-4°.), mais parce qu'il savait parfaitement qu'une maladie l'empêchait de compter sur une longue existence. La phthisie ne permet pas le mariage. Néanmoins la passion sensuelle existe; souvent même elle domine le malade.

Cette maladie explique, d'après moi, pourquoi Spinoza possédait tant de livres médecine. Un philosophe, il est vrai, surtout un philosophe comme Spinoza, qui était Cartésien, du moins au commencement, étudie aussi le corps humain, mais quand nous trouvons dans sa bibliothèque une Pharmacopée et même le livre de Kerckring sur l'antimoine, il sera permis de présumer qu'un autre motif lui donna l'impulsion pour s'intéresser à ces ouvrages.

Colerus nous apprend que Spinoza consulta une seule fois un médecin. C'était le jour même de sa mort. Il avait demandé le docteur L. Meyer d'Amsterdam; celui-ci lui prescrivit le bouillon d'un *vieux* coq.

Remède étrange pour nous, enfants du dix-neuvième siècle, mais que, du temps de Spinoza, les médecins prescrivaient quelquefois. L'opinion publique prétend même que la nourriture qui donne beaucoup de colle a aussi la plus grande valeur. Or, c'est là une qualité attribuée à la chair d'un vieux coq. Les *Mémoires de l'Académie des Sciences* de 1730, pag. 314, confirment cette opinion.

Le livre sur l'antimoine surtout prouve que Spinoza voulait se guérir lui-même, et c'est peut-être l'usage de l'antimoine qui l'affaiblit de plus en plus, jusqu' à ce que la mort le délivra de ses maux.

Nous savons que jusqu' à la fin du dix-septième siècle l'antimoine était un remède en vogue. Il devait cette réputation au fait, qu'un moine, qui cherchait la *pierre philosophale*, jeta un jour sur un tas de fumier les restes des poudres qu'il avait employées et qui contenaient beaucoup d'antimoine. Des porcs en mangèrent. D'abord ce fut pour eux un purgatif violent; mais lorsqu'ils eurent supporté la cure, ils engraissèrent à vue d'oeil. La légende dit que le moine appliqua le remède à ses collègues, mais qu' ils moururent tous. De là, dit-on, la dénomination *d'antimoine*.

Il n'est pas rare que ceux qui ont des opinions libérales en théologie, préfèrent la république à un gouvernement monarchique. Il en fut de même de Spinoza. Il ne cache pas ses idées. Il dit: «Je suis bon républicain, et n'ai jamais eu en vue que la gloire et l'avantage de

l'Etat.» Il s'occupait de la politique aussi bien que de la théologie et de la philosophie, et son dévouement à Jean de Witt est si connu qu'il nous dispense d'en fournir des preuves.

J'ai donc seulement à rappeler sur ce point les deux livres, que nous rencontrons dans sa bibliothèque et qui sont si connus qu'il suffit d'en donner les titres pour en dire plus. Ce sont les livres de P. de la Cour. On sait qu'un des chapitres des *discours politiques* a été dicté par Jean de Witt.

Ces deux livres indiquent, à ne pas s'y méprendre, de quel côté ses aspirations politiques le poussaient.

Certes, il serait intéressant et même très-important, si un de nos contemporains voulait s'occuper d'une étude: *Spinoza*, *homme politique*.

Spinoza avait la passion des langues. Il en connaissait plusieurs et les parlait coulamment.

Plus d'une grammaire et plusieurs dictionnaires, dans la liste de ses livres, indiquent sa soif insatiable de savoir et le besoin d'approfondir les auteurs.

Une traduction n'est qu'une copie. Spinoza possédait, lisait, étudiait, les livres dans leur texte original, surtout la sainte Ecriture.

Il voulait la connaître, non pas superficiellement, mais à fond.

De bonne heure déjà il se distingua parmi ses condisciples dans les études qui lui étaient imposées à l'école; et quelles études pour des enfants!

Un livre publié en 1680, et cité par M. Amand Saintes, nous en donne une idée:

«Dans le voisinage de la Synagogue, dit l'auteur, est située la maison d'école, qui a six classes. Chaque

classe a son maître particulier. Dans la première, les enfants apprennent à lire l'hébreu, tandis que dans la seconde on parcourt les cinq livres de Moïse et l'on commence à en apprendre des morceaux par coeur. Dans la troisième, on fait des traductions de ces mêmes livres, aussi que des commentaires de Raschi. Les livres historiques et prophétiques sont lus dans la quatrième, d'après leur ordre dans la Bible; ici un garçon doit lire à haute voix, verset par verset, et le traduire immédiatement, ce que les autres écoutent faire; on y exerce aussi la mémoire. On initie dans la cinquième les enfants à la connaissance du Talmud, partie légale (*halacka*). Maintenant on ne doit plus parler que la langue hébraïque, et l'on traduit *l'halacha* dans la langue du pays. Puis on étudie une autre partie du Talmud (*gemara*). Aux approches des fêtes et aux jours de fête eux-mêmes on lit et on explique le rituel. — De là les écoliers passent a la sixième classe, que le premier rabbin préside. — Grammaire et lecture dans divers commentaires. On disserte, en particulier, sur les écrits Maïmonide et autres dogmatistes que l'on trouve dans la riche bibliothèque».

On conçoit donc que Spinoza, qui avait appris à connaître l'importance de ces écrits, — bien qu'il se manifestât déjà en lui un esprit d'opposition qui pouvait faire présager celui qu'il ferait éclater plus tard, — que le philosophe en herbe tâcha de se procurer diverses éditions des livres de Moïse, du Talmud et une édition des commentaires de Maïmonide.

Cest Maïmonide qui a dit que les hommes pieux, quelle que soit leur religion, ou la doctrine qu'ils admettent pour leur servir de règle en religion ou en

philosophie, jouiront un jour de la félicité éternelle.

Morteira était un des principaux rabbins de la Synagogue à Amsterdam du temps de Spinoza.

Il voyait avec plaisir les succès de son élève. «Instruit lui-même autant que tout autre docteur en Israël, les préjugés de ceux de sa nation ne l'avaient pas empêché de reconnaître qu'il y avait d'autres sources de lumières que le Talmud et ses obscurs scoliastes; tout fait présumer qu'il eût volontiers transigé avec son élève sur bien des difficultés que celui-ci lui opposait, s'il n'avait pas rencontré en lui des exigences auxquelles il ne pouvait céder sans renoncer à sa dignité de chef de synagogue».

Il y avait donc du rapport entre les idées du maître et celles de son disciple, et pourtant aucun des livres de Morteira ne se trouve dans la bibliothéque de Spinoza.

D'après Auerbach et Amand Saintes, on a de lui un traité sur *l'immortalité de l'âme*, dans lequel il fait usage de la dialectique pour établir cette grande vérité sur des bases rationnelles; en outre des sermons et un ouvrage apologétique du judaïsme, qui décèlent un esprit cultivé. Mais ce serait peine perdue que d'essayer de reconstruire des titres incorrects de la liste des livres de Spinoza pour y retrouver une trace des écrits mentionnés ci-dessus de Morteira.

Persuadé que toute sa science biblique et cabalistique lui serait d'une faible utilité dans la république des lettres, où Spinoza désirait se faire un nom, il voulait se fortifier dans les langues grecque et latine, dont il ne connaissait encore que les premiers éléments, et sans lesquelles il ne pouvait se livrer, selon ses désirs, à l'étude de la physique et de la philosophie.

Quoique Spinoza possédât des livres d'auteurs grecs, on ne sait pas s'il a fait beaucoup de progrès dans cette langue. Bayle assure le contraire; mais pourtant tous ses ouvrages écrits en latin attestent que la langue de Cicéron lui était très-familière.

Un grand nombre d'auteurs latins, et des meilleures éditions, se trouvent dans sa bibliothèque. Il est donc bien regrettable que M. Rieuwerts, qui a dressé la liste, n'ait pas vu l'importance qu'il y avait de décrire plus amplement les titres et d'y ajouter les noms des éditeurs et la date des éditions.

Les hébraïsants n'aiment pas les classiques. Une des maximes du Talmud maudit le père qui fait étudier à son fils la science grecque; et j'ai lu ailleurs qu'un maître de Spinoza lui a répondu, lorsqu' il faisait connaître son désir d'apprendre le latin: « Le bon Dieu qui t'a guidé jusqu' à ce moment te gardera pour que tu n'en puises pas le poison. »

L'esprit de Spinoza se sentait néanmoins attiré vers les dieux de Rome et d'Athènes. Il se réjouissait de la nourriture spirituelle qu' Aristote et l'histoire romaine lui pouvaient donner.

A l'exemple du rabbin Manasse ben Israël, il était d'avis que l'étude des classiques n'éclairait pas moins les choses saintes que la loi de Moïse.

D'ailleurs Spinoza n'étudia pas le grec et le latin pour connaître ces langues, mais pour lire les auteurs. On dit même qu'il a enrichi de notes un des exemplaires de Cicéron: *de finibus bonorum et malorum.*

Ce serait peut-être aller trop loin que de dire que, dans Spinoza, son maître Descartes renaît pour la seconde fois; mais il est pourtant incontestable que le grand

poète et théologien Da Costa dit, que ce sont les écrits du célèbre écrivain français qui ont rendu Spinoza philosophe. Il a bâti son système sur les fondements jetés par Descartes.

Les livres de cet auteur ne manquent donc pas dans la bibliothèque; on y rencontre même plusieurs fois le nom de Descartes, et l'on y trouve un traité sur l'arc-en-ciel.

C'est Descartes qui, dans son livre intitulé *Dioptrica*, lui fit connaître la loi de la réfraction, théorie par laquelle Spinoza put pénétrer dans le secret de cet intéressant phénomène.

Quand j'ai dit quelques pages plus haut que chaque livre est la source d'un autre, j'en trouve ici la preuve dans l'écrit sur la loi de la réfraction ou l'explication de l'arc-en-ciel. Descartes a suivi sur ce point Snellius; Chrétien Huygens a supposé cette théorie et Kepler l'a connue.

Quoiqu' on ne puisse guère assigner une date fixe aux études philosophiques de Spinoza, on peut néanmoins affirmer, — d'après Auerbach et Amand Saintes, — que c'est à Rhynsbourg, près de Leyde, qu'il consacra entièrement à cette étude les loisirs que lui laissait sa profession.

Pourquoi se mit-il à étudier la philosophie?

Pour deux raisons. Un jeune homme, peut-être le jeune Simon de Vries, vint lui demander l'explication des principes philosophiques de Descartes: voilà la première raison. Ou bien il voulut puiser dans les écrits philosophiques de Descartes de quoi nourrir en lui l'amour de la philosophie, et c'est afin de pouvoir se livrer davantage à ses méditations qu'il alla demeurer d'abord à Rhynsbourg, ensuite à Voorbourg, enfin à la Haye.

Quelle qu'en soit la raison, il est incontestable que le résultat de ses études particulières, les explications qu'il voulut donner (qu' on les lui eût demandées ou non) sur les principes de la philosophie, furent les causes de la publication de son premier ouvrage philosophique: *Renati Descartes principiorum.* On le trouve aussi dans l'inventaire.

Hélas! Spinoza allait plus loin que Descartes. Il ne se contentait plus de le copier. Il lui arriva quelquefois de montrer les inconséquences ou les côtes faibles du grand penseur, principalement en ce qui concerne la volonté humaine.

Colerus dit très naïvement: «S'il en fût demeuré là, — c'est-à-dire s'il eût seulement copié ou paraphrasé Descartes —, le malheureux homme aurait encore la réputation méritée de philosophe sage et éclairé.»

A propos de Descartes, Spinoza écrit à Oldenburg: «Vous me demandez quelles sont les principales erreurs que je découvre dans la philosophie de Descartes et de Bacon? Quoique ce ne soit pas mon habitude de dévoiler les erreurs des autres, je vous dirai pourtant ce que j'en pense.»

«Spinoza, qui ne demandait que la paix», comme l'écrit Amand Saintes, découvre à nu son âme et son coeur dans sa lettre à Oldenburg. Dévoiler les erreurs des autres, ce n'est pas son habitude.

Sa bibliothèque est là pour le prouver. A ma connaissance, on n'y trouve pas d'écrits polémiques.

Il n'aimait pas les disputes, qui, d'après son opinion, n'aboutissent à rien; car le plus souvent ce sont les personnalités qui dominent les idées.

Spinoza était l'exemple ou le modèle, le type même de l'homme tolérant.

Bien qu'il rejetât en partie la doctrine de Jésus, il mettait en pratique la sublime maxime: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» C'était le principe philosophique qui l'inspirait et le conduisait dans cette voie. Le philosophe enseigne que les actions de l'homme qui nous blessent, trouvent leur source dans le point de vue où cet homme s'est placé. Il était dans l'impossibilité d'agir d'une autre manière.

Son ancien ami Kerckring devint plus tard son rival et son adversaire; cependant quelques-uns de ses livres se trouvent dans notre inventaire.

De même il a enrichi sa bibliothèque de diverses éditions du Nouveau Testament; car il lisait, dès son adolescence, le livre de la loi nouvelle, il étudiait les Evangélistes et les épîtres des apôtres avec la même ardeur et le même zèle qu' il mettait à étudier la Génèse et les Prophètes. Il lisait, et une force, qui jusque là avait sommeillé en lui, se révélait et quoiqu'il n'acceptât que la partie historique du Nouveau Testament, il appréciait le christianisme et en étudia toutes les manifestations.

Une des plus belles maximes de Spinoza est certainement celle-ci: «Je sais que je suis homme, et qu'en cette qualité j'ai pu me tromper. Cependant j'ai pris toutes les précautions pour me préserver d'erreurs, et surtout pour ne rien écrire qui pût être désavoué par les lois de mon pays, la religion et les bonnes moeurs.»

Il la renforce et la confirme en y ajoutant: «Je ne prétends point avoir donné la meilleure philosophie, mais je sais que je la considère comme vraie.»

C'est aussi à peu près la règle des mathématiciens, et Spinoza lui-même était un mathématicien de bon aloi, qui par cette science seule, tâchait d'ériger ses principes en vérités irréfutables.

Son premier ouvrage fut une étude, d'après une méthode géometrique des principes de Descartes, et dans son chef d'oeuvre il réfute son maître par les mathématiques.

Cette science est bien représentée dans sa bibliothèque. Environ vingt volumes témoignent du goût que le philosophe avait pour elle, et une douzaine y ont rapport: notamment des oeuvres astronomiques.

Ce sont ses études mathématiques, qui lui firent écrire: « Les vérités mathématiques seules ont les mêmes qualités, tant internes qu' externes, que la connaissance de l'homme. De même que je sais que j'existe, que je suis, je sais aussi que la somme des trois angles d'un triangle est égale à deux angles droits.»

A côté des livres de Descartes qui enrichissaient sa bibliothèque, on trouve encore dans l'inventaire les livres de Thomas Hobbes et de François Bacon. Le premier, sous l'impression des discours philosophiques, tenus avec le Baron de Verulam, fit le projet de fonder un système philosophique mieux en rapport avec les idées de son temps.

En exécutant son projet, il se satisfaisait lui-même plus que ses compatriotes; car à la chambre des communes fut présentée une requête demandant la punition de ce fameux athée.

Il était l'antagoniste de Descartes et en prenant acte de ce fait, on ne doit pas s'étonner que Spinoza possédât ses oeuvres.

Il est incontestable que lorsqu'on veut comparer les idées politiques de Spinoza à celles de Hobbes, on leur trouve un air de parenté qui lui a quelquefois été reproché, entre autres par Mosheim et Lechler.

Amand Saintes, relevant ce reproche, ajoute « mais, outre qu'il n'est pas du tout prouvé que le traité *de Cive*, du politique anglais ait servi de modèle à Spinoza, et qu'il est plus probable que J. J. Rousseau a mis à profit les idées de notre philosophe, il est de plus certain que la plus parfaite bonne foi dirigea sa plume, tandis que le philosophe anglais, ne songeait qu' à faire la cour au pouvoir pour en recevoir des faveurs. »

De plus, c'est Spinoza lui-même qui établit dans une de ces lettres une différence essentielle entre ses idées et celles de Hobbes, en ce que, dit-il, je conserve toujours intact le droit naturel, ce que ne fait pas le philosophe anglais.

Amand Saintes s'exprime plus catégoriquement, quand il dit: « il faudrait bien peu connaître la nature des doctrines de Hobbes, pour les assimiler le moins du monde à celles de l'auteur de *l'Ethique*.

* * *

Je ne me suis pas proposé d'écrire la biographie de Spinoza d'après sa bibliothèque. Un tel travail exigerait non seulement la parfaite connaissance des oeuvres de Spinoza et de ses idées qu'elles contiennent, mais aussi, et surtout, une étude des auteurs (et de leurs principes), qui ont eu l'honneur d'orner cette « armoire à livres, en bois de sapin, avec cinq rayons », où se trouvaient

réunis ses amis, qui « sont le compagnon assidu de l'homme ». Ses amis, les livres, qui lui inspiraient ses idées lumineuses, qui l'instruisaient, qui le fortifiaient dans la lutte avec le monde, qui l'élevaient vers cette puissance divine, inconnue ou non admise par lui, mais pourtant existante, et se manifestant en lui, comme dans tout homme, bon ou mauvais, dans tous les temps et en tous lieux, en nous poussant vers sa gloire et notre immortalité.

* * *

C'est une loi de la nature (et qui ose le contredire?) que toutes les choses terrestres finissent par la mort, la mort qui donnera la vie éternelle.

On me pardonnera donc, de parler, à la fin de cette introduction de la mort de Spinoza, survenue en 1677.

En fouillant dans un des « livres de sépulture » [1]) j'ai trouvé indiqué sous le numéro 162, une fosse louée dans laquelle Spinoza a été enterré le 25 fevrier.

Ce n'est pas pour lui seul, que ce jour-la cette fosse fut ouverte; avec lui y descendirent deux autres personnes: d'abord Marguérite van Tessel du « Prinsenstraat » (Rue du Prince), ensuite un enfant de Laurent Lemans du Kalvermarkt (Marché aux Veaux). Le troisième cadavre c'etait celui de Spinoza. Voici la traduction littérale du texte: «Le même jour a été enterré

---

[1]) « Grafboek der Nieuwe Kerk », deposé daus les archives de la ville de la Haye.

Benedictus Spinoza, demeurant vis-à-vis des maisons du Saint-Esprit» . . . . 12:0:0 [1])

Spinoza était le quatrième dans cette tombe, car le 20 fevrier y etait enterrée Lisbet van Swiete, femme d'un sieur de Krane, demeurant au Groenewegje (Sentier vert).

Après lui, on cite encore trois cadavres: le 27 fevrier: un enfant de Dirk Maelemans, demeurant dans le «Kranestraat», le 15 mars: Iacharis van Berckel, demeurant sur le «Veerkade», et le 18 mars: Gabriel Provo, demeurant sur le «Plaats.» [2])

A cette dernière date la tombe fut fermée. Férmée pour toujours? Je ne le pense pas. On ne retrouvera certainement pas un seul de tous ces cadavres. Ils sont rassemblés dans le charnier, pour faire place à d'autres, qui étaient dans la même condition que Spinoza, et n'avaient pas un tombeau de famille, qui assurât à leur corps le repos éternel.

* * *

---

[1]) M. Colerus écrit 20 florins.

[2]) HUIRGRAFT 162

den 20 feberwaeris 1677 is begraeven Lisbet van Swiete woenede over op het groene Wehge, huis vrou van Heer de Krane . . . 12:0:0
25 dito is begraeven meryge van Tessel woenede in de Prinsestraet 12:0:0
denselfde dito een kynt van Louris Lemans woenede op de Kalvermert 3:0:0
denselfde dito is begraeven Benedictus Spinoza woenede over de Hilge geest huisen 12:0:0
27 een kynt van dirck Maelemans woenede in de Kraenestraet. 3:0:0
den 15 maert is begraeven Icharius van Breckel [Berckel] woenede op de Veerkaey 12:0:0
18 is begraeven Greeberel [Gabriel] Provo woenede op de Plaets 12:0:0

Mais aussi d'une autre manière la fosse a été découverte.

Dès l'aube du jour on voyait Spinoza assis devant son établi où il travaillait et méditait. A chaque pièce qu'il découpait, en maniant son diamant affilé, du disque de verre, il détachait une idée du grand système, qui se trouvait en lui, encore brut et non élaboré.

Quand il vissait la plaque de plomb, et polissait le verre, en même temps l'idée prenait plus de corps, et à mesure qu'il avancait dans son ouvrage manuel, et que la matière devenait plus transparente, la forme de l'idée s'achevait.

Plus d'une bulle devait être enlevée, plus d'une brèche être polie, avant que son travail et son esprit reflétassent l'image de la vérité.

La journée finie, content du morceau de pain qu'il avait gagné, il s'occupait de nouveau de ses idées dans la solitude de la nuit, dans sa chambre de travail, éclairée par la faible lueur d'une petite lampe.

Il rassemblait la poudre qui en était tombée et en saupoudrait les verres de lunettes. D'une main soigneuse, il les nettoyait et sentait que ces atomes n'appartenaient pas nécessairement au verre. La clarté en était bien ternie, mais elle n'en existait pas moins: car un soufle pouvait les faire disparaître, et le verre se montrait dans tout son éclat.

Ainsi Benedict de Spinoza travailla à son développement ici-bas et à sa régéneration pour le ciel.

Le bon Dieu l' a ressuscité.

Son esprit s'est détaché de la chair.

Il a fait son ascension.

Dans les contrées célestes, où l'âme travaille toujours à sa perfection, il aura reconnu pour vrai, pour bon

et pour divin, ce qui lui avait été jusqu' alors inconnu, et pour cela moins acceptable.

Il aura vu et compris ce que plus d'un philosophe avant et après lui a pu voir et observer; mais plus que Spinoza a pris la vie terrestre au sérieux, moins il était eloigné du bonheur.

La recherche consciencieuse qu'il a faite ici-bas de la vérité lui aura fait mieux comprendre au ciel la Majesté de Dieu et Sa divine gloire!

A. J. SERVAAS VAN ROOIJEN.

La Haye, 23 octobre 1887.

La biographie de Spinoza par Colerus a été traduite en plusieurs langues. La traduction française est tellement rare que je me permets de l'insérer ici tout entière, surtout parce que l'original a eu déjà l'honneur d'être réimprimé par les soins de M. le docteur Campbell, directeur de la Bibliothèque Royale.

Nous avons suivi le texte de l'édition de 1706, publiée par T. Johnson marchand-libraire à la Haye, et dont le titre est:

LA VIE

DE

B. DE SPINOSA,

TIRÉE DES ECRITS

DE CE

FAMEUX PHILOSOPHE,

Et du témoignage de plusieurs Personnes dignes de foi, qui l'ont connu particulièrement.

Par JEAN COLERUS, *Ministre de l'Eglise Luthérienne de la Haye.*

VIE
DE
SPINOSA.

SPINOSA ce Philosophe, dont le nom fait tant de bruit dans le monde, étoit Juif d'origine. Ses parens, peu de tems après sa naissance, le nommérent *Baruch*. Mais ayant dans la suite abandonné le Judaïsme, il changea lui-même son nom, & se donna celui de *Benoît* dans ses Ecrits & dans les Lettres qu'il signa. Il naquit à Amsterdam le 24. Novembre en l'année 1632. Ce qu'on dit ordinairement & qu'on a même écrit, qu'il étoit pauvre & de basse extraction, n'est pas véritable: ses Parens Juifs Portugais, honnêtes gens, & à leur aise, étoient Marchands à Amsterdam, où ils demeuroient fur le Burgwal dans une assez belle maison, près de la vieille Synagogue Portugaise. Ses maniéres d'ailleurs civiles & honnêtes, ses proches & alliez, gens accommodez, & les biens laissez par ses Pére & Mére, font foi que sa race aussi-bien que son Education étoient au dessus du commun. *Samuel Carceris* Juif Portugais épousa la plus jeune de ses deux sœurs. L'aînée s'appelloit Rebéca, & la cadette Miriam de Spinosa, dont le Fils *Daniël Carceris*, neveu de Benoît de Spinosa, se porta pour l'un de ses héritiers après sa mort. Ce qui paroît par un Acte passé devant le Notaire *Libertus Loef*, le 30. Mars 1677. en forme de Procuration adressée à *Henri vander Spyck*, chez qui Spinosa logeoit lors de son décès.

4

Ses premières Etudes.

Spinosa fit voir dès son enfance, & encore mieux ensuite dans sa jeunesse, que la Nature ne lui avoit pas été ingrate. On reconnut aisément qu'il avoit l'imagination vive, & l'esprit extrémement prompt & pénétrant. Comme il avoit beaucoup d'envie de bien apprendre la Langue Latine, on lui donna d'abord pour Maître un Allemand. Pour se perfectionner ensuite dans cette Langue, il se servit du fameux *François Vanden Ende* qui la montroit alors à Amsterdam, & y éxerçoit en même tems la profession de Médecin. Cet homme enseignoit avec beaucoup de succès & de réputation; de sorte que les plus riches Marchands de la Ville lui confiérent l'instruction de leurs enfans, avant qu'on eût reconnu qu'il montroit à ses Disciples autre chose que le Latin. Car on découvrit enfin qu'il répandoit dans l'esprit de ces jeunes gens les premiéres semences de l'Athéïsme. C'est un fait que je pourrois prouver s'il en étoit besoin, par le témoignage de plusieurs gens d'honneur qui vivent encore, & dont quelques-uns ont rempli la Charge d'Ancien dans nôtre Eglise d'Amsterdam, & en ont fait les fonctions avec édification. Ces bonnes ames ne se lassent point de benir la mémoire de leurs parens, qui les ont arrachez encore à tems de l'école de Satan, en les tirant des mains d'un Maître si pernicieux & si impie.

Vanden Ende avoit une Fille unique qui possédoit elle-même la Langue Latine si parfaitement, aussi-bien que la Musique, qu'elle étoit capable d'instruire les Ecoliers de son pére en son absence, & de leur donner leçon. Comme *Spinosa* avoit occasion de la voir & de

lui parler très souvent, il en devint amoureux; & il a souvent avoué qu'il avoit eu dessein de l'épouser. Ce n'est pas qu'elle fût des plus belles ni des mieux faites; mais elle avoit beaucoup d'esprit, de capacité, & d'enjouëment; ce qui avoit touché le cœur de *Spinosa*, aussi-bien que d'un autre Disciple de *Vanden Ende* nommé *Kerkering* natif de Hambourg. Celui-ci s'apperçût bien-tôt qu-il avoit un Rival, & ne manqua pas d'en devenir jaloux. Ce qui l'obligea à redoubler ses soins, & ses assiduitez auprès de sa Maîtresse. Il le fit avec succès; Quoi que le present qu'il avoit fait auparavant à cette fille d'un colier de perles de la valeur de deux ou trois cens pistoles contribuât sans doute à gagner ses bonnes graces. Elle les lui accorda donc, & lui promit de l'épouser; ce qu'elle éxécuta fidellement après que le Sieur *Kerkering* eût abjuré la Religion Luthérienne dont il faisoit profession, & embrassé la Catholique. On peut consulter sur ce sujet le Dictionaire de *Mr. Bayle* Tome 3. Edit. 2. à l'article de Spinosa à la page 2770. Aussi-bien que le Traité du *Docteur Kortholt de tribus Impostoribus*, Edit. 2. dans la Préface.

A l'égard de *Vanden Ende* comme il étoit trop connu en Hollande, pour y trouver de l'Emploi, il se vid obligé d'en aller chercher ailleurs. Il passa en France, où il fit une fin très malheureuse, après y avoir subsisté pendant quelques années de ce qu'il gagnoit à sa Profession de Médecin. *F. Halma* dans sa traduction Flamande de l'Art. de Spinosa, p. 5. rapporte, que *Vanden Ende* ayant été convaincu d'avoir attenté à la vie de Mr. le Dauphin, fut condamné à être pendu, & éxécuté. Cependant quelques autres qui l'ont connu très particuliérement en France avouënt à la vérité cette

éxécution; mais ils en rapportent autrement la cause. Ils disent que *Vanden Ende* avoit tâché de faire soûlever les Peuples d'une des Provinces de France, qui par ce moyen espéroient rentrer dans la jouïssance de leurs anciens Priviléges; en quoi il avoit ses vûës de son côté, qu'il songeoit à delivrer les Provinces-Unies de l'oppression où elles étoient alors, en donnant assez d'occupation au Roi de France en son propre Païs, pour être obligé d'y employer une grande partie de ses forces. Que c'étoit pour faciliter l'éxécution de ce dessein qu'on avoit fait équiper quelques Vaisseaux, qui cependant arrivérent trop tard. Quoi qu'il en soit, *Vanden Ende* fût éxécuté; mais s'il eût attenté à la vie du Dauphin, il eût apparemment expié son crime d'une autre maniére & par un supplice plus rigoureux.

Spinosa s'attache à l'étude de la Théologie, qu'il quitte pour étudier à fond la Physique.

Après avoir bien appris la Langue Latine, *Spinosa* se proposa l'étude de la Théologie, & s'y atacha pendant quelques années. Cependant, quoi qu'il eût déja beaucoup d'esprit & de jugement, l'un & l'autre se fortifioient encore de jour à autre. De sorte que se trouvant plus de disposition à la recherche des productions & des causes naturelles, il abandonna la Théologie pour s'attacher entiérement à la Physique. Il délibéra long tems sur le choix qu'il devoit faire d'un Maître, dont les écrits lui pûssent servir de guide dans le dessein où il étoit. Mais enfin, les Oeuvres de *Descartes* étant tombées entre ses mains il les lut avec avidité; Et dans la suite il a souvent déclaré, que c'étoit de là qu'il

avoit puisé ce qu'il avoit de connoissance en Philosophie. Il étoit charmé de cette maxime de *Descartes*, qui établit qu'on ne doit jamais rien recevoir pour véritable, qui n'ait été auparavant prouvé par de bonnes & folides raisons. Il en tira cette conséquence, que la Doctrine & les Principes ridicules des Rabins Juifs, ne pouvoient être admis par un homme de bon sens: Puis que ces principes sont établis uniquement sur l'autorité des Rabins mêmes, sans que ce qu'ils enseignent vienne de Dieu, comme ils le prétendent à la vérité, mais sans fondement, & sans la moindre apparence de raison.

Il fut dès lors fort réservé avec les Docteurs Juifs, dont il évita le commerce autant qu'il lui fut possible, on le vid rarement dans leurs Synagogues, où il ne se trouvoit que par maniére d'aquit, ce qui les irrita extrêmement contre lui; car ils ne doutoient point qu'il ne dût bien-tôt les abandonner, & se faire Chrêtien. Cependant, à dire la vérité, il n'a jamais embrassé le Christianisme, ni reçû le Saint Batême; Et quoi qu'il ait eu de fréquentes conversations depuis sa desertion du Judaïsme avec quelques sçavans Mennonites, aussi-bien qu'avec les personnes les plus éclairées des autres Sectes Chrêtiennes, il ne s'est pourtant jamais déclaré pour aucune, & n'en a jamais fait profession.

Le Sieur *François Halma*, dans la Vie de Spinosa qu'il a traduite en Flamand rapporte page 6. 7. 8., que les Juifs lui offrirent une Pension peu de tems avant sa desertion pour l'engager à rester parmi eux, sans discontinuer de se faire voir de tems en tems dans leurs Synagogues. C'est aussi ce que *Spinosa* lui-même a souvent affirmé au Sieur *Vander Spyck* son Hôte, aussi-bien qu'à d'autres, ajoûtant que les Rabins avoient

fixé la Pension qu'ils lui destinoient a 1000. florins; mais il protestoit ensuite que quand ils lui eussent offert dix fois autant, il n'eût pas accepté leurs offres, ni fréquenté leurs Assemblées par un semblable motif; parce qu'il n'étoit pas hypocrite, & qu'il ne recherchoit que la Vérité. Monsieur *Bayle* rapporte en outre, qu'il lui arriva un jour d'être attaqué par un Juif au sortir de la Comédie, qu'il en reçût un coup de couteau au visage; & quoi que la playe ne fût pas dangereuse, *Spinosa* voyoit pourtant que le dessein du Juif avoit été de le tuer. Mais l'Hôte de *Spinosa*, aussi-bien que sa femme, qui tous deux vivent encore, m'ont rapporté ce fait tout autrement. Ils le tiennent de la bouche de *Spinosa* même, qui leur a souvent raconté qu'un soir sortant de la vieille Synagogue Portugaise, il vid quelqu'un auprès de lui le poignard à la main, ce qui l'ayant obligé à se tenir sur ses gardes & à s'écarter, il évita le coup qui porta seulement dans ses habits. Il gardoit encore alors le justaucorps percé du coup, en mémoire de cet événement. Cependant, ne se croyant plus assez en sûreté à Amsterdam, il ne songeoit qu'à se retirer en quelqu'autre lieu à la premiére occasion. Car il vouloit d'ailleurs poursuivre ses études & ses méditations Physiques, dans quelque retraite paisible & éloignée du bruit.

Les Juifs l'excommunient.

Il s'étoit à peine séparé des Juifs & de leur Communion, qu'ils le poursuivirent Juridiquement selon leurs Loix Ecclésiastiques, & l'excommuniérent. Il a avoué plusieurs fois que la chose s'étoit ainsi passée, & déclaré

que depuis il avoit rompu toute liaison & tout commerce avec eux. C'est aussi ce dont Mr. *Bayle* convient aussi-bien que le Docteur *Musæus*. Des Juifs d'Amsterdam qui ont très bien connu *Spinosa*, m'ont pareillement confirmé la vérité de ce fait, ajoûtant que c'étoit le vieux *Chacham Abuabh*, Rabin alors de grande réputation parmi eux, qui avoit prononcé publiquement la Sentence d'excommunication. J'ai sollicité inutilement les fils de ce vieux Rabin de me communiquer cette Sentence; ils s'en sont excusez sur ce qu'ils ne l'avoient pas trouvée parmi les papiers de leur Pére; quoi qu'il me fût aifé de voir qu'ils n'avoient pas envie de s'en dessaisir, ni de la communiquer à personne.

Il m'est arrivé ici à la Haye de demander un jour à un sçavant Juif, quel étoit le Formulaire dont on se servoit pour interdire ou excommunier un Apostat. J'en eus pour réponse, qu'on le pouvoit lire dans les écrits de *Maimonides*, au Traité *Hileoth Thalmud Thorah* chap. 7. v. 2., & qu'il étoit conçû en peu de paroles. Cependant, c'est le sentiment commun des Interprétes de l'Ecriture, qu'il y avoit trois sortes d'Excommunication parmi les anciens Juifs; quoi que ce sentiment ne soit pas suivi par le sçavant *Jean Seldenus* qui n'en établit que deux dans son Traité du Sannedrin des anciens Hébreux liv. 1. chap. 7. pag. 64. Ils nommoient *Niddui* la premiére espéce d'Excommunication qu'ils partageoient en deux branches. Premiérement on séparoit le coupable & on lui fermoit l'entrée de la Synagogue pour une semaine, après lui avoir fait auparavant une sévére réprimande, & l'avoir fortement exhorté à se repentir & à se mettre en état d'obtenir le pardon de sa faute. A quoi n'ayant pas satisfait, on lui donnoit

encore trente jours ou un mois pour rentrer en lui-même.

Pendant ce tems-là il lui étoit défendu d'approcher personne plus près de huit ou dix pas; & personne n'osoit non plus avoir aucun commerce avec lui, excepté ceux qui lui apportoient à boire & à manger; & cette Interdiction étoit nommée l'Excommunication mineure. Mr. *Hofman* dans son *Lexicon* Tom. 2. pag. 213., ajoûte qu'il étoit défendu à un chacun de boire & manger avec un tel homme, ou de se laver dans un même bain. Qu'il pouvoit cependant, s'il vouloit, se trouver aux Assemblées pour y écouter seulement, & pour s'instruire. Mais si pendant ce terme d'un mois il lui naissoit un fils, on lui refusoit la Circoncision: Et si cet enfant venoit à mourrir, il n'étoit pas permis de le pleurer, ni d'en témoigner aucun deuil; au contraire, pour marque d'une éternelle infamie, ils couvroient d'un monceau de pierres le lieu où il étoit inhumé, ou bien ils y rouloient une seule pierre extrêmement grosse dont ce même lieu étoit couvert.

Mr. *Goerée* dans son Livre intitulé *Antiquitez Judaiques* Tom. 1. pag. 641., soûtient que parmi les Hébreux personne n'a jamais été puni d'une Interdiction ou Excommunication particuliére, n'y ayant rien de semblable parmi eux qui fût en usage; mais presque tous les Interprétes des Saintes Ecritures enseignent le contraire; & on en trouvera peu, soit Juifs ou Chrêtiens, qui approuvent son sentiment.

La seconde espéce d'Interdiction ou Excommunication étoit appellée *Cherem*. C'étoit un banissement de la Synagogue accompagné d'horribles Malédictions prises pour la plûpart du Deutéronome chap. 28.; c'est là le sentiment du Docteur *Dilherr*, qu'il explique au long

au 2. Tom. *Disp. Re. & Philolog.* page 319. Le sçavant *Lightfoot* sur la premiére Epître aux Corinthiens 5. 5., au 2. tom. de ses œuvres pag. 890., enseigne que cette Interdiction ou Banissement étoit mise autrefois en usage, lors que le terme de trente jours expiré, le coupable ne se presentoit point pour reconnoître sa faute; & c'est là, selon son sentiment, la seconde branche de l'Interdiction ou Excommunication mineure. Les Malédictions qui y étoient insérées étoient tirées de la Loi de Moïse, & elles étoient prononcées folemnellement contre le coupable, en presence des Juifs dans une de leurs Assemblées publiques. On allumoit alors des cierges ou chandelles qui brûloient pendant tout le tems que duroit la lecture de la Sentence d'excommunication, laquelle étant finie, le Rabin éteignoit les cierges, pour marquer par là que ce malheureux homme étoit abandonné à son sens réprouvé & entiérement privé de la lumiére Divine. Après une pareille interdiction, il n'étoit pas permis au coupable de se trouver aux Assemblées même pour s'instruire & pour écouter. Cependant, on lui donnoit encore un nouveau delai d'un mois, qui s'étendoit ensuite jusqu'à deux & trois, dans l'espérance qu'il pourroit rentrer en lui-même, & demander pardon de ses fautes; mais lors qu'il n'en vouloit rien faire, on fulminoit enfin la troisiéme & derniére Excommunication.

C'est cette troisiéme sorte d'excommunication qu'ils appelloient *Schammatha*. C'étoit une interdiction ou banissement de leurs Assemblées ou Synagogues, sans espérance d'y pouvoir jamais rentrer. C'étoit aussi ce qu'ils appelloient d'un nom particulier leur *Grand Anathême*, ou Banissement. Quand les Rabins le publioient dans l'Assemblée, ils avoient dans les premiers

tems accoûtumé de sonner du cornet pour répandre ainsi une plus grande terreur dans l'esprit des assistans. Par cette Excommunication le criminel étoit privé de toute aide & assistance de la part des hommes, aussi-bien que des secours de la grace & de la miséricorde de Dieu; abandonné à ses jugemens les plus sévéres, & livré pour jamais à une ruine & une condamnation inévitable. Plusieurs estiment que cette Excommunication est la même que celle dont il est fait mention en la premiére Epître aux Cor. ch. 16. v. 22., où l'Apôtre la nomme *Maranatha*. Voici le passage, *s'il y a quelqu'un qui n'aime pas le Seigneur Jésus, qu'il soit Anathême Maharam Motha*, ou *Maranatha*, c'est à dire, qu'il soit anathême, ou excommunié à jamais, ou, suivant l'explication de quelques autres, le Seigneur vient, à sçavoir pour juger cet excommunié & pour le punir. Les Juifs avancent que le bien-heureux *Enoch* est l'Auteur de cette excommunication, & que c'est de lui qu'ils la tiennent, & qu'elle a passé jusqu'à eux par une Tradition certaine & incontestable.

A l'égard des raisons pour lesquelles quelqu'un pouvoit être excommunié, les Docteurs Juifs en rapportent deux principales, suivant le témoignage de *Lightfoot* au lieu même que nous avons cité; à sçavoir pour dettes, ou à cause d'une vie libertine & Epicurienne.

On étoit excommunié pour dettes, lors que le Debiteur condamné par le Juge à payer, refusoit cependant de satisfaire à ses Créanciers; On l'étoit pareillement pour mener une vie licentieuse & Epicurienne, quand on étoit convaincu d'être blasphêmateur, idolatre, violateur du Sabath, ou deserteur de la Religion & du Service de Dieu. Car au Traité du Talmud Sanhedrin

fol. 99., un Epicurien est défini un homme qui n'a que du mépris pour la Parole de Dieu, & pour les enseignemens des Sages, qui les tourne en ridicule, & qui ne se sert de sa langue, que pour proférer des choses mauvaises contre la Majesté Divine.

Ils n'accordoient aucun delai à un tel homme. Il encouroit l'Excommunication qu'on fulminoit aussi-tôt contre lui. D'abord il étoit nommé & cité le premier jour de la semaine, par le Portier de la Synagogue. Et comme il refusoit ordinairement de comparoître, celui qui l'avoit cité en faisoit publiquement son rapport en ces termes; *j'ai, par ordre du Directeur de l'Ecole, cité N. N. qui n'a pas répondu à la citation, ni voulu comparoître*. On procédoit alors par écrit à la Sentence d'Excommunication, qui étoit après signifiée au Criminel, & servoit d'Acte d'interdiction ou banissement, dont chacun pouvoit tirer copie en payant. Mais s'il arrivoit qu'il comparût, & qu'il persévérât néanmoins dans ses sentimens avec opiniâtreté, son Excommunication lui étoit seulement prononcée de bouche, à quoi les assistans joignoient encore l'affront de le bafouer & de le montrer au doigt.

Outre ces deux causes d'Excommunication, le sçavant *Lightfoot*, au lieu ci-devant cité, en rapporte encore vingt-quatre autres, tirées des écrits des anciens Juifs; mais ce qu'il dit sur ce sujet nous méneroit trop loin, & est d'une trop grande étenduë pour être inséré ici.

Enfin, à l'égard du Formulaire dont ils usoient dans les Sentences d'excommunication publiées de bouche, ou exprimées par écrit; voici ce qu'en dit le Docteur *Seldenus* au lieu déja cité pag. 59., & qu'il a tiré des écrits de *Maimonides*. On énonçoit premiérement le

crime de l'Accusé, ou ce qui avoit donné lieu à la poursuite qu'on faisoit contre lui, à quoi on joignoit ensuite ces Malédictions conçûës en peu de paroles. *Cet homme N. N. soit excommunié de l'Excommunication Niddui, Cherem, ou Schammatha; qu'il soit séparé, bani, ou entiérement extirpé du milieu de nous.*

J'ai long tems cherché quelqu'un des Formulaires dont les Juifs usoient dans ces sortes d'Excommunications; mais ç'a été inutilement; il n'y a point eu de Juif qui ait pû ou voulu m'en communiquer aucun. Mais enfin, le sçavant *Mr. Surenkusius* Professeur des Langues Orientales, dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam, & qui a une parfaite connoissance des coûtumes & des écrits des Juifs, m'a mis en main le Formulaire de l'Excommunication ordinaire & générale dont ils se servent pour retrancher de leur Corps tous ceux qui vivent mal & desobéïssent à la Loi. Il est tiré du Cérémonial des Juifs nommé *Colbo*, & il me l'a donné traduit en Latin. On peut cependant le lire dans Seldenus page 524. liv. 4. chap. 7. de son Traité *de jure naturæ & gentium.* Nous avons jugé à propos de le traduire & de l'insérer ici pour la satisfaction du Lecteur.

Formulaire d'excommunication générale en usage parmi les Juifs.

Suivant ce qui a été arrêté au Conseil des Anges & jugé définitivement dans l'Assemblée des Saints, nous rejettons, banissons, déclarons maudits & excommuniez, selon la volonté de Dieu & de son Eglise, en vertu du Livre de la Loi & des six cens treize Préceptes qui y sont contenus; nous prononçons le même Interdit dont

usa Josué à l'égard de la Ville de Jéricho; la même Malédiction dont Elisée maudit ces enfans badins & insolens, aussi-bien que son serviteur *Gehasi*; le même Anathême dont usa *Barak* à l'égard de *Meros*; la même Excommunication dont usoient anciennement les Membres du grand Conseil, & que *Jekuda* fils *d'Ezéchiel* fulmina aussi contre son serviteur, comme il est marqué dans le *Gemarat* au tître *Keduschin* pag. 70. Enfin, sans excepter aucune des Malédictions, des Anathêmes, des Interdits, des Excommunications, qui ont été fulminées depuis le tems de *Moise* nôtre Législateur, jusqu'au jour present; nous les prononçons toutes au nom *d'Achthariel* qui est aussi nommé *Iah*, le Seigneur des Batailles; au nom du grand Prince *Michel*; au nom de *Metatteron*, dont le nom est semblable à celui de son Maître; au nom de *Sardaliphon* dont l'occupation ordinaire est de presenter à son Maître des fleurs & des guirlandes, c'est à dire, d'offrir les Priéres des Enfans d'Israël devant le Trône de Dieu; En ce nom enfin qui comprend quarante-deux Lettres, c'est à sçavoir,

Au nom de celui qui est apparu à *Moise* dans le Buisson. En ce nom, par lequel le même *Moise* a ouvert & fendu les eaux de la Mer Rouge; au nom de celui qui a dit, *Je suis celui qui suis, & qui serai*; par les profondeurs mystérieuses du grand nom de Dieu *JEHOVA*; par ses saints Commandemens gravez dans les deux Tables de la Loi; au nom du *Seigneur* enfin le *Dieu des Batailles*, qui repose au dessus des Chérubins; au nom des *Globes*, des *Rouës*, & des *Bêtes* mystérieuses, qu' *Ezéchiel* a vûës; au nom de tous les saints *Anges* qui assistent devant le *Très-haut*, toûjours prêts à éxécuter ses ordres; nous excommunions tous

& un chacun des Enfans d'Israël, fils & filles, qui en quelque maniére viole volontairement même un seul des Commandemens de l'Eglise, lesquels doivent être observez religieusement & avec le plus grand respect. Qu'il soit maudit par l'Eternel le Dieu d'Israël qui est assis au dessus des Chérubins, dont le Nom Saint & redoutable fut prononcé par le Souverain Pontife au grand jour de propitiation. Qu'il soit maudit dans le Ciel & sur la terre, de la bouche même du Dieu tout puissant. Qu'il soit maudit au nom du grand Prince *Michel*; au nom de *Metatteron* dont le nom est tout semblable à celui de son Maître (les lettres de ce mot *Metatteron* produisent le même nombre que le mot *Schadai* le *Tout-puissant*, à sçavoir trois cens quatorze.) Qu'il soit maudit au nom *d'Achtariel Jah* qui préside aux Batailles de par *l'Eternel*; au nom de ces *Bêtes* saintes & *Rouës* mystérieuses; qu'il soit maudit de la propre bouche des *Séraphins*; qu'il soit enfin maudit au nom de ces *Anges* administrateurs qui sont toûjours presens devant Dieu pour le servir en toute sainteté & pureté.

Est-il né en *Nisan* (Mars) Mois dont la direction est assignée à *Uriel*, & aux Anges de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche *d'Uriel* & de la bouche des Anges dont il est le Chef.

Est-il né en *Ijar* (Avril) Mois dont la direction est assignée à l'Ange *Zephaniel* & aux Anges de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Zephaniel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Est-il né dans le mois *Sivan* (Mai) dont l'Ange qui en a la direction s'appelle *Amniel*? Qu'il soit maudit de la bouche *d'Amniel*, & de la bouche de tous les Anges de sa bande.

Est-il né en *Thamnus* (Juin) Mois dont la direction est assignée à l'Ange *Peniel*, Qu'il soit maudit de la bouche de *Peniel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Est-il né dans le mois *Abh* (Juillet) dont la direction est assignée à l'Ange *Barkiel*, & à ceux de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Barkiel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Est-il né dans le mois nommé *Elul* (Août) dont la direction est assignée à l'Ange *Periel*, & aux Anges de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Periel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Est-il né en *Tisri* (Septembre) Mois dont la direction est commise à *Zuriel*, & aux Anges de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Zuriel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Est-il né dans le mois nommé *Marcheseh* (Octobre) dont la direction est commise à *Zachariel*, & aux Anges de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Zachariel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Est-il né en *Hisleu* (Novembre) Mois dont la direction est assignée à l'Ange *Adoniel*, & à ceux de sa bande? Ou'il soit maudit de la bouche *d'Adoniel*, & de la bouche des Anges dont il est le Chef.

Est-il né en *Tevat* (Décembre) Mois dont la direction est commise à l'Ange *Anaël*, & aux Anges de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche *d'Anaël*, & de la bouche des Anges dont il est le Chef.

Est-il né en *Schevat* (Janvier) Mois dont la direction est assignée à l'Ange *Gabriel*, & à ceux de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Gabriel*, & de la bouche des Anges dont il est le Chef.

Est-il né en *Adar* (Février) Mois dont la direction est assignée à l'Ange *Rumiel*, & à ceux de sa bande? Qu'il soit maudit de la bouche de *Rumiel*, & de la bouche de tous les Anges dont il est le Chef.

Qu'il soit maudit de la bouche des sept *Anges* qui président sur les sept jours de la semaine, & de la bouche de tous les Anges qui les suivent & combattent sous leurs Enseignes. Qu'il soit maudit de la bouche des quatre *Anges* qui sont établis pour présider sur les quatre Saisons de l'année, & de la bouche de tous les Anges qui les suivent & combattent sous leurs Enseignes. Qu'il soit maudit de la bouche des sept principautez. Qu'il soit maudit de la bouche du Prince de la Loi, qui s'appelle *Couronne & Sceau*. Qu'il soit maudit en un mot de la bouche du Dieu fort, puissant, & redoutable. Nous supplions ce grand Dieu de confondre un tel homme, & de hâter le jour de sa chute & de sa destruction. Dieu, le Dieu des Esprits vueille l'abaisser au dessous de toute chair, l'extirper, le perdre, l'exterminer, & l'anéantir. Les jugemens secrets du Seigneur, l'orage & les vents les plus contagieux doivent tomber sur la tête des impies; Les Anges exterminateurs doivent fondre sur eux. De quelque côté que se tourne l'impie il ne trouvera jamais que contradiction, obstacle, & malédiction. Son ame, à sa mort, abandonnera son corps, livrée aux plus vifs sentimens d'effroi, d'horreur & d'angoisse. Il lui sera alors impossible d'éviter le coup du trépas, & les jugemens de Dieu. Que Dieu fasse tomber sur lui les maux les plus aigus & les plus violens. Qu'il périsse par l'épée, d'une fiévre ardente, de consomption, desseché par le feu au dedans, & couvert de lépre & d'apostumes au dehors. Que Dieu

le poursuive jusqu'à-ce qu'il soit entiérement détruit & exterminé. L'impie aura le sein percé de sa propre épée; son arc sera brisé; il sera comme la paille qui sert de jouët au vent, & l'Ange du Seigneur le chassera & le fera fuir de toutes parts. L'Ange du Seigneur le poursuivra dans l'obscurité, dans les lieux glissans, où sont les sentiers du méchant & ses issuës. Sa ruine arrivera lors qu'il s'y attendra le moins. Il se verra pris au piége qu'il avoit lui-même tendu en secret. Chassé de dessus la face de la terre, il passera de la lumiére aux tenébres éternelles. L'opression & l'angoisse le saisiront de toutes parts. Ses yeux verront sa condamnation. Il boira la coupe de l'indignation de l'Eternel, dont la malédition le couvrira comme ses propes vêtemens. La terre l'engloutira. Dieu l'exterminera & lui fermera à jamais l'entrée de sa maison. Que Dieu ne lui pardonne jamais ses péchez. Que la colére & l'indignation du Seigneur l'environnent, & fument à jamais sur sa tête. Que toutes les malédictions contenuës au Livre de la Loi reposent sur lui. Que Dieu l'efface de son Livre, le sépare à sa ruine de toutes les tribus d'Israël; Et lui donne pour son partage toutes les malédictions exprimées au Livre de la Loi.

Mais vous qui êtes encore aujourd'hui vivans, attachez-vous à servir le Seigneur vôtre Dieu, qui a beni Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron, David, Salomon, les Prophetes d'Israël, & tant de gens de bien répandus parmi les Gentils. Qu'il plaise à ce grand Dieu de répandre ses bénéditions sur cette sainte Assemblée, aussi-bien que sur les autres saintes Assemblées & les Membres qui les composent. Dieu veuille les prendre tous en sa sainte garde, excepté celui-là seul qui viole nôtre

presente déclaration, les préserver en ses grandes compassions, & les delivrer de toute sorte de misére & d'oppression. Dieu leur accorde à tous une longue suite d'années; qu'il bénisse & fasse réüssir toutes leurs entreprises; Puisse enfin ce grand Dieu, leur accorder bientôt cette grande delivrance qu'ils attendent avec tout Israël. Et ainsi s'accomplisse sa volonté & son bon plaisir. Amen.

Spinosa s'étant séparé ouvertement des Juifs, dont il avoit auparavant irrité les Docteurs en les contredisant, & découvrant leurs fourberies ridicules, on ne doit pas s'étonner s'ils le firent passer pour un blasphêmateur, un ennemi de la Loi de Dieu, & un Apostat, qui ne s'étoit retiré du milieu d'eux, que pour se jetter entre les bras des infideles; Et il ne faut pas douter qu'ils n'ayent fulminé contre lui la plus terrible des Excommunications. C'est aussi ce qui m'a été confirmé par un sçavant Juif, qui m'a assuré qu'au cas que *Spinosa* ait été excommunié, c'étoit certainement l'Anathême *Schammatha*, qu'on avoit prononcé contre lui. Mais *Spinosa* n'étant pas present à cette cérémonie, on mit par écrit sa Sentence d'excommunication, dont copie lui fut signifiée. Il protesta contre cet acte d'excommunication & y fit une réponse en Espagnol qui fut adressée aux Rabins, & qu'ils reçûrent comme nous le remarquerons dans la suite.

Spinosa apprend un Métier, ou Art méchanique.

La Loi & les anciens Docteurs Juifs, marquent expressément qu'il ne suffit pas d'être sçavant; mais

qu'on doit en outre s'éxercer dans quelque Art méchanique ou profession, pour s'en pouvoir aider à tout événement, & y gagner de quoi subsister. C'est ce que dit positivement *Rabban Gamaliel* dans le Traité du *Talmud Pirke avoth* chap. 2., où il enseigne que l'étude de la Loi est quelque chose de bien desirable, lors qu'on y joint une profession, ou quelque Art méchanique; Car, dit-il, l'application continuelle à ces deux éxercices, fait qu'on n'en a point pour faire le mal & qu'on l'oublie; Et tout sçavant qui ne s'est pas soucié d'apprendre quelque Profession, devient à la fin un homme dissipé & déréglé en ses mœurs. Et le *Rabin Jéhuda* ajoûte, que tout homme qui ne fait pas apprendre un métier à ses enfans, fait la même chose que s'il les instruisoit à devenir voleurs de grand chemin.

Spinosa sçavant dans la Loi & dans les coûtumes des Anciens, n'ignoroit pas ces maximes, & ne les oublia pas, tout séparé des Juifs & excommunié qu'il étoit. Comme elles sont fort sages & raisonnables, il en fit son profit, & apprit un Art méchanique, avant d'embrasser une vie tranquille & retirée, comme il y étoit résolu. Il apprit donc a faire des verres pour des Lunettes d'approche & pour d'autres usages, & il y réüssit si parfaitement, qu'on s'adressoit de tous côtez à lui pour en acheter; ce qui lui fournit suffisamment de quoi vivre & s'entretenir. On en trouva dans son cabinet après sa mort encore un bon nombre qu'il avoit polis; & ils furent vendus assez cher, comme on le peut justifier par le registre du Crieur public, qui assista à son inventaire & à la vente de ses meubles.

Après s'être perfectionné dans cet Art, il s'attacha au Dessein, qu'il apprit de lui-même; & il réüssissoit bien à tracer un portrait avec de l'encre ou du charbon.

J'ai entre les mains un livre entier de semblables portraits où l'on en trouve de plusieurs Personnes distinguées qui lui étoient connuës, ou qui avoient eu occasion de lui faire visite. Parmi ces portraits je trouve à la 4. feuille un Pêcheur dessiné en chemise, avec un filet sur l'épaule droite, tout à fait semblable pour l'attitude au fameux Chef des Rebelles de Naples Massanielle, comme il est representé dans l'Histoire & en Taille-douce. A l'occasion de ce dessein je ne dois pas omettre, que le Sr. *Vander Spyck* chez qui *Spinosa* logeoit lors qu'il est mort, m'a assuré que ce crayon, ou portrait, ressembloit parfaitement bien à *Spinosa*, & que c'étoit assurément d'après lui-même qu'il l'avoit tiré. Il n'est pas nécessaire de faire mention des Personnes distinguées dont les portraits crayonnez se trouvent pareillement dans ce livre parmi ses autres Desseins.

De cette maniére il pouvoit fournir à ses nécessitez du travail des ses mains, & s'attacher a l'étude comme il avoit résolu. Ainsi rien ne l'arrêtant plus à Amsterdam, il en partit & s'alla loger chez un homme de sa connoissance qui demeuroit sur la route qui méne d'Amsterdam à Auwerkerke. Il y passa le tems à étudier, & à travailler à ses verres; lors qu'ils étoient polis ses Amis avoient soin de les envoyer prendre chez lui, de les vendre, & de lui en faire tenir l'argent.

Il va demeurer à Rynsburg, ensuite à Voorburg, & enfin à la Haye.

En l'an 1664. *Spinosa* partit de ce lieu & se retira à *Rynsburg* proche de Leyde où il passa l'hyver; mais aussi-tôt après il en partit & alla demeurer à *Voorburg*

à une lieuë de *la Haye*, comme il le témoigne lui-même dans sa trentiéme lettre écrite à *Pierre Balling*. Il y passa, comme j'en ai été informé, trois ou quatre ans; pendant quoi il se fit un grand nombre d'Amis à la Haye, tous gens distinguez par leur condition, ou par les Emplois qu'ils éxerçoient dans le Gouvernement, ou à l'Armée. Ils se trouvoient volontiers en sa compagnie, & prenoient beaucoup de plaisir à l'entendre discourir. Ce fut à leur priére, qu'il s'établit enfin & se fixa à la Haye, où il demeura d'abord en pension sur le Veerkaay, chez la Veuve *Van Velden*, dans la même maison où je suis logé pour le present. La Chambre où j'étudie, à l'extrémité de la maison sur le derriére, au second étage, est la même où il couchoit, & où il s'occupoit à l'étude & à son travail. Il s'y faisoit souvent apporter á manger, & y passoit les deux & trois jours sans voir personne. Mais s'étant apperçû qu'il dépensoit un peu trop dans sa pension, il loua sur le Pavilioengragt derniére ma maison, une chambre chez le Sieur *Henri Vander Spyck* dont nous avons souvent fait mention, où il prit soin lui-même de se fournir ce qui lui étoit nécessaire pour le boire & pour le manger, & où il vécut à sa fantaisie d'une maniére fort retirée.

Il étoit fort sobre & fort ménager.

Il est presque incroyable, combien il a été sobre pendant ce tems là & bon ménager. Ce n'est pas qu'il fût réduit à une si grande pauvreté qu'il n'eût pû faire plus de dépence s'il l'eût voulu; assez de gens lui offroient leur bourse & toute sorte d'assistance: mais il étoit fort sobre naturellement, & aisé à contenter; & il ne vouloit

pas avoir la réputation d'avoir vêcu, même une seule fois, aux dépens d'autrui. Ce que j'avance de sa sobriété & de son oeconomie, se peut justifier par différens petits comptes qui se sont rencontrez parmi les papiers qu'il a laissez. On y trouve qu'il a vêcu un jour entier d'une soupe au lait accommodée avec du beure, ce qui lui revenoit à trois sous, & d'un pot de biére d'un sou & demi; un autre jour il n'a mangé que du gruau apprêté avec des raisins & du beure, & ce plat lui avoit couté quatre sous & demi. Dans ces mêmes comptes il n'est fait mention que de deux demi-pintes de vin tout au plus par mois. Et quoi qu'on l'invitât souvent à manger, il aimoit pourtant mieux vivre de ce qu'il avoit chez lui, quelque peu de chose que ce fût, que de se trouver à une bonne table aux dépens d'un autre.

C'est ainsi qu'il a passé ce qui lui restoit de vie chez son dernier Hôte, pendant un peu plus de cinq ans & demi. Il avoit grand soin d'ajuster ses comptes tous les quartiers, ce qu'il faisoit, afin de ne dépenser justement ni plus ni moins que ce qu'il avoit à dépenser chaque année. Et il lui est arrivé quelquefois de dire à ceux du logis, qu'il étoit comme le serpent, qui forme un cercle la queuë dans la bouche, pour leur marquer qu'il ne lui restoit rien de ce qu'il avoit pû gagner pendant l'année. Il ajoûtoit que ce n'étoit pas son dessein de rien amasser, que ce qui seroit nécessaire pour être enterré avec quelque bien-séance; & que comme ses Parens ne lui avoient rien laissé, ses proches & ses héritiers ne devoient pas s'attendre non plus de profiter beaucoup de sa succession.

Sa Personne & sa maniére de s'habiller.

A l'égard de sa personne, de sa taille, & des traits

de son visage, il y a encore bien des gens à la Haye qui l'ont vû & connu particuliérement. Il étoit de moyenne taille, il avoit les traits du visage bien proportionnez, la peau un peu noire, les cheveux frisez & noirs, & les sourcils longs, & de même couleur, de sorte qu'à sa mine on le reconnoissoit aisément pour être descendu de Juifs Portugais. Pour ce qui est de ses habits, il en prenoit fort peu de soin, & ils n'étoient pas meilleurs que ceux du plus simple Bourgeois. Un Conseiller d'Etat des plus considérables l'étant allé voir, le trouva en robe de chambre fort mal-propre; ce qui donna occasion au Conseiller de lui faire quelques reproches & de lui en offrir une autre; *Spinosa* lui répondit qu'un homme n'en valoit pas mieux, pour avoir une plus belle robe. *Il est contre le bon sens*, ajoûta-t-il, *de mettre une envelloppe précieuse à des choses de néant, ou de peu de valeur.*

Ses maniéres, sa conversation, & son desintéressement.

Au reste, si sa maniére de vivre étoit fort réglée, sa conversation n'étoit pas moins douce & paisible. Il sçavoit admirablement bien être le maître de ses passions. On ne l'a jamais vû ni fort triste, ni fort joyeux. Il sçavoit se posséder dans sa colére, & dans les déplaisirs qui lui survenoient, il n'en parroissoit rien au dehors; au moins s'il lui arrivoit de témoigner son chagrin par quelque geste ou par quelques paroles, il ne manquoit pas de se retirer aussi-tôt, pour ne rien faire qui fût contre la bien-séance. Il étoit d'ailleurs fort affable & d'un commerce aisé, parloit souvent à son Hôtesse, particuliérement dans le tems de ses couches, & à ceux du logis lors qu'il leur survenoit quelqu'af-

fliction, ou maladie: il ne manquoit point alors de les consoler & de les exhorter à souffrir avec patience des maux qui étoient comme un partage que Dieu leur avoit assigné. Il avertissoit les enfans d'assister souvent à l'Eglise au Service Divin, & leur enseignoit combien ils devoient être obéïssans & soûmis à leurs parens. Lors que les gens du logis revenoient du Sermon, il leur demandoit souvent quel profit ils y avoient fait, & ce qu'ils en avoient retenu pour leur édification. Il avoit une grande estime pour mon Prédécesseur le Docteur *Cordes*, qui étoit un homme sçavant, d'un bon naturel, & d'une vie éxemplaire; ce qui donnoit occasion à *Spinosa* d'en faire souvent l'éloge. Il alloit même quelquefois l'entendre prêcher, & faisoit état sur tout de la maniére sçavante dont il expliquoit l'Ecriture, & des applications solides qu'il en faisoit. Il avertissoit en même tems son Hôte & ceux de la maison, de ne manquer jamais aucune Prédication d'un si habile homme.

Il arriva que son Hôtesse lui demanda un jour si c'étoit son sentiment qu'elle pût être sauvée dans la Religion dont elle faisoit profession; à quoi il répondit, *Votre Religion est bonne, vous n'en devez pas chercher d'autre, ni douter que vous n'y fassiez vôtre salut, pourvû qu'en vous attachant a la piété, vous meniez en même tems une vie paisible & tranquille.*

Pendant qu'il restoit au logis, il n'étoit incommode à personne; il y passoit la meilleure partie de son tems tranquillement dans sa chambre. Lors qu'il lui arrivoit de se trouver faitigué pour s'être trop attaché à ses méditations Philosophiques, il descendoit pour se délasser, & parloit à ceux du logis de tout ce qui pouvoit servir de matiére à un entretien ordinaire, même de

bagatelles. Il se divertissoit aussi quelquefois à fumer une pipe de tabac; ou bien, lors qu'il vouloit se relâcher l'esprit un peu plus long tems, il cherchoit des araignées qu'il faisoit battre ensemble, ou des mouches qu'il jettoit dans la toille d'araignée, & regardoit ensuite cette bataille avec tant de plaisir, qu'il en éclatoit quelquefois de rire. Il observoit aussi avec le Microscope les différentes parties des plus petits insectes, d'où il tiroit après les conséquences qui lui sembloient le mieux convenir à ses découvertes.

Au reste il n'aimoit nullement l'argent, comme nous l'avons dit, & il étoit fort content d'avoir, au jour la journée, ce qui lui étoit nécessaire pour sa nourriture & pour son entretien. *Simon de Vries* d'Amsterdam, qui marque beaucoup d'attachement pour lui dans la 26. Lettre, & qui l'appelle en même tems son très fidèle Ami, *Amice integerrime*, lui fit un jour present d'une somme de deux mille florins, pour le mettre en état de vivre un peu plus à son aise; mais *Spinosa*, en presence de son Hôte, s'excusa civilement de recevoir cet argent, sous prétexte qu'il n'avoit besoin de rien, & que tant d'argent, s'il le recevoit, le détourneroit infailliblement de ses études & de ses occupations.

Le même *Simon de Vries* approchant de sa fin, & se voyant sans femme & sans enfans, voiloit faire son Testament & l'instituer héritier de tous ses biens; mais *Spinosa* n'y voulut jamais consentir, & remontra à son Ami, qu'il ne devoit pas songer à laisser ses biens à d'autres qu'à son frére qui demeuroit à *Schiedam*, puis qu'il étoit le plus proche de ses parens, & devoit être naturellement son héritier.

Ceci fut éxécuté comme il l'avoit proposé; cependant,

ce fut à condition que le frére & héritier de *Simon de Vries* feroit à *Spinosa* une pension viagére qui suffiroit pour sa subsistance; & cette clause fut aussi fidélement éxécutée. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'en conséquence on offrit à *Spinosa* une Pension de 500. florins, qu'il n'accepta pas, parce qu'il la trouvoit trop considérable, de sorte qu'il la réduisit à 300. Cette Pension lui fut payée réguliérement pendant sa vie; & après sa mort, le même *de Vries* de Schiedam eut soin de faire encore payer au Sieur *Vander Spyck* ce qui pouvoit lui être dû par *Spinosa*, comme il paroît par la lettre de *Jean Riewertz* Imprimeur de la ville d'Amsterdam employé dans cette Commission : elle est datée du 6. Mars 1678., & adressée à *Vander Spyck* même.

On peut encore juger du desintéressement de *Spinosa*, par ce qui passa après la mort de son Pére. Il s'agissoit de partager sa succession entre ses Sœurs & lui, à quoi il les avoit fait condamner par Justice, quoi qu'elles eussent mis tout en pratique pour l'en exclure. Cependant, quand il fut question de faire le Partage, il leur abandonna tout, & ne reserva pour son usage qu'un seul lit, qui étoit à la vérité fort bon, & le tour de lit qui en dépendoit.

Il est connu de plusieurs Personnes de grande considération.

Spinosa n'eut pas plûtôt publié quelques-uns de ses Ouvrages, qu'il se fit un grand nom dans le monde, parmi les Personnes les plus distinguées, qui le regardoient comme uu beau génie & un grand Philosophe. *Monsieur Stoupe* Lieutenant-Colonel d'un Régiment Suisse

au service du Roi de France, commandoit dans Utrecht en 1673. Il avoit été au paravant Ministre de la Savoye à Londres, dans les troubles d'Angleterre au tems de *Cromwell;* il devint dans la suite Brigadier, & ce fut en faisant les fonctions de cette Charge, qu'il fut tué à la Bataille de *Steenkerke.* Pendant qu'il étoit à *Utrecht* il fit un Livre qu'il intitula, *la Religion des Hollandois*, où il reproche entr'autres choses aux Théologiens Réformez, qu'ils avoient vû imprimer sous leurs yeux en 1670 le Livre qui porte pour tître, *Tractatus Theologico-Politicus*, dont *Spinosa* se déclare l'Auteur en sa dix-neuviéme Lettre, sans cependant s'être mis en peine de le réfuter, ou d'y répondre. C'est ce que *Mr. Stoupe* avançoit. Mais le célébre *Braunius* Professeur dans l'Université de Groningue a fait voir le contraire dans un Livre qu'il fit imprimer pour réfuter celui de *Mr. Stoupe*: & en effet, tant d'écrits publiez contre ce Traité abominable, montrent évidemment que *Mr. Stoupe* s'étoit trompé. Ce fut en ce tems là même qu'il écrivit plusieurs Lettres à *Spinosa*, dont il reçut aussi plusieurs Réponses; & qu'il le pria enfin de vouloir bien se rendre à Utrecht dans un certain tems qu'il lui marqua. *Mr. Stoupe* avoit d'autant plus d'envie de l'y attirer, que le *Prince de Condé* qui prenoit alors possession du Gouvernement d'Utrecht, souhaitoit fort de s'entretenir avec *Spinosa*; & c'étoit dans cette vûë qu'on assuroit, que son Altesse étoit si bien disposée à le servir auprès du Roi, qu'elle espéroit d'en obtenir aisément une Pension pour *Spinosa*, pourvû seulement qu'il pût se résoudre à dédier quelqu'un de ses Ouvrages à Sa Majesté. Il reçut cette Dépêche, accompagnée d'un Passeport, & partit peu de tems après l'avoir réçûë. Le Sieur *Halma*,

dans la Vie de nôtre Philosophe, qu'il a traduite & extraite du Dictionnaire de *Mr. Bayle*, rapporte à la page 11., qu'il est certain qu'il rendit visite au *Prince de Condé*, avec qui il eut divers entretiens pendant plusieurs jours, aussi-bien qu'avec plusieurs autres Personnes de distinction, particuliérement avec le Lieutenant-Colonel *Stoupe*. Mais *Vander Spyck* & sa femme chez qui il étoit logé & qui vivent encore à present, m'assurent qu'à son retour, il leur dît positivement, qu'il n'avoit pu voir le *Prince de Condé*, qui étoit parti d'*Utrecht* quelques jours avant qu'il y arrivât. Mais que dans les entretiens qu'il avoit eus avec *Mr. Stoupe*, cet Officier l'avoit assuré qu'il s'employeroit pour lui volontiers, & qu'il ne devoit pas douter d'obtenir, à sa recommandation, une Pension 1) de la libéralité du Roi. Mais que pour lui *Spinosa*, comme il n'avoit pas dessein de rien dédier au Roi de France, il avoit refusé l'offre qu'on lui faisoit, avec toute la civilité dont il étoit capable.

Après son retour, la Populace de la Haye s'émût extraordinairement à son occasion, il en étoit regardé comme un Espion; & ils se disoient déja à l'oreille, qu'il falloit se défaire d'un homme si dangereux, qui traitoit sans doute d'affaires d'Etat, dans un commerce si public qu'il entretenoit avec l'Ennemi. L'Hôte de *Spinosa* en fut allarmé, & craignit avec raison, que la canaille ne l'arrachât de sa maison, après l'avoir forcée, & peut-être pillée, mais *Spinosa* le rassura & le consola le mieux qu'il lui fût possible. *Ne craignez rien*, lui

1) Le Roi de France donnoit alors des Pensions à tous les Sçavans, particuliérement aux Etrangers, qui lui presentoient ou dédioïent quelque Ouvrage.

dit-il, *à mon égard, il m'est aisé de me justifier: assez de gens & des Principaux du Pays sçavent bien ce qui m'a engagé à faire ce voyage. Mais, quoi qu'il en soit, aussi-tôt que la Populace fera le moindre bruit à vôtre porte, je sortirai & irai droit à eux, quand ils dévroient me faire le même traitement qu'ils ont fait aux pauvres Messieurs de Witt. Je suis bon Républicain, & n'ai jamais eu en vûë que la gloire & l'avantage de l'Etat.*

Ce fut en cette même année que *l'Electeur Palatin* Charles-Louïs, de glorieuse mémoire, informé de la capacité de ce grand Philosophe, voulut l'attirer à *Heydelberg* pour y enseigner la Philosophie, n'ayant sans doute aucune connoissance du venin qu'il tenoit encore caché dans son sein, & qui dans la suite se manifesta plus ouvertement. Son Altesse Electorale donna ordre au célébre Docteur *Fabricius* Professeur en Théologie bon Philosophe & l'un des Conseillers, d'en faire la proposition à *Spinosa*. Il lui offroit au nom de son Prince, avec la Chaire de Philosophie, une liberté très étenduë de raisonner suivant ses principes comme il jugeroit le plus à propos, *cum amplissimâ Philosophandi libertate*. Mais à cet offre on avoit joint un condition, qui n'accommodoit nullement *Spinosa*. Car quelqu'étenduë que fût la liberté qu'on lui accordoit, il ne devoit aucunement s'en servir au préjudice de la Religion établie par les Loix. Et c'est ce qui paroît par la Lettre du Docteur *Fabritius* datée de *Heydelberg* du 16. Février, Voyez *Spinosæ oper. Posth.* Epist. 53. pag. 561. On trouve dans cette Lettre qu'il y est régalé du tître de Philosophe très célébre, & de génie transcendant. *Philosophe acutissime ac celeberrime.*

C'étoit là une mine qu'il évenта aisément, s'il m'est permis d'user de cette expression; il vid la difficulté, ou plûtôt l'impossiblité où il étoit de raisonner suivant ses principes, & de ne rien avancer en même tems qui fût contraire à la Religion établie. Il fit réponse à *Mr. Fabritius* le 30. Mars 1673. & refusa civilement la Chaire de Philosophie qu'il lui offroit. Il lui manda que *l'instruction de la jeunesse seroit un obstracle a ses propres études, & que jamais il n'avoit eu la pensée d'embrasser une semblable profession.* Mais ceci n'est qu'un prétexte, & il découvre assez ce qu'il a dans l'ame, par les paroles suivantes. *De plus, je fais réfléxion*, dit-il au Docteur, *que vous ne me marquez point dans quelles bornes doit être renfermée cette liberté d'expliquer mes sentimens, pour ne pas choquer la Religon. Cogito deinde me nescire quibus limitibus libertas illa Philosophandi intercludi debeat, ne videar publicè stabilitam Religionem perturbare velle.* Voyez ses Oeuvres Posthumes page 563. Epist. 54.

Ses Ecrits & ses sentimens.

A l'égard de ses Ouvrages, il y en a qu'on lui attribuë & dont il n'est pas fûr qu'il soit l'Auteur; quelques-uns sont perdus, ou au moins ne se trouvent point, les autres sont imprimez & exposez aux yeux d'un chacun.

Mr. Bayle a avancé, que *Spinosa* composa en Espagnol une Apologie de sa sortie de la Synagogue, & que cependant cet écrit n'auroit jamais été imprimé. Il ajoûte que *Spinosa* y avoit inséré plusieurs choses, qu'on a

depuis trouvées dans le Livre qu'il publia sous le tître *Tractatus Theologico-Politicus*, mais il ne m'a pas été possible d'apprendre aucune nouvelle de cette Apologie, quoi que dans les recherches que j'ai faites, j'en aye demandé à des gens qui vivoient familiérement avec lui & qui sont encore pleins de vie.

L'année 1664. il mit sous la presse, *les Principes de Philosophie de Mr. Descartes démontrez géométriquement*, premiére & seconde Partie. *Renati Descartes Principiorum Philosophiæ, pars prima & secunda more Geometrico demonstratæ*, qui furent bien-tôt suivis de ses Méditations Métaphisiques, *Cogitata Metaphysica;* Et s'il en fût demeuré là, ce malheureux homme auroit encore à present la réputation qu'il eût méritée de Philosophe sage & éclairé. L'année 1665. il parut un petit Livre in 12. qui avoit pour tître, *Lucii Antistii Constantis de jure Ecclesiasticorum*, Alethopoli apud Caïum Valerium pennatum. *Du Droits des Ecclésiastiques, par Lucius Antistius Constans*, imprimé à Alethopole, chez Gaïus Valerius Pennatus. L'Auteur s'efforce de prouver dans cet Ouvrage, que le Droit Spirituel & Politique que le Clergé s'attribuë, & qui lui est attribué par d'autres, ne lui appartieut aucunement; que les gens d'Eglise en abusent d'une maniére profane, & que toute leur autorité dépend entiérement de celle des Magistrats, ou Souverains qui tiennent la place de Dieu dans les Villes & Républiques, où le Clergé s'est établi: qu'ainsi ce n'est point leur propre Religion, que les Pasteurs doivent s'ingérer d'enseigner; mais celle que le Magistrat lui ordonne de prêcher. Tout ceci au reste n'est établi que sur les principes même dont *Hobbes* s'est servi dans son *Leviathan*.

Mr. Bayle 1) nous apprend, que le style, les principes, & le dessein du Livre d'*Antistius* étoient semblables à celui de *Spinosa* qui a pour tître, *Tractatus Theologico-Politicus*, mais ce n'est rien dire de positif. Que ce Traité ait paru justement dans le même tems où *Spinosa* commença d'écrire le sien; & que le *Tractatus Theologico-Politicus* ait suivi peu de tems après cet autre Traité, n'est pas une preuve non plus que l'un ait été l'avant-coureur de l'autre; Il est très possible que deux personnes entreprennent d'écrire & d'avancer les mêmes impiétez; & parce que leurs écrits viendroient à paroître à peu près en même tems, il n'y auroit pas lieu pour cela d'en inférer qu'ils seroient d'un seul & même Auteur. *Spinosa* lui-même interrogé par une Personne de grande considération, s'il étoit l'Auteur du premier Traité, le nia positivement; ce que je tiens de Personnes dignes de foi. La Latinité des deux Livres, le stile & les maniéres de parler ne sont pas non plus si semblables comme on prétend. Le premier s'exprime avec un profond respect en parlant de Dieu: Il le nomme souvent Dieu très bon & très grand *Deum ter optimum maximum*. Mais je ne trouve de pareilles expressions en aucun endroit des écrits de *Spinosa*.

Plusieurs Personnes sçavantes m'ont assuré que le Livre impie qui a pour tître, *L'Ecriture Sainte expliquée par la Philosophie*, 2) *Philosophia Sacræ Scripturæ interpres*, & le Traité dont nous avons fait mention venoient l'un & l'autre d'un même Auteur, à sçavoir L... M... Et quoi que la chose me semble fort vrai-semblable, je la

---

1) Tom. 3. du Dict. Hist. & Crit. pag. 2773.
2) Imprimé in 4. en 1666.

laisse pourtant au jugement de ceux qui peuvent en avoir une connoissance plus particuliére.

Ce fut en l'an 1670. que *Spinosa* publia son *Tractatus Theologico-Politicus*. Celui qui l'a traduit en Flamand a jugé à propos de l'intituler, *De Regtzinnige Theologant, of Godgeleerde Staatkunde. Le Théologien Judicieux & Politique*. *Spinosa* dit nettement qu'il en est l'Auteur dans sa dix-neuviéme Lettre adressée à *Mr. Oldenbourg*, il le prie dans cette Lettre même de lui proposer les objections que les Personnes sçavantes formoient contre son Livre, car il avoit alors dessein de le faire réimprimer, & d'y ajoûter des Remarques. Au bas du tître du Livre on a trouvé bon de marquer que l'impression en avoit été faite à Hambourg chez Henri Conrad. Cependant il est certain, que ni le Magistrat, ni les vénérables Ministres de Hambourg, n'ont jamais souffert que tant d'impiétez eussent été imprimées & debitées publiquement dans leur Ville.

Il n'y a point de doute que ce Livre fut imprimé à Amsterdam chez Christophle Conrad Imprimeur sur le Canal de l'Eglantir. En 1679. étant appellé en cette Ville là pour quelques affaires, Conrad même m'apporta quelques Exemplaires de ce Traité, & m'en fit present, ne sçachant pas combien c'étoit un Ouvrage pernicieux.

Le Traducteur Hollandois a pareillement jugé à propos d'honorer la ville de Breme d'une si digne production; comme si sa Traduction y fût sortie de dessous la presse de Hans Jurgen Vander Weyl en l'année 1694. Mais ce qui est dit de ces impressions de *Breme* & de *Hambourg*, est également faux, & l'on n'eût pas manqué de trouver les mêmes difficultez dans l'une & dans l'autre de ces deux Villes, si on eût entrepris d'y imprimer & publier

de pareils Ouvrages. *Philopater* dont nous avons déja fait mention, dit ouvertement dans la suite de sa Vie, page 231., que le vieux *Jean-Hendrikzen Glasemaker*, que j'ai fort bien connu, a été le Traducteur de cet Ouvrage; & il nous assure en même tems qu'il avoit aussi traduit en Hollandois les Oeuvres Posthumes de *Spinosa*, publiez en 1677. Il fait au reste un si grand cas de ce Traité de *Spinosa*, & l'éléve si haut, qu'il semble que le monde n'ait jamais vû son pareil. L'Auteur, ou du moins l'Imprimeur de la suite de la Vie de *Philopater*, *Aard Wolsgryk* ci-devant Libraire à Amsterdam sur le coin du Rosmaryn-steeg, fut puni de cette insolence, comme il le méritoit, & confiné dans la Maison de Correction où il fut condamné pour quelques années. Je souhaite de tout mon cœur qu'il ait plû à Dieu de lui toucher le cœur pendant le sejour qu'il a fait en ce lieu, & qu'il en soit sortie avec de meilleurs sentimens. C'est la disposition où j'espére qu'il étoit lors que je le vis ici à *la Haye* l'Eté dernier, où il vint pour demander aux Libraires le payement de quelques Livres qu'il avoit ci-devant imprimez, & qu'il leur avoit livrez.

Pour revenir à *Spinosa* & à son *Tractatus Theologico-Politicus*, je dirai ce que j'en pense, après avoir auparavant rapporté le jugement qu'en ont fait deux célébres Auteurs, dont l'un est de la Confession d'Augsbourg, & l'autre Réformé. Le premier est *Spitzelius* qui parle ainsi dans son Traité qui a pour tître, *Infelix literator* page 363. *Cet Auteur impie* (Spinosa) *par une présomption prodigieuse qui l'aveugloit, a poussé l'impudence & l'impiété jusqu'à soûtenir que les Propheties ne sont fondées que sur l'imagination des Prophetes, qu'ils étoient sujets à illusion aussi-bien que les Apôtres; & que les uns &*

les autres avoient écrit naturellement suivant leurs propres lumiéres, sans aucune révélation, ni ordre de Dieu; Qu'ils avoient au reste accommodé la Religion; autant qu'ils avoient pû, au génie des hommes qui vivoient alors, & l'avoient établie sur des principes connus en ces tems là, & reçûs favorablement d'un chacun. Irreligiosissimus Author stupenda sui fidentia plane fascinatus, eo progressus impudentiæ & impietatis fuit, ut Prophetiam dependisse dixerit a fallaci imaginatione Prophetarum, eosque pariter ac Apostolos non ex Revelatione & Divino mandato scripsisse, sed tantum ex ipsorummet naturali judicio; accommodavisse insuper Religionem, quo ad fieri potuerit, hominum sui temporis ingenio, illamque fundamentis tum temporis maxime notis & acceptis superædificasse. C'est cette même méthode que *Spinosa*, dans son *Tractatus Theologico-Politicus*, prétend qu'on peut & qu'on doit même suivre encore à present dans l'explication de l'Ecriture Sainte; car il soûtient entr'autres choses, que *comme on s'est conformé aux sentimens établis, & a la portée du Peuple, lors qu'on a premiérement produit l'Ecriture; de même il est à la liberté d'un chacun de l'expliquer selon ses lumiéres, & de l'ajuster à ses propres sentimens.*

Si ceci étoit véritable, bon Dieu, où en serions nous? Comment pouvoir maintenir que l'Ecriture est divinement inspirée? Que c'est une Prophetie ferme & stable; que ces saints Personnages qui en sont les Auteurs n'ont parlé & écrit que par ordre de Dieu, & par l'inspiration du Saint Esprit; Que cette même Ecriture est très certainement vraye, & qu'elle rend à nos consciences un témoignage assuré de sa vérité; qu'elle est enfin un Juge dont les décisions doivent être la régle ferme &

inébranlable de nos sentimens, de nos pensées, de nôtre foi, & de nôtre vie? C'est alors qu'on pourroit bien dire que la Sainte Bible n'est qu'un nez de cire qu'on tourne & forme comme on veut; une lunette ou un verre au travers de qui un chacun peut voir justement ce qui plaît à son imagination; un vrai bonnet de fou, qu'on ajuste & tourne à sa fantaisie en cent maniéres différentes, après s'en être coëffé. Le Seigneur te confonde Satan, & te ferme la bouche!

Spitzelius ne se contente pas de dire ce qu'il pense de ce Livre pernicieux, il joint au jugement qu'il en fait celui de *Mr. de Manseveld* ci-devant Professeur à Utrecht, qui dans un Livre qu'il fit imprimer à Amsterdam en 1674. en parle en ces termes. *Nous estimons que ce Traité doit être a jamais enséveli dans les ténébres du plus profond oubli. Tractatum hunc ad æternas damnandum tenebras*, &c. Ce qui est bien judicieux; puis que ce malheureux Traité renverse de fond en comble la Religion Chrêtienne, en ôtant toute autorité aux Livres Sacrez sur qui elle est uniquement fondée & établie.

Le second témoignage que je veux produire est celui du Sieur *Guillaume van Bleyenburg* de Dordrecht qui a entretenu un long commerce de lettres avec *Spinosa* & qui dans sa trente-uniéme insérée dans les Oeuvres Posthumes de *Spinosa* page 476. dit, en parlant de lui-même, qu'il n'a embrassé aucun parti ou vocation, & qu'il subsiste par un négoce honnête qu'il éxerce. *Liber sum nulli adstrictus professioni, honestis mercaturis me alo.* Ce Marchand homme sçavant, dans la Préface d'un Ouvrage qui porte pour tître, *La Vérité de la Religion Chrêtienne*, imprimé à Leide en 1674. exprime

ainsi le jugement qu'il fait du Traité de *Spinosa. C'est un Livre*, dit-il, *rempli de Découvertes curieuses mais abominables, dont la science & les recherches ne peuvent avoir été puisées qu'en Enfer. Il n'y a point de Chrêtien, ni même d'homme de bon sens qui ne doive avoir un tel Livre en horreur; l'Auteur tâche d'y ruiner la Religion Chrêtienne, & toutes nos espérances qui en dépendent; au lieu de quoi il introduit l'Athéisme, ou tout au plus une Religion naturelle, forgée selon le caprice ou l'intérêt des Souverains. Le mal y est uniquement réprimé par la crainte du chatiment; mais quand on ne craint ni Bourreau, ni Justice, un homme sans conscience peut tout attenter pour se satisfaire*, &c.

Je dois ajoûter que j'ai lû avec application ce Livre de *Spinosa* depuis le commencement jusqu'à la fin; mais je puis en même tems protester devant Dieu, de n'y avoir rien trouvé de solide, ni qui fût capable de m'inquiéter le moins du monde dans la profession que je fais de croire aux Véritez Evangéliques. Au lieu de preuves solides, on y trouve des suppositions, & ce qu'on appele dans les Ecoles, *Petitiones Principii*. Les choses mêmes qu'on avance y passent pour preuves, lesquelles étant niées & rejettées, il ne reste plus à cet Auteur que des mensonges & des blasphêmes. Sans être obligé de donner ni raison, ni preuve de ce qu'il avançoit, vouloit-il de son côté obliger le monde à le croire aveuglément sur sa parole?

Enfin, divers écrits que *Spinosa* laissa après sa mort, furent imprimez en 1677. qui fut aussi l'année qu'il mourut. C'est ce qu'on appelle ses *Oeuvres Posthumes*, *Opera Posthuma*. Les trois lettres capitales B. D. S. se trouvent à la tête du Livre, qui contient cinq Traitez.

Le premier est un Traité de Morale démontrée Géométriquement. *Ethica more Geometrico demonstrate*. Le second est un Ouvrage de Politique. Le troisiéme traite de l'Entendement & des moyens de le rectifier. *De emendatione intellectus*. Le quatriéme volume est un Recueil de lettres & de réponses, *Epistolæ & responsiones*. Le cinquiéme un Abregé de Grammaire Hébraïqe, *Compendium Grammatices Linguæ Hebrææ*. Il n'est fait mention ni du nom de l'Imprimeur, ni du lieu où cet Ouvrage à été imprimé; ce qui montre assez que celui qui en a procuré l'impression n'avoit pas dessein de se faire connoître. Cependant, l'Hôte de *Spinosa*, le Sieur *Henri Vander Spyck*, qui est encore plein de vie, m'a témoigné que *Spinosa* avoit ordonné, qu'immédiatement après sa mort on eût à envoyer à Amsterdam à *Jean Riewertzen* Imprimeur de la Ville, son Pupitre où ses Lettres & papiers étoient enfermez: ce que *Vander Spyck* ne manqua pas d'éxécuter selon la volonté de *Spinosa*. Et *Jean Riewertzen* par sa Réponse au Sr. *Vander Spyck* datée d'Amsterdam du 25. Mars 1677. reconnoît avoir reçû le Pupitre en question. Il ajoûte sur la fin de sa lettre, que *les parens de* Spinosa *voudroient bien sçavoir à qu'il avoit été adressé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il étoit plein d'argent, & qu'ils ne manqueroient pas de s'en informer aux Bateliers à qui il avoit été confié; mais*, dit-il, *si l'on ne tient pas à la Haye Registre des paquets qu'on envoye ici par le bateau, je ne vois pas comment ils pouront être éclaircis, & il vaut mieux en effet qu'ils n'en sçachent rien*, &c., & c'est par ces mots qu'il finit sa lettre, par laquelle on voit clairement à qui on a l'obligation d'une production si abominable.

Des Personnes sçavantes ont déja suffisamment décou-

vert les impiétez contenuës dans ces Oeuvres Posthumes, & averti en même tems tout le monde de s'en donner garde. Je n'ajoûterai que peu de chose à ce qu'ils en ont écrit. Le Traité de Morale commence par des définitions ou descriptions de la Divinité. Qui ne croiroit d'abord, à un si beau début, que c'est un Philosophe Chrêtien qui parle? Toutes ces définitions sont belles, particuliérement la sixiéme, où *Spinosa* dit, que *Dieu est un Etre infini; c'est à dire une substance qui renferme en soimême une infinité d'attributs*, *dont chacun represente & exprime une Essence éternelle & infinie*. Mais quand on éxamine de plus près ses sentimens, on trouve que le Dieu de *Spinosa* n'est qu'un phantôme, un Dieu imaginaire, qui n'est rien moins que Dieu. Ainsi c'est à ce Philosophe qu'on peut bien appliquer ce que l'Apôtre dit des impies Tit. 1. 16. *Ils font profession de reconnoître un Dieu par leurs discours; mais ils le renient par leurs œuvres.* Ce que David dit des impies Pseaume 14. 1. lui convient bien encore, *l'insense dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu.* Quoi qu'en ait dit *Spinosa*, c'est là véritablement ce qu'il pense. Il se donne la liberté d'employer le nom de *Dieu*, & de le prendre dans un sens inconnu à tout ce qu'il y a jamais eu de Chrêtiens. C'est ce qu'il avouë lui même dans sa 21. Lettre à *Monsieur Oldenbourg*, *je reconnois*, dit-il, *que j'ai de Dieu & de la Nature une idée bien différente de ce que les Chrêtiens Modernes veulent en établir.* J'estime que Dieu est le principe & la cause de toutes choses, *immanente* & non pas passagére. *Deum rerum omnium causam immanentem*, *non vero transeuntem statuo.* Et pour appuyer son sentiment il se sert de ces paroles de Saint Paul, qu'il détourne en son sens. *C'est*

en Dieu que nous avons la vie, le mouvement & l'être, Act. 17. 28.

Pour comprendre sa pensée, il faut considérer qu'une *cause passère* est, celle dont les productions sont extérieures ou hors d'elle-même, comme quelqu'un qui jette une pierre en l'air, ou un Charpentier qui bâtit une maison, au lieu qu'une *cause immanente* agit intérieurement & s'arrête en elle-même, sans en sortir aucunement. Ainsi quand nôtre ame pense ou desire quelque chose, elle est, & s'arrête dans cette pensée ou desir sans en sortir, & elle en est la cause immanente. C'est de cette maniére que le Dieu de *Spinosa* est la cause de cet Univers où il est, & n'est point au delà. Mais comme l'Univers a des bornes, il s'ensuivroit que Dieu est un Etre borné & fini. Et quoi qu'il dise de Dieu qu'il est infini, & qu'il renferme une infinité de propriétez; il faut bien qu'il se jouë des termes d'Eternel & d'Infini, puis que par ces mots il ne peut entendre un Etre, qui a subsisté par soi-même avant tous le tems, & avant qu'aucun autre Etre eût été créé, mais il appelle infini ce à quoi l'entendement humain ne peut trouver de fin ni de bornes: car les productions de Dieu, selon lui, sont en si grand nombre, que l'homme avec toute la force de son esprit, n'y en sçauroit concevoir. Elles sont d'ailleurs si bien affermies, si solides, & si bien liées l'une à l'autre, qu'elles dureront éternellement.

Il assure pourtant, dans sa 21. Lettre, que ceux-là avoient tort qui lui imputoient de dire que Dieu & la matiére où Dieu agit, ne sont qu'une seule & même chose. Mais enfin, il ne peut s'empêcher d'avouër que la matiére est quelque chose d'essentiel à la Divinité, qui n'est & n'agit que dans la matiére, c'est à dire dans

l'Univers. Le Dieu de *Spinosa* n'est donc autre chose que la nature, infinie à la vérité, mais pourtant corporelle & matérielle, prise en général & avec toutes ses modifications. Car il suppose qu'il y a en Dieu deux propriétez éternelles, *cogitatio & extensio*, la pensée & l'étenduë : par la premiére de ces propriétez, Dieu est contenu dans l'Univers; par la seconde il est l'Univers lui-même; les deux jointes ensemble font ce qu'il appelle Dieu.

Autant que j'ai pû comprendre les sentimens de *Spinosa*, voici sur quoi roule la dispute qu'il y a entre nous qui sommes Chrêtiens & lui : sçavoir si le Dieu véritable, est une substance éternelle, différente & distincte de l'Univers, & de toute la nature; & si par un acte de volonté entiérement libre il a tiré du néant le monde & toutes les créatures; ou si l'Univers & tous les Etres qu'il renferme appartiennent essentiellement à la nature de Dieu, considéré comme une substance dont la pensée & l'étenduë sont infinies. C'est cette derniére proposition que *Spinosa* soûtient. On peut consulter l'*Anti-spinosa de L. Vittichius*, page 18. & suivantes. Ainsi il avouë bien que Dieu est la cause généralement de toutes choses; mais il prétend que Dieu les a produites nécessairement, sans liberté, sans choix, & sans consulter son bon plaisir. Pareillement tout ce qui arrive au monde, bien ou mal, vertu ou crime, péché ou bonnes œuvres, part de lui nécessairement; & par conséquent il ne doit y avoir ni jugement, ni punition, ni résurrection, ni salut, ni damnation. Car autrement ce Dieu imaginaire puniroit & récompenseroit son propre Ouvrage, comme un enfant fait sa poupée. N'estce pas là le plus pernicieux Athéïsme qui ait jamais paru au monde? C'est

aussi ce qui donne occasion à Mr. *Burmanus*, Ministre des Réformez à Enkhuise, de nommer à juste títre *Spinosa* le plus impie Athée qui ait jamais vû le jour.

Ce n'a pas été mon dessein d'éxaminer ici toutes les impiétez & les absurditez de *Spinosa;* j'en ai rapporté quelques-unes, & me suis attaché à ce qu'il y a de plus capital, seulement dans la vûë d'inspirer au Lecteur Chrêtien l'aversion & l'horreur qu'il doit avoir d'une doctrine si pernicieuse. Je ne dois cependant pas oublier de dire qu'il est visible, que dans la seconde partie de son Traité de morale, il ne fait qu'une seule & même être de l'ame & du corps, dont les propriétez sont, comme il les exprime, celle de penser, & celle d'être étenduë, car c'est ainsi qu'il s'explique à la page 40. « Quand je parle de corps; je n'entens autre chose qu'une « modalité qui exprime l'essence de Dieu d'une maniére « certaine & précise, entant qu'il est considéré comme « une chose étenduë. *Per Corpus intelligo modum*, *qui Dei essentiam quatenus ut res extensa consideratur*, *certo & determinato modo exprimit.* Mais à l'égard de l'ame qui est, & qui agit dans les corps, ce n'est qu'un autre mode ou maniére d'Etre, que la nature produit, ou qui se manifeste soi-même par la pensée; ce n'est point un esprit ou une substance particuliére non plus que le corps, mais une modalité qui exprime l'essence de Dieu, entant qu'il se manifeste, agit & opére par la pensée. A-t-on jamais ouï de pareilles abominations parmi des Chrêtiens! De cette maniére Dieu ne sçauroit punir ni l'ame, ni le corps, à moins que de vouloir se punir & se détruire lui-même. Sur la fin de sa 21. Lettre, il renverse le grand mystére de Piété, comme il est marqué dans la 1. Epît. à Tim. ch. 3. v. 16. en soûtenant que

l'Incarnation du Fils de Dieu n'est autre chose que la Sagesse éternelle, qui s'étant montrée généralement en toutes choses, & particuliérement en nos cœurs & en nos ames, s'est enfin manifestée d'une maniére toute extraordinaire en Jésus Christ: il dit un peu plus bas, qu'il est vrai que quelques Eglises ajoûtent à cela, que Dieu s'est fait Homme; mais, dit-il, *j'ai marqué positivement que je ne connois rien a ce qu'ils veulent dire. Quod quædam Ecclesiæ his addunt, quod Deus naturam humanam assumpserit, monui expressè me quid dicant nescire*, &c. Et cela, dit-il encore, me paroît aussi étrange, que si quelqu'un avançoit qu'un cercle a pris la nature d'un triangle ou d'un quarré. Ce qui lui donne occasion, sur la fin de sa vingt-troisiéme Lettre d'expliquer le célébre passage de Saint Jean, *le Verbe s'est fait chair* ch. I. v. 14., par une façon de parler familiére aux Orientaux, & de le tourner ainsi, Dieu s'est manifesté en Jésus Christ d'une maniére toute particuliére.

Dans mon Sermon j'ai expliqué simplement & en peu de paroles comment dans sa vingt-troisiéme & vingt-quatriéme Lettre il tâche d'anéantir le mystére de la Résurrection de Jésus Christ qui est une Doctrine capitale parmi nous, & le fondement de nos espérances & de nôtre consolation. Je ne dois pas m'arrêter plus long tems à rapporter les autres impiétez qu'il enseigne.

Quelques écrits de Spinosa qui n'ont point été imprimez.

Celui qui a eu soin de publier les Oeuvres Posthumes de *Spinosa*, compte parmi les écrits de cet Auteur qui n'ont point été imprimez, un Traité de l'Iris ou de

l'Arc-en-ciel. Je connois ici à la Haye des Personnes distinguées qui ont vû & lû cet Ouvrage, mais qui n'ont pas conseillé à *Spinosa* de le donner au Public; ce qui peut-être lui fit de la peine, & le fit résoudre à jetter cet écrit au feu six mois avant sa mort, comme les gens du logis où il demeuroit m'en ont informé. Il avoit encore commencé une traduction du Vieux Testament en Flamand, sur quoi il avoit souvent conféré avec des Personnes sçavantes dans les Langues, & s'étoit informé des explications que les Chrêtiens donnoient à divers passages. Il y avoit déja long tems qu'il avoit achevé les cinq Livres de Moïse; quand peu de jours avant sa mort il jetta tout cet Ouvrage au feu dans sa chambre.

Plusieurs Auteurs réfutent ses Ouvrages.

Ses Ouvrages ont à peine été publiez, que Dieu en même tems a suscité à sa gloire, & pour la défense de la Religion Chrêtienne divers Champions qui les ont combattus avec tout le succès qu'ils en devoient espérer. Le *Docteur Theoph Spitzelius* dans son Livre qui a pour titre *infelix Litterator*, en nomme deux, à sçavoir *François Kuyper* de Rotterdam, dont le Livre imprimé à Rotterdam en 1676. est intitulé, *Arcana Atheismi revelata*, &c., les Mystéres profonds de l'Athéïsme découverts. Le second est *Regnier de Mansveld* Professeur à Utrecht, qui dès l'année 1674. fit imprimer dans la même Ville un Ecrit sur le même sujet.

L'année suivante à sçavoir 1705., on vit sortir de dessous la presse d'*Isaac Næranus* sous le titre d'*Enervatio Tratatus Theologico-Politici*, une réfutation de ce Traité de *Spinosa* composée par *Jean Bredenbourg*,

dont le Pére avoit été Ancien de l'Eglise Luthérienne à Rotterdam. Le Sieur *George-Mathias Konig* dans sa Bibliothéque d'Auteurs Anciens & Modernes, a trouvé à propos de nommer celui-ci pag. 770. un certain Tisserand de Rotterdam, *Textorem quendam Rotterodamensem.* S'il a éxercé un Art si méchanique, je puis assurer avec vérité que jamais homme de sa profession n'a travaillé si habilement, ni produit un pareil Ouvrage; car il démontre géométriquement, en cet écrit, d'une maniére claire & qui ne souffre point de replique, que la nature n'est & ne sçauroit être Dieu même, comme l'enseigne *Spinosa.* Comme il ne possédoit pas parfaitement la Langue Latine, il fut obligé de composer son Traité en Flamand, & de se servir de la plume d'un autre pour le traduire en Latin. Il en usa ainsi, comme il le déclare lui-même dans la Préface de son Livre, afin de ne laisser ni excuse, ni prétexte à *Spinosa* qui vivoit encore, au cas qu'il lui arrivât de ne rien repliquer.

Cependant, je ne trouve pas que tous les raisonnemens de ce sçavant homme portent coup. Il semble d'ailleurs que dans le corps de son Ouvrage il panche beaucoup vers le Socinianisme en quelques endroits. C'est au moins le jugement que j'en fais; & je ne crois pas qu'en cela il différe de celui des personnes éclairées, à qui j'en laisse la décision. Il est toûjours certain que *François Kuyper* & *Bredenbourg* firent imprimer divers écrits l'un contre l'autre, à l'occasion de ce Traité, 1) & que *Kuyper* dans les accusations qu'il formoit contre son aversaire, ne prétendoit pas moins que de le convaincre lui-même d'Athéïsme.

1) Voyez Bayle Diction. Crit. pag. 2774.

L'année 1676. vit paroître le Traité de Morale de *Lambert Veldhuis* d'Utrecht, *de la Pudeur naturelle, & de la Dignité de l'homme. Lamberti Veldhusii Ultrajectensis, Tractatus Moralis de Naturali pudore & dignitate hominis.* Il renverse en ce Traité de fond en comble les principes sur lesquels *Spinosa* a prétendu établir que ce que l'homme fait de bien & de mal est produit par une opération supérieure & nécessaire de Dieu ou de la Nature. J'ai fait mention ci-dessus de *Guillaume van Bleyenbourg* Marchand de Dort, qui dès l'an 1674. se mit sur les rangs & réfuta le Livre impie de *Spinosa* qui a pour tître, *Tractatus Theologico-Politicus;* je ne puis ici m'empêcher de le comparer à ce Marchand dont le Sauveur parle en Saint Matthieu chap. 13. v. 45. & 46. puis que ce ne sont point des richesses temporelles & périssables qu'il nous presente en donnant son Livre au Public, mais un tresor d'un prix inestimable & qui ne périra jamais; & il seroit fort à souhaiter qu'il se trouvât beaucoup de semblables Marchands sur les Bourses d'Amsterdam & de Rotterdam.

Nos Théologiens de la Confession d'Ausbourg se sont aussi distinguez parmi ceux qui ont réfuté les impiétez de *Spinosa.* A peine son *Tractatus Theologico-Politicus*, vit le jour, qu'ils prirent la plume & écrivirent contre lui. Ou peut mettre à leur tête le Docteur *Musæus* Professeur en Théologie à Jene, homme de grand génie, qui dans son tems n'eût peut-être pas son semblable. Pendant la vie de *Spinosa*, à sçavoir en l'année 1674. il publia une Dissertation de douze feuilles, dont le tître étoit, *Tractatus Theologico-Politicus ad veritatis lumen examinatus.* Le Traité de Théologie & de Politique, éxaminé par les lumiéres du bon sens & de la vérité.

Il déclare en la page 2. & 3. l'aversion & l'horreur qu'il a d'une production si impie, & l'exprime en ces termes. *Jure merito quis dubitet, num ex illis, quos ipse Dæmon ad humana divinaque jura perventenda magno numero conduxit, repertus fuerit, qui in iis depravandis operosior fuerit quam hic impostor, magno Ecclesiæ malo & Reip. detrimentro natus.* « Le Diable a séduit un grand nombre « d'hommes, qui semblent tous être à ses gages & s'atta« chent uniquement à renverser ce qu'il y a de plus sacré « au monde. Cependant il y a lieu de douter, si parmi eux « aucun a travaillé à ruiner tout droit humain & Divin « avec plus d'efficace que cet Imposteur, qui n'a eu autre « chose en vûë que la perte de l'Etat & de la Religion. A la page 5. 6. 7. & 8. il expose fort nettement les expressions Philosophiques de *Spinosa*; explique celles qui peuvent souffrir un double sens, & montre clairement dans quel sens *Spinosa* s'en est servi, afin de comprendre d'autant mieux sa pensée. A la page 16. § 32. il montre qu'en publiant un tel Ouvrage les vûës de *Spinosa* ont été d'établir que chaque homme a le droit & la liberté de fixer sa créance en matiére de Religion, & de la restraindre uniquement aux choses qui sont à sa portée & qu'il peut comprendre. Il avoit déja auparavant à la 14. page. § 28. parfaitement bien exposé l'état de la question, & marqué en quoi *Spinosa* s'écarte du sentiment des Chrêtiens: Et c'est de cette maniére qu'il continuë d'éxaminer le Traité de *Spinosa*, où il ne laisse rien passer, pas la moindre chose, sans le réfuter par de bonnes & solides raisons. Il ne faut point douter que *Spinosa* lui-même n'ait lû cet écrit du *Doct. Musæus*, puis qu'il s'est trouvé parmi ses papiers après sa mort.

Quoi qu'on ait beaucoup écrit contre le Traité de Politique & de Théologie, comme je l'ai déja marqué, il n'y a point eu d'Auteur cependant, selon mon sentiment, qui l'ait réfuté plus solidement que ce savant Professeur; & ce jugement que j'en fais est d'ailleurs confirmé par plusieurs autres. L'Auteur qui, sous le nom de *Theodorus Securus*, a composé un petit Traité qui porte pour titre, *l'Origine de l'Athéisme*, *Origo Atheisme*, dit dans un autre petit Livre intitulé, *Prudentia Theologica*, dont il est aussi l'Auteur. «Je suis fort surpris «que la Dissertation du *Doct. Musæus* contre *Spinosa* «est si rare & si peu connnuë ici en Hollande. On dé«vroit y rendre plus de justice à ce savant Théologien «qui a écrit sur un sujet si important, car il a certaine«ment mieux réussi qu'aucun autre. *Mr. Fullerus in continuatione Bibliothecæ Universalis*, &c. s'exprime ainsi en parlant du Docteur *Musæus*. «L'illustre Théologien «de Jene a solidement réfuté le Livre pernicieux de *Spi«nosa* avec l'habileté & le succès qui lui sont ordinaires. *Celeberrimus ille Jenensium Theologus* Joh. Musæus *Spinosæ pestilentissimum fœtum acutissimis, queis solet, telis confodit.*

Le même Auteur fait aussi mention de *Frederic Rappoltus* Professeur en Théologie à Leipsic, qui dans une Oraison qu'il prononça lors qu'il prît possession de sa Chaire de Professeur, réfuta pareillement les sentimens de *Spinosa*. Quoi qu'après avoir lû sa Harangue, je trouve qu'il ne l'a réfuté qu'indirectement, & sans le nommer: elle a pour titre, *Oratio contra naturalistas, habita ipsis Kalendis Iunii* ann. 1670., & on la peut lire dans les Oeuvres Théologiques de *Rappaltus* tom. 1. pag. 1386. & suiv. publiées par le Docteur

Jean-Benoît Carpzovius & imprimées à Leipsic en 1692. Le Docteur J. *Conrad Durrius* Professeur à Altorf a suivi le même plan dans une Harangue que je n'ai pas lûë à la vérité, mais dont on m'a parlé avec éloge comme d'une très bonne piéce.

Le Sieur *Aubert de Versé* publia en 1681. un Livre qui avoit pour titre, *l'Impie convaincu, ou Dissertation contre* Spinosa, *dans laquelle on réfute les fondemens de son Athéisme.* En 1687. *Pierre Yvon*, parent & disciple de *Labadie*, & Ministre de ceux de sa Secte à Wiewerden en Frise, écrivit un Traité contre *Spinosa* qu'il publia sous ce titre, *L'impiété vaincuë*, &c. Dans le Supplément au Dictionnaire de *Moréri*, à l'article de *Spinosa*, il est fait mention d'un Traité de la conformité de la raison avec la foi, *de concordiâ rationis & fidei*, dont *Monsieur Huet* est l' Auteur; ce Livre fut réimprimé à Leipsic en 1692. & les Journalistes de cette Ville en ont donné un bon extrait, 1) où les sentimens de *Spinosa* sont exposez fort nettement, & réfutez avec beaucoup de force & d'habileté. Le savant *Mr. Simon*, & *Mr. de la Motte*, Ministre de la Savoye à Londres, on travaillé l'un & l'autre sur le même sujet; j'ai bien vû les Ouvrages de ces deux Auteurs; mais je ne sçai pas assez le François pour en pouvoir juger. Le Sieur *Pierre Poiret* qui demeure à present à *Reinsbourg* près de Leide, dans la seconde impression de son Livre *De Deo, anima, & malo*, y a joint un Traité contre *Spinosa*, dont le titre est, *Fundamenta Atheismi eversa, sive specimen absurditatis Spinosianæ*, Les Principes de l'Athéïsme renversez, &c. C'est un Ouvrage qui mérite

1) Vide act. Erud. Lips. an. 1695. pag. 395.

bien qu'on se donne la peine de le lire avec attention.

Le dernier Ouvrage dont je ferai mention est celui de *Mr. Wittichius* Professeur à Leide, qui fut imprimé en 1690. après la mort de l'Auteur, sous ce titre, *Christophori Wittichii Professoris Leidensis Anti-Spinosa, sive examen Ethices B. de Spinosa.* Il parut encore quelque tems après traduit en Flamand, & imprimé à Amsterdam chez les *Wasbergen.* Il n'est pas étrange que dans un Livre tel que celui qui a pour titre, *Suite de la Vie de Philopater*, on ait tâché de diffamer ce sçavant homme & de flêtrir sa réputation après sa mort. On debite dans cet écrit pernicieux, que *Mr. Wittichius* étoit un excellent Philosophe, grand ami de *Spinosa*, avec qu'il étoit dans un commerce étroit, qu'ils cultivoient l'un & l'autre par lettres, & par des entretiens particuliers qu'ils avoient souvent ensemble; qu'ils étoient en un mot tous deux dans les mêmes sentimens. Que cependant, pour ne passer pas dans le monde pour *Spinosiste*, Mr. *Wittichius* avoit écrit contre le Traité de Morale de *Spinosa*, & qu'on n'avoit fait imprimer sa réfutation après sa mort, que dans la vûë de lui conserver son honneur, & la réputation de Chrêtien Orthodoxe. Voila les calomnies que cet insolent a avancées, je ne sçai d'où il les a puisées, ni sur quelle apparence de vérité il appuye tant de mensonges. D'où a-t-il appris que ces deux Philosophes avoient un commerce si particulier ensemble, qu'ils se voyoient & s'écrivoient si souvent l'un à l'autre? On ne trouve aucune lettre de *Spinosa* écrite à Mr. *Wittichius*, ni de Mr. *Wittichius* écrite à *Spinosa*, parmi les lettres de cet Auteur qu'on a pris soin de faire imprimer; & il n'y en a aucune non plus parmi celles qui sont restées sans être imprimées; de sorte qu'il y a tout

lieu de croire, que cette liaison étroite & les lettres qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre, sont du crû & de l'invention de ce calomniateur. Je n'ai à la vérité jamais eu occasion de parler à *Mr. Wittichius;* mais je connois assez particuliérement Mr. *Zimmerman* son neveu, Ministre pour le present de l'Eglise Anglicane, & qui a demeuré avec son Oncle, pendant ses derniéres années. Il ne m'a rien communiqué sur ce sujet qui ne fût fort opposé à ce que debite l'Auteur de la *Vie de Philopater;* jusqu'à me faire voir un écrit que son Oncle lui avoit dicté, où les sentimens de *Spinosa* étoient également bien expliquez & réfutez. Pour le justifier entiérement, faut-il autre chose que ce dernier Ouvrage qu'il a composé? C'est là où l'on voit qu'elle est sa créance, & où il fait en quelque maniére une profession de foi peu de tems avant sa mort. Quel homme touché de quelque sentiment de Religion osera penser & moins encore écrire, que tout ceci n'a été qu'hypocrisie, fait uniquement en vûë de pouvoir aller à l'Eglise, sauver les apparences, & n'avoir pas la réputation d'Impie & de Libertin.

Si l'on pouvoit inférer de pareilles choses, de ce qu'on prétendroit qu'il y auroit eu quelque correspondance entre deux personnes, je ne me trouverois pas fort en sûreté, & il n'y a guére de Pasteurs qui n'eussent tout à craindre, aussi-bien que moi, de la part des calomniateurs; puis qu'il nous est quelquefois impossible d'éviter tout commerce avec des personnes dont la créance n'est pas toûjours des plus orthodoxes.

Je me souviens ici volontiers de *Guillaume Deurhof* d'Amsterdam, & le nomme avec toute la distinction qu'il mérite. C'est un Professeur qui dans ses Ouvrages, & particuliérement dans ses Leçons Théologiques, a toû-

jours vivement attaqué les sentimens de *Spinosa*. Le Sieur *François Halma* lui rend justice dans ses remarques sur la vie & sur les opinions de *Spinosa* page 85. lors qu'il dit qu'il a réfuté les sentimens de ce Philosophe d'une maniére si solide, qu'aucun de ses Partisans n'a jamais osé jusqu'à present le prendre à partie & se mesurer avec lui. Il ajoûte que ce subtil écrivain est encore en état de repousser comme il faut l'Auteur de la *Vie de Philopater*, sur les calomnies qu'il a debitées à la page 193. & de lui fermer la bouche.

Je ne dirai qu'un mot de deux Auteurs célébres, & les joindrai en semble, quoi qu'un peu opposez l'un à l'autre pour le present. Le premier est *Mr. Bayle*, trop connu dans la République des Lettres pour devoir en faire ici l'Eloge. Le second est *Mr. Jaquelot*, ci-devant Ministre de l'Eglise Françoise à la Haye, & a present Prédicateur ordinaire de Sa Majesté le Roi de Prusse. Ils ont fait l'un & l'autre de sçavantes & solides Remarques sur la vie, les écrits & les sentimens de *Spinosa*. Ce qu'ils ont publié sur cette matiére, avec l'approbation de tout le monde, a été traduit en Flamand par *François Halma* Libraire à Amsterdam, & Homme de Lettres. Il a joint à sa Traduction une Préface, & quelques Remarques judicieuses sur *la suite de la Vie de Philopater*. Ce qui est de lui vaut aussi son prix & mérite d'être lû.

Il n'est pas nécessaire de parler ici de plusieurs Ecrivains qui ont attaqué les sentimens de *Spinosa* tout récemment, à l'occasion d'un Livre intitulé, *Hemel op Aarden*, Le Paradis sur la Terre, composé par *Mr. van Leenhoff* Ministre Réformé à Zwol; où l'on prétend que ce Ministre bâtit sur les fondemens de *Spinosa*. Ces cho-

ses sont trop récentes & trop connuës du Public pour s'y arrêter, c'est pourquoi je passe outre pour parler de la mort de ce célébre Athée.

De la derniére maladie de Spinosa, & de sa mort.

On a fait tant de différens rapports, & si peu véritables, touchant la mort de *Spinosa*, qu'il est surprenant que des gens éclairez se soient mis en fraix d'en informer le Public sur des ouï dire, sans auparavant s'être mieux instruits eux-mêmes de ce qu'ils debitoient. On trouve un échantillon des faussetez qu'ils avancent sur ce sujet dans le Ménagiana imprimé à Amsterdam en 1695., où l'Auteur s'exprime ainsi.

«J'ai ouï dire que *Spinosa* étoit mort de la peur qu'il «avoit euë d'être mis à la Bastille. Il étoit venu en «France attiré par deux Personnes de qualité qui avoient «envie de le voir. Mr. de Pomponne en fut averti; & «comme c'est un Ministre fort zélé pour la Religion, «il ne jugea pas à propos de souffrir *Spinosa* en France, «où il étoit capable de faire bien du desordre, & pour «l'en empêcher, il résolut de le faire mettre à la Bas«tille. *Spinosa* qui en eut avis, se sauva en habit de «Cordelier; mais je ne garantis pas cette derniére cir«constance. Ce qui est certain, est que bien des per«nes qui l'ont vu, m'ont assuré qu'il étoit petit, jaunâ«tre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physio«nomie, & qu'il portoit sur son visage un caractére de «réprobation.

Tout ceci n'est qu'un tissu de fables & de mensonges; car il est certain que *Spinosa* n'a été de sa vie en France; & quoi que des Personnes de distinction ayent

tâché de l'y attirer, comme il l'a avoué à ses Hôtes, il les a cependant bien assurez en même tems, qu'il n'espéroit pas d'avoir jamais assez peu de jugement, pour faire une telle folie. On jugera aisément aussi par ce que je dirai ci-après, qu'il n'est nullement véritable qu'il soit mort de peur. Pour cet effet je rapporterai les circonstances de sa mort sans partialité, & n'avancerai rieu sans preuve; ce que je suis en état d'exécuter d'autant plus aisément, que c'est ici à la Haye qu'il est mort & enterré.

Spinosa étoit d'une constitution très foible, mal sain, maigre & attaqué de Phtisie depuis plus de vingt ans; ce qui l'obligeoit à vivre de régime, & à être extrêmement sobre en son boire & en son manger. Cependant, ni son Hôte, ni ceux du logis, ne croyoient pas que sa fin fût si proche, même peu de tems avant que la Mort le surprît, & n'en avoient pas le moindre pensée. Car le 22. Février qui fut alors le samedi devant les jours gras, son Hôte & sa Femme furent entendre la prédication qu'on fait nôtre Eglise pour disposer un chacun à recevoir la Communion qui s'administre le lendemain selon un coûtume établie parmi nous. L'Hôte étant retourné au logis après le sermon à quatre heures ou environ, *Spinosa* descendit de sa chambre en bas, & eut avec lui un assez long entretien qui roula particuliérement sur ce que le Ministre avoit prêché, & après avoir fumé une pipe de tabac, il se retira à sa chambre qui étoit sur le devant & s'alla coucher de bonne heure. Le Dimanche au matin avant qu'il fût tems d'aller à l'Eglise, il descendit encore de sa chambre & parla avec l'Hôte & sa Femme. Il avoit fait venir d'Amsterdam un certain Médecin, que je ne puis désigner autrement que par ces

deux lettres L. M.; celui-ci chargea les gens du logis d'acheter un vieux coq, & de le faire bouillir aussi-tôt, afin que sur le midi *Spinosa* pût en prendre le bouillon, ce qu'il fit aussi & en mangea encore de bon appétit, après que l'Hôte & sa Femme furent revenus de l'Eglise. L'après midi le Médecin L. M. resta seul auprès de *Spinosa*: ceux du logis étant retournez ensemble à leurs dévotions. Mais au sortir du sermon, ils apprirent avec surprise que sur les trois heures *Spinosa* étoit expiré en la presence de ce Médecin, qui le soir même s'en retourna à Amsterdam par le bateau de nuit, sans prendre le moindre soin du défunt. Il se dispensa de ce devoir d'autant plûtôt, qu'après la mort de *Spinosa* il s'étoit saisi d'un ducaton & de quelque peu d'argent que le défunt avoit laissé sur sa table, aussi-bien que d'un couteau à manche d'argent, & s'étoit retiré avec ce qu'il avoit butiné.

On a rapporté fort diversement les particularitez de sa maladie & de sa mort; & cela même a fourni matiére à plusieurs contestations. On debite, 1. que dans le tems de sa maladie, il avoit pris les précautions nécessaires pour n'être pas surpris, par les visites de gens dont la vûë ne pouvoit que l'importuner. 2. Que ces propres paroles lui étoient sorties de la bouche une & même plusieurs fois, *O Dieu, aye pitié de moi misérable pécheur*. 3. Qu'on l'avoit ouï souvent soûpirer en prononçant le nom de Dieu. Ce qui ayant donné occasion à ceux qui étoient presens de lui demander, s'il croyoit donc à present l'éxistence d'un Dieu, dont il avoit tout sujet de craindre les jugemens après sa mort? Il avoit répondu, que le mot lui étoit échappé, & n'étoit sorti de sa bouche que par coûtume & par habitude. On dit encore 4. qu'il tenoit auprès de soi du suc de Mandragore tout prêt,

dont il usa quand il sentit approcher la mort; Qu'ayant ensuite tiré les rideaux de son lit, il perdit toute connoissance étant tombé dans un profond sommeil, & que ce fut ainsi qu'il passa de cette vie à l'Eternité. 5. Qu'il avoit défendu expressément de laisser entrer qui que ce soit dans sa chambre lors qu'il approcheroit de sa fin. Comme aussi, que se voyant à l'extrémité il avoit fait appeller son Hôtesse, & l'avoit priée d'empêcher qu'aucun Ministre ne le vint voir, parce qu'il vouloit, disoit-il, mourir paisiblement & sans dispute, &c.

J'ai recherché soigneusement la vérité de tous ces faits, & demandé plusieurs fois à son Hôte & à son Hôtesse qui vivent encore à present, ce qu'ils en sçavoient; mais ils m'ont répondu constamment l'un & l'autre, qu'ils n'en avoient pas la moindre connoissance, & qu'ils étoient persuadez que toutes ces particularitez étoient autant de mensonges. Car jamais il ne leur a défendu d'admettre qui que ce fût qui souhaitât de le voir. D'ailleurs, lors que sa fin approcha, il n'y avoit dans sa chambre que le seul Médecin d'Amsterdam que j'ai désigné. Personne n'a ouï les paroles qu'on prétend qu'il a proférées. *O Dieu, aye pitié de moi misérable pécheur*; & il n'y a pas d'apparence non plus qu'elles soient sorties de sa bouche, puis qu'il ne croyoit pas être si près de sa fin; & ceux du logis n'en avoient pas le moindre pensée. Et il ne gardoit point le lit pendant sa maladie; car le matin même du jour qu'il expira, il étoit encore descendu de sa chambre en bas, comme nous l'avons remarqué: sa chambre étoit celle de devant, où il couchoit dans un lit construit à la mode du Païs, & qu'on appelle *Bedstede*. Qu'il ait chargé son Hôtesse de renvoyer les Ministres qui pourroient se presenter, ou qu'il

ait invoqué le nom de Dieu pendant sa maladie, c'est ce que ni elle, ni ceux du logis n'ont point ouï, & dont ils n'ont nulle connoissance. Ce qui leur persuade le contraire, c'est que depuis qu'il étoit tombé en langueur, il avoit toûjours marqué, dans les maux qu'il souffroit, une fermeté vrayement stoïque, jusqu'à réprimander les autres lui-même, lors quil leur arrivoit de se plaindre & de témoigner dans leurs maladies peu de courage ou trop de sensibilité.

Enfin, à l'égard du suc de Mandragore, dont on dit qu'il usa étant à l'extrémité, ce qui lui fit perdre toute connoissance; c'est encore une particularité entiérement inconnuë à ceux du logis: Et cependant c'étoit eux qui lui préparoient tout ce dont il avoit besoin pour son boire & manger, aussi-bien que les remédes qu'il prenoit de tems en tems. Il n'est pas non plus fait mention de cette drogue dans le mémoire de l'Apothicaire, qui pourtant fut le même, chez qui le Médecin d'Amsterdam envoya prendre les remédes dont *Spinosa* eut besoin les derniers jours de sa vie.

Après la mort de *Spinosa*, son Hôte prit soin de le faire enterrer. *Jean Rieuwertsz* Imprimeur de la Ville à Amsterdam l'en avoit prié, & lui avoit promis en même tems de le faire rembourser de toute la dépense, dont il vouloit bien être caution. La lettre qu'il lui écrivoit fort au long à ce sujet, est datée d'Amsterdam du 6. Mars 1678. Il n'oublie pas d'y faire mention de cet Ami de Schiedam dont nous avons parlé ci-dessus, qui pour montrer combien la mémoire de *Spinosa* lui étoit chére & précieuse, payoit éxactement tout ce que *Vander Spyck* pouvoit encore prétendre de son défunt Hôte. La somme à quoi ses prétentions pouvoient mon-

ter, lui en étoit en même tems remise, comme *Rieuwertsz* lui-même l'avoit touchée par l'ordre de son Ami.

Comme on se disposoit à mettre le corps de *Spinosa* en terre, un Apothicare nommé *Schroder* y mit opposition, & prétendit auparavant être payé de quelques médicamens qu'il avoit fournis au défunt pendant sa maladie. Son mémoire se montoit à seize florins & deux sous, je trouve qu'on y porte en compte de la Teinture de safran, du baume, des Poudres, &c.; mais on n'y fait aucune mention ni d'Opium, ni de Mandragore. L'opposition fut levée aussi-tôt & le compte payé par le Sieur *Vander Spyck*.

Le corps fut porté en terre le 25. Février accompagné de plusieurs Personnes illustres, & suivi de six carosses. Au retour de l'Enterrement qui se fit dans la nouvelle Eglise sur le Spuy, les Amis particuliers ou Voisins, furent régalez de quelque bouteilles de vin selon la coûtume du Païs dans la maison de l'Hôte du défunt.

Je remarquerai en passant que le Barbier de *Spinosa* donna après sa mort un mémoire conçû en ces termes; Mr. *Spinosa*, *de bien-heureuse mémoire*, doit à *Abraham Kervel* Chirurgien, pour l'avoir razé pendant le dernier quartier, la somme d'un florin dix-huit sous. Le Prieur d'Enterrement, & deux Taillandiers firent au défunt un pareil compliment dans leurs mémoires, aussi-bien que le Mercier qui fournit des gands pour le Deuil de l'Enterrement.

Si ces bonnes gens avoient sçû quels étoient les principes de *Spinosa* en fait de Religion, il y a apparence qu'ils ne se fussent pas ainsi jouez du terme de *bien-heureux* qu'ils employoient: ou est-ce qu'ils s'en sont servis selon le train ordinaire, qui souffre quelquefois

l'abus qu'on fait de semblables expressions, à l'égard même de personnes mortes dans le desespoir, ou dans l'impénitence finale?

Spinosa étant enterré, son Hôte fit faire l'Inventaire des biens meubles qu'il avoit laissez. Le Notaire qu'il employa donna un compte de ses vacations en cette forme. *Guillaume van den Hove Notaire, pour avoir travaillé a l'inventaire des meubles & effets du feu Sieur* Benoît de Spinosa: ses salaires se montent à la somme de dix-sept florins & huit sous; plus bas il reconnoît avoir été payé de cette le 14. Novembre 1677.

Rebecca de Spinosa sœur du défunt se porta pour son héritiére, & en passa sa déclaration, à la maison où il étoit mort. Cependant, comme elle refusoit de payer préalablement les fraix de l'Enterrement, & quelques dettes dont la succession étoit chargée; lè Sieur *Vander Spyck* lui en fit parler à Amsterdam, & la fit sommer d'y satisfaire par *Robert Schmeding*, porteur de sa Procuration, *Libertus Loef* fut le notaire, qui dressa cet Acte & le signa le 30. Mars 1677. Mais avant de rien payer elle vouloit voir clair & sçavoir, si les dettes & charges payées, il lui reviendroit quelque chose de la succession de son frére. Pendant qu'elle délibéroit, *Vander Spyck* se fit autoriser par Justice à faire vendre publiquement les biens & meubles en question, ce qui fut aussi éxécuté, & les deniers provenans de la venduë étant consignez au lieu ordinaire, la sœur de *Spinosa* fit arrêt dessus; mais voyant qu'après le payement des fraix & charges, il ne restoit que peu de chose ou rien du tout, elle se désista de son opposition & de toutes ses prétensions. Le Procureur *Jean Lukkats* qui servit *Vander Spyck* en cette affaire, lui porta en compte la

somme de trente-trois florins seize sous, dont il donna sa quittance dattée du 1. Juin 1678. La venduë desdits meubles avoit été faite ici à la Haye dès le 4. Novembre 1677. par *Rykus van Stralen* Crieur juré, comme il paroît par le compte qu'il en rendit dâté du méme jour.

Il ne faut que jetter les yeux sur ce compte, pour juger aussi-tôt que c'étoit l'inventaire d'un vrai Philosophe; on n'y trouve que quelques Livrets, quelques Tailles-douces ou Estampes, quelques morceaux de verre polis, des instrumens pour les polir, &c.

Par les hardes qui ont servi à son usage, on voit encore combien il a été œconome & bon ménager. Un Manteau de camelot, avec une Culote, furent vendus vingt-un florins quatorze sous, un autre Manteau gris, douze florins quatorze sous, quatre linceuls six florins & huit sous, sept chemises, neuf florins & six sols, un Lit & un Traversin quinze florins, dix-neuf Colets un florin onze sous, cinq Mouchoirs douze sous, deux Rideaux rouges, une Courtepointe, & une petite Couverture de lis six florins, son Orfévrerie consistoit en deux Boucles d'argent qui furent venduës deux florins. Tout l'inventaire ou venduë des meubles ne se montoit qu'a quatre cens florins & treize sous; les fraix de la venduë charges déduites, il restoit trois cens nonante florins quatorze sous.

Voila ce que j'ai pû apprendre de plus particulier touchant la Vie & la Mort de *Spinosa*. Il étoit âgé de quarante-quatre ans deux mois & vingt-sept jours. Il est mort le vingt-uniéme Février 1677., & a été enterré le 25. du même mois.

INVENTAIRE.

INVENTAIRE [1]) des biens et des meubles délaissés par feu le Seigneur Bénédict de Spinoza, né à Amsterdam; décédé aujourd'hui à la maison du Sieur Henri van Spyck; le tout conforme à la déclaration dudit Sieur Spyck.

Premièrement un lit, un traversin, deux oreillers et deux couvertures de lit, puis une paire de rideaux et un rabat [2]) en drap rouge avec une courte-pointe en drap.

Item encore sept chemises telles qu'elles sont.

Item encore deux paires de draps de lit.

Suit ce qui se trouve dans une petite antichambre, dont la porte est scellée par moi le notaire.

Un moulin à émoudre avec plusieurs instruments pour polir des verres (de lunettes) et une armoire dans laquelle se trouvent plusieurs livres.

Encore une culotte et un habit turcs [3]) et une

---

1) Ta traduction suit les tournures du vieux Hollandais.

2) Nommé dans la traduction de la vie de Spinosa par Colerus «une petite couverture de lit».

3) Peut-être une espèce de drap de Turquie.

culotte et habit en drap, et un manteau turc de couleur [1]), et un manteau turc noir.

Item un manchon noir; item encore une clef et une «casette» [2]); item deux chapeaux noirs et un manchon noir; item deux paires de souliers, noirs et gris, avec une paire de boucles d'argent; encore un petit tableau représentant une tête [3]); item encore une petite table en bois de chêne, et une autre petite table à trois pieds; item encore deux petites tables, sur lesquelles se trouvent des outils, et au-dessous un petit coffre.

Ainsi fait et inventorié par moi notaire, résidant à La Haye, le tout conforme à la déclaration dudit Sieur Spyck, sans avoir rien caché avec préméditation, et fus requis d'en faire et bailler cet instrument public en présence de Jéhan van Kempen et Henri Soudael [4]), témoins.

Actum La Haye, ce 21 Février 1677.

(*fut signé*) HENDERYCK VAN DER SPYCK.
JOHANNIS VAN KEMPEN.
HENRICH ZUM DAHL.
Quod attestor.
W. VAN DEN HOVE.
1677. *not. publ.*

Ce jourd'hui le 2me Mars 1677 comparut devant moi Guillaume van̄ Hove, notaire public, etc. Sr. Henri Spyck à la réquisition duquel ledit inventaire est fait,

---

1) Ce manteau est nommé dans: «het leven van Spinoza door Colerus», un «Turks gryne mantel», et dans la traduction, page 179: «un manteau de camelot».

2) Un cachet ou une signette.

3) Littéralement un visage.

4) Il signe Zum Dahl.

lequel m'ayant prié moi notaire de lever les scellés de ladite chambrette, les ai trouvés purs et intacts, et à sa demande ai fait et baillé cet instrument public constatant la levée des scellés. Fait à La Haye en présence du Sieur Jéhan Rieuwertsfils, libraire à Amsterdam et Henri Zoudael, témoins.

(*fut signé.*) JAN RIEUWERTSZ.
HENDERYCK VAN DER SPYCK.
HENRICH ZUM DAHL.
Quod Attestor,
W. VAN DEN HOVE,
1677. *not. publ.*

INVENTAIRE des biens et meubles délaissés par feu le Seigneur Bénédict de Spinoza né à Amsterdam, décédé le 21me Février 1677 à la maison du Sr. Spyck, résidant à La Haye, le tout conforme à ce qui se trouvait à la maison dudit Sr. Spyck.

OBJETS DE LAINE.

Premièrement un lit.
Un traversin.
Deux oreillers.
Deux couvertures de lit, dont une blanche et une rouge.
Deux rideaux de drap, un rabat et une courte-pointe.
Un manteau turc noir.

Un manteau turc de couleur.
Un habit en drap de couleur avec une camisole en cuir.
Une culotte fermée [1]) en drap de couleur.
Un habit turc noir et une culotte fermée turque noire.
Un viel habit de serge.
Une paire de bas en sayette noire.
Deux chapeaux noirs.
Un manchon noir avec une paire de gants.
Deux paires de souliers, noirs et gris.
Un vieux sac de nuit en étoffe rayée, avec un bonnet ouaté.

LINGE.

Deux paires de draps.
Six taies d'oreiller.
Deux paquets de linge de corps.
Sept chemises.
Dix-neuf rabats, et encore un rabat.
Dix paires de poignets tels qu'ils sont.
Quatre mouchoirs de coton et encore un mouchoir en damier.
Quatorze paires de chaussons en linge, et une paire tels qu'ils sont.
Une cravate de coton avec deux cols [2]).
Deux essuie-mains usés.

(*Viennent ensuite* «LES LIVRES», *mais, à cause de la haute importance de cette partie de l'inventaire, je préfère les nommer après les meubles.)*

---

[1]) En hollandais «toebrock» *sic!*
[2]) En hollandais «halsbanden» ou «stropdassen».

LA BOISERIE.

Une petite table en bois de chêne.

Encore une petite table en bois de chêne et à trois pieds.

Deux petites tables carrées en bois de sapin, chacune avec un tiroir.

Un coffre peint.

Une armoire à livres en bois de sapin avec cinq rayons.

Un vieux coffre.

Un petit jeu d'échecs noué dans un sachet.

Un moulin à émoudre et des instruments, avec quelques lunettes d'approche mais en mauvais état, parmi lesquelles une en bon état, avec une petite quantité de verre et des tuyaux en fer-blanc.

TABLEAU.

Une tête [1]), dans un cadre noir [2]).

Item un entonnoir de comptoir [3]).

OBJETS EN ARGENT.

Une paire de boucles en argent.

Une signette pendant à une clef de fer [4]).

---

[1]) Littéralement un visage.

[2]) En hollandais: «swarte helle lyst», peut-être un cadre d'ébène.

[3]) En hollandais: «een cantoor trechtertgen».

[4]) Voir chez Colerus, pour les pris de quelques des objets de l'inventaire, faits en vendu.

Ce jourd'hui le 2me Mars 1677 comparaît par devant moi Guillaume van den Hove notaire public et les témoins ci-dessous nommés le susdit Sr. Spyck lequel déclarait avoir énuméré l'inventaire ci-dessus, au mieux de sa connaissance et science, sans avoir à sa connaissance dissimulé quoique ce fût. Pour l'acquit de sa conscience il présente de confirmer par serment sa déclaration. Ainsi fait et baillé à la réquisition dudit Sr. Spyck cet instrument public. Fait et passé à La Haye en présence de Mr. Abram Slingerlandt docteur en médicine et le Sr. Johan Rieuwertsz, témoins etc.

(*fut signé.*) HENDERYCK VAN DER SPYCK.
ABRAHAM SLINGERLANDT.
1677.
JAN RIEUWERTSZ.
Quod attestor,
W. VAN DEN HOVE,
1677. *not. publ*

LA BIBLIOTHÈQUE.

Boecken. [Les livres]. folianten. [Les in-folio].

1. [1]) Buxtorfij Biblia twee [deux] Volumina [volumes] cum Tiberiade.

Jean Buxtorf, Biblia hebræca rabbinica, Bâle, 1618—1619, 4 vol. in-fol. (D'après la biographie).

Biblia hebræa, cum utraque Masora et Targum, item cum commentariis rabbinorum, Studio Joan Buxtorfii, patris; adjecta ejusdem Tiberias, sive comment. masoreticus. Basileæ, Ludov. Koenig, 1618—19, et 1620, 4 tom. en 2 vol. in-fol. (D'après Brunet).

Jean Buxtorf, célèbre hébraïsant allemand, né à Camen (Westphalie) le 25 décembre 1564, mort dans la même ville le 13 sept. 1629. Il était fils d'un ministre calviniste. Nul plus que lui n'eut l'intelligence des livres

[1]) Les numerós indiquent ceux de l'inventaire.

rabbiniques ; et pour l'étude de la langue hébraïque il a laissé d'excellents ouvrages. Sa bible contient les commentaires rabbiniques et les paraphrases chaldaïques. On reproche à l'auteur ses changements arbitraires dans la ponctuation. On joint ordinairement à cet ouvrage, *Tiberias*, commentaire sur la Massore, d'après les traditions des rabbins. Voici ce que Brunet en dit : « cette édition est estimée des hébraïsants, qui la préfèrent même à celles de Bomberg, à cause des variantes qu'elle contient ; cependant elle n'est pas chère dans le commerce ».

2. Tremellii N. T. cum interpretatione Syr. typis Ebr. 1569.

Emmanuel Tremellius, Novum Testamentum ex syriaco latinum; s. l. [Genève], 1569 in-fol. (D'après la biographie).

Novum Testamentum gr. et lat. cum interpretatione syriaca hebræis typis descripta et lat. reddita ab Imman. Tremellio *Typis Henr. Stephani*, 1569, 2 part. in-fol. (D'après Brunet. Voir à l'article).

Emmanuel Tremellius, hébraïsant italien, né a Ferrare, vers 1510, mort à Sedan, le 9 octobre 1580. Il naquit de parents juifs ; mais, cédant aux insinuations du cardinal Polus, il embrassa la religion catholique. Dans les derniers temps de sa vie, il accepta la chaire d'hébreu à

l'académie de Sedan. La présente édition est la traduction latine de la Peschito; Genebrard et quelques autres ont accusé Tremellius de s'être approprié la version de Le Fèvre de La Boderie: c'est à tort, car la version de La Boderie ne parut qu'en 1583 [1]). Voir n°. 5 des in-4°.

3. Lexicon Scapula 1652 Lugd.

Joan. Scapula Lexicon græco-latinum, cum indicibus; accedunt auctarium dialectorum, lexicon etymologicum et Joannis Meursii glossarium contractum Lugd.-Batav., Elzevir, 1652, in-fol. (D'après M. le docteur Rogge et Brunet).

Jean Scapula, philologue allemand, né vers le milieu du seizième siéle. Il se rendit à Genève où il entra dans l'imprimerie de Henri Estienne, qui le chargea de mettre au net le manuscrit de son *Thesaurus linguæ græcæ* et d'en revoir les épreuves. Il en fit paraître un abrégé. Le Lexicon Scapula de lui parut à Bâle en 1579, in-folio; il y fut réimprimé huit ou dix fois. Les Elzeviers en publièrent une belle édition, considérablement augmentée. C'est l'édition nommée ci-dessus.

Elle est très bien exécutée et a été longtemps la meilleure que l'on eût de ce dictionnaire avant les dernières réimpressions.

---

[1]) 1573 dans la Biblia regia Plantiniana.

4. Tacitus cum notis Lipsii Antverp. 1607.

Corn. Tacitus opera quae extant. Justus Lipsius postremum recensuit: additi commentarii aucti emendatique ab ultima manu. Accessit C. Velleius Paterculus cum ejusdem J. Lipsii auctioribus notis. Antverp., ex officina Plantin. 1607, in-fol. (D'après Brunet).

Juste Lipse, le célèbre littérateur belge, 1547—1606, publia aussi une édition des œuvres de Tacite, sous le titre de *Taciti opera cum notis*, Anvers, 1574, in-8°. L'édition du livre nommé ci-dessus parut après la mort de Juste Lipse, mais elle est plus complète que celle d'Anvers *ex officina Plantin*, 1600 in-4°.

5. Livius 1609 Aurelia.

T. Livii historiæ, ad fidem codicum Bibliothecæ Palatinæ; Francfort. 1609—1612. 2 vol. in-8o.

M. le docteur Tiele présume que le livre ci-dessus est une édition de Genève (Aureliæ Allobrogum). Peut-être une contre-façon de l'édition de Gruter (Francf. 1608 [9]). Dans la biographie de Jean Gruter, célèbre philologue

Néerlandais, né à Anvers le 3 décembre 1560, mort à Heidelberg, le 20 septembre 1627, on dit de cette édition que les notes de Gruter y sont réimprimées avec celles de Casaubon et de Saumaise.

6. Longomontani Astronomia danica cum appendice de Stellis Novis & Cometis 1640. Amstel.

Chrétien Séverin Longomontan, Astronomia Danica, in duas partes distributa, quarum prima doctrinam de diurna apparente siderum revolutione super sphæra arnullari veterum instaurata duobus libri explicat; secunda theorias de motibus planetarum ad observationes D. Tychonis de Brahé etc. ibidem duobus libris complectitur, Amst. 1640 in-fol. (D'après la biographie).

Christianus Longomontanus, Astronomia Danica. Amstelod. Blæu, 1630, et aussi 1640 in-fol. (D'après Brunet.)

Longomontan (Chrétien Séverin), astronome danois, né en 1562, mort le 8 octobre 1647 à Copenhague. Fils d'un pauvre laboureur, et forcé de conduire la charrue, il quitta sa famille secrètement (1577) et se rendit à

Viborg. Il parvint à subvenir lui-même à tous les frais de son éducation. Longomontan était un des meilleurs astronomes de son époque dont il partageait cependant les préjugés; il croyait à l'astrologie, et professait, entre autres, que les comètes étaient des avant-coureurs de désastres. Son principal ouvrage est nommé ci-dessus. Gassendi [1]), dans sa Vie de Tycho-Brahé [2]), dit que cet ouvrage appartient plutôt à ce dernier qu'à Longomontan parce que les tables des mouvements célestes que l'on y trouve, auraient été commencées sous la direction de Tycho et achevées d'après un recueil de ses observations, que Long. aurait copié. La premiére édition date de 1622 et parut à Amst. et à Copenhague. L'édition de 1640 fut très recherchée et vendue 45 francs (voir Brunet).

7. Nicotius 1613 Francof.

M. le docteur Rogge présume que le *t* du mot Nicotius doit être une *l*. Alors ce pourrait être Nicolius ou Nicolai qui à écrit: Aphorismos Hippocratis. Comme le nº. 7 des in-octavo, est aussi un livre de Hippocrate, il est vraisemblable que l'opinion de M. Rogge est admissible. M. Tiele pense à (Mar.) Nizolius, Thesaurus Ciceronianus, dont il y a plusieurs, même nombreuses éditions.

---

[1]) Pierre Gassendie, 1592—1655. Il se forma deux partis: les Gassendistes et les Cartésiens.

[2]) Célèbre astronome, 1546—1601.

8. Aquinatis dictionarium Ebr. Chald. Talm. Lutet.[1] 1629.

Philippe d'Aquino, Dictionarium hebræo-chaldæo-talmudico-rabbinicum; Paris 1629 in-fol. (D'après la biographie).

d'Aquin (Philippe) ou Aquino, savant rabbin, né à Carpentras vers la fin du seizième siècle, mort à Paris en 1650. Il se convertit au christianisme dans le royaume de Naples, à Aquino, dont il prit le nom. Son véritable nom était Mardokhai ou Mardochée. A Paris il soutenait sa famille en donnant des leçons d'hébreu. Louis XIII le nomma professeur au collége de France.

9. Diophanti Alexandrini Arithmeticorum Libri 6 Paris 1621 gr. lat.

Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticorum Libri sex. [Bachet de Mezeriac en publia une édition moins défectueuse avec de savants commentaires] Paris, 1621 in-fol. (D'après la biographie).

---

[1]) Lutetia, Lutèce, ancien nom de Paris.

Diophanti Alexandrini arithmeticorum libri VI, et de numeris multangulis liber; nunc primum gr. et lat. editi, commentariis illustrati; auctore Cl.-Gasp. Bacheto. *Lut.-Parisior.*, *Seb. Cramoisy* (seu *Hier. Drouart*), 1621, in-fol. (D'après Brunet).

Diophante, célèbre mathématicien grec, natif d'Alexandrie. Il passe pour l'inventeur de l'algèbre. Son éditeur Claude-Gaspard Bachet, sieur de Mezeriac, savant français, vivait de 1581 à 1638. Pelleson dit que Fermat et tous ceux qui s'occupaient d'algèbre faisaient grand cas de cet ouvrage; Vossius en a parlé avec beaucoup d'éloges; Descartes le tenait aussi en grande estime.

10. Fl. Josephus, Basil. 1540 [1544?]

Flavius Josephus Opera (antiquitates judaicæ et de bello judaico libri, græce). Basileæ, Jo. Froben, 1544, in-fol. (D'après Brunet).

Flavius Josèphe, historien juif, né à Jérusalem, l'an 37 après J.-C., mort vers l'an 100.

La première édition du texte grec de ses écrits parut à Bâle, chez Froben [1]), en 1544, in-fol. Weytingh, hist.

[1]) Jean Froben (en latin Frobenius) célèbre imprimeur à Bâle, 1460—1527. Il imprimait aussi les œuvres de son ami Erasme.

litt. cite une édition: Pr. est Frobeniana, Bas. 1544, in-fol. L'année 1540 est donc un *lapsus calami* de Rieuwerts. Brunet dit de cette édition: Elle a été donnée par Arnoldus Peraxylus Arlenius, d'après les manuscrits de Diego Hurtado de Mendozza. Quoique bien imprimée et assez rare, elle est peu recherchée.

11. Biblia En Lengua Espagnola V. J. [Vet. test. ?]

Biblia en lengua Española, traducida por Cassiod. Reyna 2a Edic., revista y conferida con los textos Hebr. y Griegos y con div. translac. por Cypr. de Valera. Amst. 1602. vélin in-fol.

Bible Espagnole Protestante. Très-rare. (D'après un Catal. de Theol. de M. Fred. Muller, libraire à Amsterdam).

M. Fred. Muller cite aussi une édition en lengua Espagnola, vista y examin. a perel officio de la Inquisicion. Amst., Gilles Joost, 5606 (5404? 1644?) Edition des Juifs; rare. Voir pour les Biblia en lengua española, Brunet, *in voce*.

12. Aristoteles 1548. Vol. 2.

Aristoteles, Ars Retorica, ed. P. Victorio Ven. 1548 in-fol.

Pietro Vettori, littérateur italien, 1499—1585, publia de remarquables *Commentaires sur la Rhétorique, la Poëtique, la Politique et la Morale* d'Aristote (Florence, 1548—84, 4 vol. in-fol.) De la même année, 1548, et dans le même format, in-fol., je trouve encore : Petrus Victorius Commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi; positis ante singulas declarationes græcis verbis auctoris. Florentiæ, in officina B. Juntæ, 1548, et Aristoteles de arte poetica, gr. et lat., cum Fr. Robortelli explicationibus; accessere ejusd. Robortelli in Horatii artem poet. paraphrasis, et explicationes de satyra, epigrammate, comoedia etc. Florentiæ, Laurentius Torrentinus 1548. 2 part. en un vol., in-folio; tous les deux selon Brunet. Il dit du dernier livre: Édition peu commune, mais d'un prix médiocre

13. Nathanis Concordantiae Ebr.

Concordantiæ S. Bibliorum Hebraicæ, R. Mard. Nathan, Basileæ 1581, in-fol. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716). C'est le seul titre que j'ai pu trouver.

Isaac Nathan, surnommé Mardechai, savant rabbin, vivait au quinzième siècle. A l'exemple des Chrétiens,

il composa, le premier parmi les Juifs, une concordance des mots du texte hébreu de la Bible; ce livre intitulé Méer Netivf (Lumière du sentier), parut à Venise, 1524 et 1564, in-fol.; Bâle 1581; Rome, 1620; etc. L'édition la plus estimée est celle de Buxtorf, Bâle, 1632.

14. Tesoro de la lengua Castellana 1611 Madrid.

Monsieur le docteur Rogge m'a écrit qu'un professeur de Madrid lui avait assuré que le titre était exact.

15. Vieta Opera Mathematica Lugd 1646.

Francisci Vietæ Opera Mathematica, ex recens. Francisci à Schooten Lugduni Batavorum, 1646 in-fol. (D'après le cat. de la Bibl. de l'Université de Leyde, 1716).

Fr. Viète, Opera mathematica in unum volumen congesta ac recognita, opera atque studio Fr. à Schooten. Lugd. Bat. Elzevirii, 1646, in-fol. (D'après Brunet).

François Viète, (en latin Vieta), géomètre français, né en 1540, à Fontenay (Poitou), mort en février 1603 à

Paris. La plupart de ses travaux ont été réunis par Fr. van Schooten, (voyez ci-dessus); mais on n'y trouve pas le recueil des tables trigonométriques que Viète avait publié sous le titre de *Canon Mathematicus*. L'algèbre doit une complète révolution à cet homme illustre. Pour le nom de Fr. à Schooten, voir les n°s. 27 et 38 des in-quarto. Brunet dit de cette belle édition, qu'elle ne contient pas le Canon Mathematicus. Elle se vent de 12 à 40 francs.

16. Hugenii Zulichemii Horologium Oscillatorium. Paris 1673.

Christian Huygens, Horologium oscillatorium. Paris (Magnet), 1673 in-fol. (D'après la biographie).

Christiani Hugenii à Zulichem Horologium oscillatorium, Parisiis 1673, in-fol. (D'après un Catalogue).

Christian Huygens, en latin Hugenius, célèbre physicien, géomètre et astronome, naquit à la Haye le 14 avril 1629, et mourut le 8 juillet 1695. Il donne dans cet ouvrage la description de l'horloge à pendule cycloïdale, dont il est l'inventeur. Spinoza correspondait avec lui. Cet écrit se trouve aussi dans *Opera Varia* édité par 's Gravezande. On a disputé à Huygens l'honneur de

cette invention. Voir pour cette question mes articles dans «Album der natuur», 1884, 1e Livr. et «le Navorscher». 1884 pag. 298 et 299. On trouve dans *Levensbode III, pages 242—251*, un article intitulé Christ. Huygens et Spinoza.

17. Epitome Augustini Operum omnium 1539 (1537 ?)

Omnium Operum D. Aur. Augustini epitome Augustæ Vindilicorum 1537 in-fol. (D'après le catalogue de la bibliothèque Royale de la Haye).

18. Pagnini Biblia 1541.

Biblia juxta germanam Hebraïci idiomatis proprietatem, nunc primùm adjectis in singula capita perbrevibus argumentis atque locorum Scripturarum concordantiis, summâ fide & non aestimandis laboribus impensisque excusa, interprete Xante Pagnino cum ejus praefatione. Præfixa est epistola Typographi Hermanno Archiepiscopo Coloniensi dicata, in-fol. Coloniae, ex officina Melchioris Novesiani 1541. (D'après J. Le Long, Bibliotheca sacra I, 288).

Sante Pagnino, en latin Sanctes Pagninus, Orientaliste italien, né vers 1470, à Lucques, mort le 11 août 1536 à Lyon. Ses ouvrages ont été l'objet de critiques sévères et de louanges exagérées; sa version, surtout de la Bible, (Lyon 1528 in-4°), qui lui couta trente années de travail, a été vantée par les P. P. Touron et Fabricy ainsi que par Buxtorf et Huet, tandis que Richard Simon lui reproche d'avoir trop négligé les anciens interprètes de l'Écriture, pour s'attacher aux sentiments des Rabbins. Le dernier prétend que cette bible est une Oeuvre obscure et barbare. Elle a été réimprimée plusieurs fois.

19. Moris nebochim Venetiis Rabb.

Moreh Nebochim (Doctor errantium; Guide des égarés).

Moreh Nebochim (Doctor errantium. Leeraar der verdoolden. Écrit par Maïmonide). Venetiis 1551. in-fol. (D'après M. Rogge).

Moïse Ben Maïmoun (en arabe Abou-Amran-Mousa ben-Maïmoun ben-Obéidallah, appelé vulgairement Maïmonide (les Juifs le nomment souvent Rambam, abrégé de Rabbi Moses ben-Maïmon), célèbre philosophe, théologien et médecin juif, né à Cordoue, le 30 mars 1135, mort le 13 décembre 1204. En 1148, Cordoue étant venue sous la domination des Musulmans, la famille de Maimoun embrassa pour la forme la religion de Mahomet. Pendant seize ans le plus grand doc-

teur de la synagogue, se conduisit extérieurement comme un fidèle sectateur de Mahomet, tout en entreprenant divers travaux sur la théologie juive. Pour se soustraire à cette positon fausse et humiliante, il passa vers 1160 en Afrique. M. Franck dit de lui: «En introduisant l'ordre et la lumière dans cet immense chaos qu'on appelle le *Talmud*, en mettant des principes et des règles à la place des sophismes, Maïmoun a puissamment contribué à développer chez les juifs le goût de la philosophie et des sciences en général; il leur a permis de sortir de l'horizon étroit où ils étaient renfermés et de jouer un rôle utile dans la civilisation. Maïmoun s'est signalé par la hardiesse de ses opinions dans le *Moré Nebouchim*. Il peut être regardé comme le vrai fondateur de la méthode que Spinoza enseigne dans le *Traité théologico-politique*, et qu'on appelle aujourd'hui *l'exégèse rationnelle*. Les récits les plus merveilleux de la Bible et les doctrines qu'elle contient, les cérémonies qu'elle prescrit, il essaye de les expliquer par les lois de la nature et les procédés habituels de l'intelligence." *Moré Nebouchim* (le guide des Egarés), écrit comme toutes ses œuvres en langue arabe, parut dans une traduction hébraïque d'abord sans indication de lieu, ni date, puis à Venise, 1551, in-fol. Le *Moré Nebouchim* est l'œuvre capitale de Maïmoun; il y réunit en un corps de doctrine ses opinions philosophiques et ses croyances religieuses; il y donne aussi sur l'histoire de la philosophie et de la théologie des Arabes des renseignements précieux, qu'on ne trouverait pas ailleurs. Voir e. a.: «Spinosa und Maimonides von S. Luben, Wien 1868 et Saisset, dans Rev. d. D. M. XXXVII p. 296, e. s. Paris 1862 et Franck, Moïse expliqué par Spinoza.

20. Sphaera Johannis de Sacrobosco.

Joannes de Sacro Bosco [Jean de Holywood], De Sphaera (D'après la biographie.)

Jean de Holywood, en latin Joannes de Sacro Bosco, mathématicien anglais, né à Holywood, dans le comté d'York, mort vers le miliou du treizième siècle. Il fut professeur à Paris où il enseigna les mathématiques et l'astronomie. C'est un des premiers docteurs du moyen âge qui aient fait usage des écrits astronomiques des Arabes, et il a condensé toute la science qu'ils lui ont transmise dans un petit traité : *de Sphera*, dont on compte soixante-cinq éditions, et au moins autant de commentaires. On ne trouverait peut-être pas un autre livre qui ait joui d'une aussi grande renommée dans les écoles du moyen âge, et parmi ces manuels de l'érudition scolastique, il n'y en a certainement pas un seul qui soit aujourd'hui plus oublié. Voir les mots *Sphærici* dans le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716. et *Sacrobusto* dans Brunet. Il y a une édition in-fol. de 1536, acced. Bonetti compositio Aronuti Astronom. Voir Gregorius Bücher-Lexicon.

21. Idem.

Voir le n°. précédent.

22. Dom. Johannis a Bononiâ de predestinatione.

Johannis à Bononia de æterna Dei prædestinatione et reprobatione Lovanii 1555 in-8°. (D'après les renseignements de M.M. les Docteurs Rogge, Tiele, et d'après la Biographie.)

Jo. de Bononia, Sicilien, vivait au milieu du XVIe siècle. Il fut «Archidiaconus» à Palerme, Baccalauréat à Paris, chapelain de Charles V et professeur en théologie à Louvain. Il écrivit le livre nommé ci-dessus, et contraria Frid. Furio Coriolano qui voulait traduire l'Écriture Sainte dans la langue nationale. Une édition in-4° de 1554 est citée dans Georgii Bücher-Lexicon.

23. Dictionarium Rabbinicum.

M. le docteur H. C. Rogge, Bibliothécaire de l'Univ. d'Amsterdam, présume que le titre est Johannis Buxtorfii Lexicon Chaldaicum, Talmudicum & Rabbinicum, Basil. 1640 in-fol. (Voir aussi le cat. de la Bibl de l'Univ. de Leyde, 1716). Il ajoute qu'il ne connaît pas une autre édition in-fol., antérieur à 1700.

24. Precationes Paschalis Rabb.

Liber rituum Paschalis c. e. Haggada cum

vers. Lat. et Germ. I. St. Rittangelii Regiomento 1644 in-4°. (D'après la notice de M. le docteur Rogge).

C'est le Hagada. Avant 1677, l'année de la mort de Spinoza, venaient de paraître plusieurs éditions. Les plus connues sont: Constantinople 1505, Prague 1526, Mantua 1560 et 1568, Riva de Trento 1561, Venice 1629, toutes in-fol. L'édition de Venice était fort répandue parmi les Juifs.

In Quarto (Les in-4°).

1. Biblia Ebr. cum Comment.

Il est très difficile de fixer quelle édition appartenait à la bibliothèque de Spinoza. On trouve plusieurs Bibles Hébraïques avec des commentaires, et puis il faut deviner qui était le commentateur.

2. Dictionarium Lat. Gall. Hisp. 1599 Bruxell.

3. Calvini Institutiones Hisp. 1597.

Institucion de la religion christiana; compuesta en quatro libros, y dividida en capitulos por Juan Calvino. Yahora nueva-

mente traduzida en Romance Castellano, Por Cypriano de Valera; *en Casa de Ricardo del Campo*. 1597. (D'après le cat. de la Bibl. royale de la Haye, et d'après Brunet.)

Jean Calvin, l'un des fondateurs du protestantisme, né à Noyon le 10 juillet 1509, mort à Genève le 27 mai 1564. Calvin quitta en 1534 sa patrie et se rendit à Bâle. Il apprit l'hébreu et publia son Institution chrétienne en 1535. On a contesté cette date. Le plus ancien exemplaire connu de l'Institution chrétienne se trouve à la bibliothèque de Genève; les 42 premières pages manquent et il porte la date de 1536. Il est fort douteux que cet exemplaire, appartienne à la première édition. Il reçut sa forme définitive tant pour le texte latin que pour la traduction française, en 1558. Brunet dit de cette édition: Livre très rare, composé de 1032 pages, sans compter 27 pag. prélim. et 55 pag. de table; il n'a cependant été vendu que 2 fr. Santander, et 10 fr. Gohier. Pour les différentes édit. du texte et des traductions de cette célèbre production, à consulter *Dav. Clément,* VI, 65—88.

4. Veslingii Syntagma Anatomicum. Patavii 1647.

Jean Vesling Syntagma Anatomicum Padoue 1617 in-4°. (D'après la biographie).

Joannis Veslingii Mindani equitis, In Patavino Gymnasio Anatomiæ, & Pharmaciæ

Professoris primarii, Hortique Medici Præfecti, Syntagma Anatomicum, Locis plurimis auctum, emendatum, nouisque iconibus diligenter exornatum. Patavii, CIƆIƆCXLVII. Typis Pauli Frambotti Bibliopolæ. *Superiorum permissu* (D'après le livre dans la Bibl. De Cocq, 1721; n°. 34 des in-quarto. (Archief der Gemeente Den Haag).

Jean Vesling, anatomiste allemand, né en 1598 à Minden (Westphalie), mort le 30 août 1649 à Padoue. La première édition, sans figures, de 1641, du livre cité fut suivie de plusieurs autres, dont les planches sont médiocres. On doit à l'auteur la découverte du trone commun des vaisseaux lactés et lymphatiques et des vaisseaux lactés du mésentère et les lymphatiques de l'estomac.

5. Biblia Junii et Tremellii.

Biblia sacra s. v. Test. ex Hebr. transl. brevibusque scholiis ill. ab. J. Tremellio et F. Junio Acc. libri apocr. Francf. 1579 2 vol in-fol. (D'après un cataloque).

Biblia lat. ab. Imm. Tremellii et Fr. Junio. Hanov. 1624 in-fol. (D'après Brunet).

François du Jon, plus connu sous le nom latin de

Junius, théologien et philologue français et hollandais, né à Bourges le 1er mai 1545, et mort de la peste, à Leyde, le 13 octobre 1602. Son œuvre capitale est la traduction latine de l'Ancien Testament, qu'il fit avec Tremellius. Cette traduction parut d'abord en cinq parties, Francfort 1575—1579 in-fol. Junius revit cette traduction après la mort de son collaborateur (1580). Elle eut en une vingtaine d'années vingt éditions. Junius fit tant de corrections dans l'œuvre de Tremellius que les dernières réimpressions ne ressemblent plus aux premières. Brunet cite une édition de 1624, « la meilleure que l'on ait de cette version si souvent réimprimée.» Le Nouveau Testament est celui de Theod. de Bèze; il ne se trouve pas dans la première édition de Francfort 1575, in-fol., qui est un livre fort rare. Il y a aussi beaucoup d'éditions imprimées par Blaeu, qui ont été aussi réimpr. maintes fois à Londres, à partir de l'année 1580. Une édition in-4° est rare.

6. Riolani Anatomica. Paris 1626.

Joannis Riolani opera Anatomica Lutetiæ; Paris. 1649, in-fol. (D'après le cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Jean Riolan, fils de Jean R., médecin français, né en 1577, à Paris, où il est mort le 18 février 1657. En 1613, il fut nommé professeur d'anatomie et de botanique. Il hérita de son père sa passion pour Hippocrate

et ses préjugés injustes contre les chirurgiens et les chimistes. Il avait fait de l'anatomie son étude favorite.

7. Descartes, Brieven.

R. Descartes, Brieven aan veel lieden van verscheide staten geschreven. Door J. H. Glazemaker 3 vol. Amsterdam, J. Rieuwertz 1661—84. in-4°. (D'après le renseignement de M. Rogge).

René Descartes, en latin Cartesius, célèbre philosophe et mathématicien français né à la Haye, petit bourg entre Tours et Poitiers, le 31 mars 1596, mort à Stockholm, le 11 février 1650.

8. Virgilius cum notis variorum 1646 Amstel.

Publii Virgilii Maronis opera cum veterum omnium commentariis & selectis recentiorum notis, Amstelodami 1646, in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

9. Kerckingii Spicilegium anatomicum 1670.

Theodore Kerckring, spicilegium anato-

micum, continens observationum anatomicarum variarum centuriam unam; addita est osteogenia foetuum, etc; Amst. 1670, in-4°. (D'après un catalogue).

Theodori Kerckringii doctoris medici Spicilegium Anatomicum, continens Observationum Anatomicarum rariorum centuriam unam: nec non osteogeniam foetuum, in qua quid cuique ossiculo singulis accedat mensibus, quidve decedat & in eo per varia immutetur tempora, accuratissimè oculis subjicitur. Amstelodami. Sumptibus Andreæ Frisii CIƆIƆCLXX. (D'après le livre dans la Bibl. De Cocq, N°. 32 des in-quarto. Hotel de Ville à la Haye).

Théodore Kerckring, médecin hollandais, né à Amsterdam, ou à Hambourg, mort le 2 nov. 1693 à Hambourg. Haller prétend qu'il se faisait aider par Frédéric Ruysch dans ses préparations anatomiques, et par Pechlin dans la rédaction des ses ouvrages. Il prétendait avoir une foule de recettes secrètes, notamment pour faire de l'or avec un mélange de mercure et d'antimoine [1]).

10. Descartes Proeven [Proeve?]

R. des Cartes, Proeve van Wijsbegeerte

1) Voir le n°. 11 des in-12°.

Amst. 1692 1) in-4o. (D'après v. Abkoude's naamregister).

R. Descartes, Proeven der wijsbegeerte of redenering van den middel om de reden wel te beleiden. Door J. H. Glazemaker. Amst. J. Rieuwertsz 1659, in-4o. (D'après le renseignement de M. Rogge).

Voir le n°. 7 des in-4°.

11. Politieke Discourssen 1662 Leyden.

Politike Discoursen, handelende in ses onderscheide boeken van steeden, landen, oorlogen, kerken, regeeringen en zeeden. Door D. C. Amsterd. (Leyde) 1662 in-8o; 3e Edition in-4o. (D'après un Catalogue). L'édition de 1662 in-8o. se trouve dans la bibliothèque de la ville de la Haye.

Court (Les frères Pierre et Jean de la) nés à Leyde en 1618 et 1622. Ils étaient docteurs en droit, et en même temps fabricants de drap comme leur père. Le premier était antagoniste du Stathoudérat et un ami sincère de Jean de Witt. Après la mort des frères de

1) Certainement une réimpression, car Spinoza était mort en 1677.

Witt, en 1672, il ne se crut plus en sûreté à Leyde et chercha un refuge à Anvers. Là il était en commerce avec Pierre de Groot. Il mourut à Amsterdam le 28 mai 1685. Ses écrits parurent sans son nom mais portent ses initiales. Il se distinguait par un style énergique et mordant et ses œuvres témoignent de son esprit judicieux et de son grande habileté en économie politique. Son frère Jean, mort à Leyde en 1660, et qui cultivait les langues anciennes, est aussi auteur de plusieurs intéressants ouvrages.

Le livre ci-dessus est attribué à tort à Pierre de la Court. Feu le professeur O. van Rees à Utrecht, auteur d'une monographie, intitulée: Aanwijsing der politike Gronden en Maximen van de Republike van Holland en West-Friesland, 1669,» essaye de prouver que le vrai auteur est son frère Jean de la Court. — Voir N°. 11 des in-octavo.

12. Obras de Quevedo vol. 2. Bruxell. 1660.

Brunet ne çite que des éditions des deux derniers siècles.

Francisco-Gomez de Quevedo, écrivain espagnol, né à Madrid, le 26 septembre 1580, mort le 8 septembre 1645. Il apprit de Cervantes à manier finement l'ironie, et des Dialogues de Lucien l'art de déguiser sous une fiction ingénieuse la critique des affaires d'Etat. Les écrits de Quevedo étaient si populaires que, malgré la

liberté avec laquelle les plus graves sujets étaient traités, l'inquisition n'osa jamais les incriminer; il n'en fut pas ainsi de l'auteur. Les ouvrages en prose peuvent se diviser en deux classes, le genre sérieux et le genre profane. Dans le genre satirique et trop souvent burlesque, se trouvent ces spirituelles saillies, ces allusions piquantes, ces métaphores heureuses, ces vives images qui ont enrichi la langue espagnole d'une foule de proverbes et d'idiotismes familiers.

13. Poësias de Quevedo 1661.

Francisco de Quevedo, Poesias, Brusselas 1669 3 vol in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl., de l'Univ. de Leyde 1716).

Voir le n°. 12 des in-quarto. Les Poésies de Quevedo ont été publiées par D. L. Joseph Velasquez, Madrid, 1753, in-4°.

14. Opere de Machiavelli 1550.

Nicolo Machiavelli tutte le opere 1550 in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde 1716).

Tutte le opere di Machiavelli *(senza luogo e nome di stampatore)*. 1550, 5 tom. en 1 vol. in-4°. (D'après Brunet).

Nicolas Machiavel, en italien Niccolo di Bernardo dei

Macchiavelli, célèbre écrivain politique et historien italien, né à Florence le 3 mai 1469, mort dans la même ville, le 22 juin 1527. La plupart des ouvrages de M. ne parurent qu'après sa mort. En 1550 fut publiée, sans indication de lieu et on ne sait par les soins de qui, mais certainement par quelque littérateur florentin, la fameuse édition, dite: della Testina. Les éditeurs méritèrent bien de Machiavel en réunissant tous ses ouvrages jusque-là connus, mais ils donnèrent le mauvais exemple de corriger arbitrairement sa diction pour l'accommoder à la langue qui était en usage vers le milieu du seizième siècle et que les conventions académiques allaient bientôt consacrer.

Cette édition est peu recherchée en France, dit Brunet, mais elle l'est davantage en Italie, où on la désigne sous le nom *d'edizione della testina*, parce que le titre porte un petit portrait de Machiavel, copié sur l'édition des *Discorsi* par Comin da Trino, 1540. Il est bien intéressant, et pour les amateurs de livres de haute importance, de prendre connaissance de tout ce que Brunet écrit à ce sujet.

15. Pignorii Mensa Isiaca. Amstel. 1669.

Lorenzo Pignorio, Mensa Isiaca. Amsterd. 1669. in-4°. (D'après la biographie).

Laur. Pignorius Mensa Isiaca, qua sacrorum apud Aegyptios ratio et simulacra, sub-

jectis tabulis æneis simul exhibentur et explicantur. Amst. 1670. — Ejusdem auctoris magnæ deum matris Idææ et Attidis initia etc. Ibid. 1669 2 vol. en 1 vol in-4°. fig. (D'après Brunet).

Lorenzo Pignoria, en latin Pignorius, érudit italien, né le 12 octobre 1571, à Padoue, où il est mort le 13 juin 1631. En 1602 il entra dans les ordres, devint secrétaire de Marco Cornaro, évêque de Padoue, accompagna en 1605 ce prélat à Rome, s'y appliqua à l'étude des monuments ainsi qu'à l'examen des bibliothèques, et gagna l'amitié du Cardinal Baronius. On a de lui: Vestustissimæ tabulæ æneæ hieroglyphicis, hoc est sacris Aegyptiorum literis cœlatæ, explicatio; Venise, 1605, in-4°; réimprimé sous les titres de Characteres ægyptii (Francf. 1608 in-4°), et de Mensa Isiaca. Voir ci-dessus. Il s'agit du monument connu sous le nom de *Table Isiaque*, publiée par Enée Vico, et dont les plus célèbres antiquaires ont donné des explications; celle de Pignoria est la plus simple; il n'y voit que la représentation des cérémonies d'un sacrifice d'après le rite égyptien.

16. Corona Gothica Hisp. 1658.

Corona gothica, castellana y austriaca politicamente illustrada. Por Diego de Saavedra Faxardo (y continuada por Alonso Nunez de Castro) Madrid, A. Garcia de la

Iglesia 1658—78. 3 vol. in-4°. (D'après une note de MM. Rogge et Tiele [1]).

Diégo de Saavedra-Faxardo, savant prêtre espagnol né à Algezares en 1584, mort à Madrid en 1648. Il est nommé le Tacite espagnol. Il a excellé comme homme d'Etat et comme historien.

17. Grotius de Satisfactione (Bisi). [2]

Hugonis Grotii Defensio Fidei catholicæ de satisfactione Christi [adversus F. Socinum]. Lugd. Bat. 1617. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Hugo Grotius, célèbre homme d'Etat et polygraphe hollandais, né à Delft le 10 avril 1583 et mort à Rostock le 28 août 1645. L'ouvrage nommé ci-dessus, écrit pour ruiner les principes sociniens au nom des disciples d'Arminius, fut attaqué par Ravensperger et Crellius. Pendant toute sa vie, Grotius a hautement exprimé qu'il

1) Brunet parle d'une édition de 1670, 3 vol in-4°. Dans le « Dictionario general de Bibliogr. Española de Hidalgo » est ajouté : « Inprese en Munster en casa de Juan Jansonio año 1646 y en Madrid 1671—77 3 tom. in-4°. » Le renseignement « en Munster » est bien singulier, car Joh. Jansonius était un libraire-éditeur d'Amsterdam.

2) Difficile à déchiffrer dans le texte. Peut-être : *bis*.

ne partageait pas les opinions de Socin, regardées par lui comme une hérésie dangereuse.

18. Sandii Nucleus Hist. Eccles. 1676 col. cum Tractatu de Script. Vet. Eccles.

Christophe van den Sand, Nucleus historiæ ecclesiasticæ, cui præfixus est tractatus de veteribus scriptoribus ecclesiasticis, Cologne (Amst.) 1676 in-4°. (D'après la biograhie).

Christophe van den Sand, en latin Sandius, théologien allemand, né à Königsberg le 12 octobre 1644, mort à Amsterdam, le 30 nov. 1680. Son père fut destitué en 1657, comme conseiller, parce qu'il n'assistait pas aux cérémonies de l'Église luthérienne et qu'il professait en religion des doctrines, approchant du socinianisme. Le jeune v. d. Sand, qui était dans les mêmes sentiments, s'expatria peu de temps après, craignant d'être inquiété par les autorités de son pays; il passa en Hollande et se fixa à Amsterdam, où il se fit correcteur d'imprimerie. Il n'avait pas pris de grades académiques. Vers la fin de sa vie, il adopta, dit on, les doctrines des arméniens. L'écrit nommé ci-dessus, qui doit prouver que les Pères des trois premiers siècles de l'Eglise, n'admettaient ni l'éternité ni la consubstantialité du Verbe, a été réfuté par Le Moyne dans ses *Varia*

Sacra et aussi par Sam. Gardiner, auquel Sand répondit dans un Appendix ad nucleum Col. (Amst.) 1678 in-4°.

19. L'Empereur Clavis Talmudica.

Constantini Cæsaris, (l'Empereur), Clavis talmudica, complectens formulas Judæorum, Hebraice et Latine Lugd. Bat. 1634 in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Constantin L'Empereur, célèbre orientaliste hollandais; né vers 1570, et mort à Leyde en 1648. Il étudia les langues orientales sous Erpenius. La plupart de ses ouvrages sont des traductions, avec des notes, de divers écrits talmudiques et rabbiniques et des livres destinés à faciliter l'étude de la langue et de la littérature hébraïques.

20. Renati Descartes de prima Philosophia.

——————— de Geometria.

René Descartes, Meditationes de prima philosophia, ubi de Dei existentia et animal.

immortalitate etc; Paris 1641. (D'après la biographie).

René Descartes Meditationes de prima philosophia in quibus Dei existentia et animae humanae a corpore distinctio demonstrantur, Amstel. apud Ludov. Elzevir 1642, pet. in-12° (D'après Brunet).

Renati des Cartes Geometria, cum notis Florimondi de Beaune, Latine per Franciscum à Schooten, cum ejusdem commentariis, Lugd. Bat. 1649, in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde 1716).

Voir le n°. 7 des in-4° et sous le n°. 24 des in-4°.

21. Renati Descartes de Philophia prima.

Voir pour le titre le N°. précédent.

Voir le N°. 7 des in-4° et tous le n°. 24 des in-4°.

21. [1] Blijenbergh tegen Tract. Theol. polit.

Willem van Blyenbergh, Dortenaer, De

1) Ce numéro est une omission du libraire Rieuwerts.

waerheyt van de Christelycke godts-dienst in de authoriteyt der H. Schriften, beweert tegen de argumenten der ongodtsdienstige, of een wederlegginge van dat godt-lasterlycke Boeck, genoemt Tractatus Theologico-Politicus. In welcke soo met natuerlycke en Philosophische redenen, als Argumenten uyt de H. Schrift wort bewesen, de waerheyt en nootsaeckelyckheyt van de Christelycke Godts-dienst, alsmede hoe Ziel en Landt-verderffelyck de meeninge van onsen schryver is. Gedruckt tot Leyden, 1674, in-4o. (D'après le livre, qui se trouve dans la bibl. royale de la Haye). Cité par van der Linde, Bibliogr. de Spinoza.

Guillaume (Willem) van Blyenbergh, philosophe et théologien hollandais, vivait à Dordrecht au dernier du dix-septième siècle. L'auteur dit dans la préface de son livre contre le Tractatus théologico-politicus de B. Spinoza, qu'il est: «opgepropt van studieuse gruwelen en een «ophoopinge van in de Hel gesmede concepten waer «van een redelyck, laet staen een Christelyck Mensch «behoorde te gruwen». C'est encore plus insolent que les ouvrages de Juvénal, Juliani et Machiavel. En 1682 Blyenbergh publia une «wederlegginge van de Zedekonst van B. de Spinoza.»

22. Leon Abarbanel dialogos de amor.

Leon Abarbanel, Filon y Sofia, Dialogos de amor. Venezia 1568 ou Saragossa 1584 ou 1593.

Léon ou Jehuda Abarbenel, un des deux fils d'Isaac A., que les Juifs comptent au nombre de leurs hommes les plus illustres. Léon, auteur du poème italien, *Dialogi d'Amore*, dont Spinoza possédait une traduction en Espagnol, se distingua à la fois comme médecin et comme littérateur.

23. Descartes de Geometria.

Voir pour le titre le N°. 20.

Voir le n°. 7 des in-4°, et sous le n°. 24.

24. Descartes opera Philosophica 1650.

Renati Descartes opera Philosophica. Ed. 2a ab. auct. recog. omtin. Miditationes de prima philosophia, etc. Amst. Lud. Elzevier 1650 5 tom. in-4°. (Voir pour les détails

de cette éditon chez Willems, Les Elzevier, au numéro 1008, note sur la collection des livres de Descartes).

Voir le n° 7 des in-4°.

25. Descartes de homine.

René Descartes, Tractatus de homine et de formatione foetus. Amst. 1677 in-4°. (D'après un Catalogue).

Renatus des Cartes de homine figuris, et Latinitate Donatus a Florentio Schuyl Inclytæ Urbis Sylvæ-Ducis Senatore, & ibidem Philosophiæ Professore. Lugduni Batavorum, Ex Officinâ Hackiana, CIƆIƆCLXIV. (D'après le livre dans la bibl. De Cocq, N°. 103 des in-4°.)

Voir le n°. 7 des in-4°.

26. Vossius de arte grammatica Amstel. 1635.

Ger. Vossius de arte grammatica Libri VII Amstel. 1635, in-4° (D'après van der Aa Biogr. Woordenboek).

Gérard ou Gérard Jean, fils, de Jean Vossius, célèbre érudit hollandais, né en 1577 à Heidelberg ou dans les environs, mort le 17 mars 1649 à Amsterdam. A Leyde, où il acheva ses études, les bons offices de Grotius lui firent donner la direction du Collège des Etats (1615). A peine y-était-il établi qu'on lui suscita des embarras, à cause du penchant qu'il avait montré pour la cause des remontrants. Lors de la fondation de l'académie d'Amsterdam (1630), il fut un des premiers invités à en faire partie. Il y a aussi une édition avec une préface et une épigramme de la plume de Hugo Grotius.

27. a Schooten Exercitationes Mathematica.

Frans van Schooten Exercitationum Máthematicorum libri quinque 1657 (D'après v. d. Aa.)

François van Schooten, mathématicien hollandais. Il est mort en 1661.

28. Praeadamita 1655.

Is. de La Peyrere. Præadamitæ, sive exercitatio super versibus 12, 13 et 14 capitis quinti epistolæ D. Pauli ad Romanos, quibus indicuntur primi homines ante Adamum conditi *(absque loco)* 1655, in-12°. (D'après Brunet).

Isaac de La Peyrère, littérateur français, né en 1594, à Bordeaux, mort le 30 janvier 1676. Ce fut en Hollande qu'il fit paraître, son fameux livre. Il y établit deux créations: de la première sortit le monde physique; la seconde n'est autre que la formation d'un peuple particulier, le peuple juif, dont Adam fut le chef. Ce livre fut condamné au feu par le parlement de Paris. Délivré de son arrêt à Bruxelles en 1656, l'auteur se rendit à Rome et signa un acte de rétractation. Cet ouvrage fut d'abord impr. sans nom de ville, à Paris, en 1655, in-4°. Spinoza posséda donc cette édition. La publication en fit alors beaucoup de bruit, et donna lieu à plusieurs écrits pour et contre le système de l'auteur. Ebert a en conservé les titres sous le n°. 16558 de son Dictionnaire.

29. Sepher Tabuith Haical.

Peut-être Sepher Tabuith Hechal (Afbeelding des Tempels; Tableau du Temple), édité par Jacob Juda Leon Templo. Amsterdam, 1650, in-4°. (D'après le renseignement de M. Rogge).

30. Joseph del medico abscondita sapientiae.

Joseph del Medigo, Abscondita sapientiæ. Amsterdam 1629, in-4°. (Voir Fürst,

Biblioth. Judaica II page 338) (D'après une note de M. Tiele).

31. Een Rabbinsch Mathematisch Boeck.

Un livre de mathématiques à l'usage des rabbins.

32. Explicatio 5. libr. Moses.

M. le docteur Rogge présume que ce livre est une Exégèse juive du Pentateuque comme on en trouve beaucoup d'éditions. L'éditon la mieux connue est celle de R. Bachja Ben Ascher Venet. 1646, écrite en hébreu.

33. Sepher Dicduck.

ספר רקדוק Sepher Dikduk, Grammatica Hebraica R. Eliæ Levitæ, cum versione Munsteri, Heidelbergæ 1525 in-8° (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde). Voir aussi sur le mot Elia *ben* Ascher *ha-Levi*. Rosenth. Bibl. I, page 331.

Voir n°. 26 des in-8°.

34. Morii Utopia.

Thomas Morus, Utopia, sive de optima reipublicae statu (D'après la biographie).

Thomas Morus, célèbre homme d'Etat et écrivain anglais, né à Londres, en 1480, décapité le 6 juillet 1535. Il correspondait avec Erasme. Ses nombreuses occupations l'empêchaient de cultiver les lettres. Cependant, sur les instances de ses amis, il résolut de composer un ouvrage digne des espérances qu'on avait conçues de lui dans sa jeunesse. Il travailla pendant plusieurs mois, à ses heures perdues, à la rédaction de sa fameuse Utopie. Erasme surveilla lui-même l'impression du livre, qui, publié en 1518, excita aussitôt un concert d'admiration. Le poète français Germain Brice fit paraître, sous le titre d'Anti-Morus un pamphlet où il critiquait amèrement les épigrammes de son adversaire. L'Utopie n'est point une œuvre capitale, mais simplement un jeu d'espit, comme les savants s'en proposaient à cette époque, une fantasie de lettré, un caprice d'écrivain, qui a besoin de se distraire et d'amuser ses lecteurs. L'Utopie forme deux livres, ou plutôt un livre et un chant: le livre où l'auteur trace le tableau critique de la forme sociale telle qu'il l'a trouvée en Angleterre, le chant, où le poète donne le plan d'une organisation dont il a trouvé la forme dans la République de Platon. Gueudeville a donné une traduction, en français avec figures, Leyde 1715.

35. Snellii Tiphys Batavus.

Wilebrordi Snellii à Royen Tiphys Batavus Lugd. Batav. 1627 in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Willebrordus Snellius van Royen, Tiphys

Batavus de navium cursibus et re navali cum titulis canonicis parallerorium et canonibus προχείροισι in-4°. (D'après v. d. Aa).

Willebrod Snell van Royen, géomètre, fils de Rodolphe, nè à Leyde en 1591, où il est mort, le 31 octobre 1626. Entraîné par une sorte de passion, il se livra à l'étude des mathématiques avec tant d' ardeur qu'à dix-sept ans il essaya de restituer le traité perdu d'Apollonius *de sectione determinata*. Il recueillit les leçons de Kepler et de Tycho Brahe, avec lesquels il demeura en commerce de lettres. Deux découvertes ont placé Snellius au premier rang des géomètres : il trouva la vraie loi de la réfraction, et il détermina le premier la grandeur de la terre par la mesure géométrique et astronomique d'un arc du méridien.

36. Gregorii Optica promota Lond. 1663.

Jacques Gregory, optica promota, seu abdita radiorum reflexorum et refractorum mysteria geometrice enucleata. Londres 1663 in-4°. (D'après la biographie).

Jacques Gregory, célèbre mathématicien anglais, naquit a Aberdeen (Ecosse) en novembre 1638, et mourut en octobre 1675. Galilée, Kepler et Descartes formaient sa principale lecture. A peine âgé de vingt-quatre ans, Gregory inventa la télescope réflecteur qui porte encore son

nom; il en donna la description dans l'ouvrage nommé ci-dessus.

37. Todas Las obras de de Gongora Madrid 1633.

Tous les œuvres de Gongora.

Don Louis Gongora y argote, poète espagnol, né à Cordoue, le 11 juillet 1561, mort dans la même ville, le 23 mai 1627. Gongora étudia d'abord le droit qu'il abondonna pour la poésie. Cervantes parle de lui comme d'un auteur connu. Il resta plus de vingt ans dans sa ville natale, pauvre et sans protecteur. Alors il se fit prêtre. Les poésies de Gongora donnèrent naissance en Espagne à l'école du *cultismo*, que Lope de Vega attaqua vivement, mais dont il n'évita pas toujours les défauts. Le nom du poète à fourni à la langue française le mot *gongorisme*, qui désigne un style ambitieusement affecté et ridiculement métaphorique; on emploie aussi dans le même sens le mot *cultorisme*. Il y a une édition de ses œuvres de Garcia de Salcedo Coronel Madrid 1636—1646 3 vol. in-4°.

38. à Schooten Principia Matheseos Univers. 1651.

Frans van Schooten Principia Matheseos Universalis. 1651 (D'après v. d. Aa).

Voir le n°. 27 des in 4°.

39. Comedia Famosa del Perez de Montalvan.

Juan-Perez de Montalvan, littérateur espagnol, né à Madrid en 1602, mort en 1638. A dix-sept ans il commença à écrire pour le théâtre. De 1619 à 1638 il composa une centaine de *comedias*. Les principales œuvres de Montalvan sont deux volumes de ses *comedias*.

40. Lansbergii Comm. in Motum Terrae Middelb. 1630.

Philippus van Lansberghe, Commentationes in Motum Terrae diurnum et annuum, et in verum adspectabilis cœli typum, in quibus ἐπιστημονικῶς ostenditur diurnum annuumque motum, qui apparet in sole et cœlo, non deberi soli aut cœlo sed soli terrae; simulque adspectabilis cœli typus ad vivum exprimitur, etc. Middelbourg 1630 in-4°. (D'après v. d. Aa).

Philippe van Lansberghe de Meulebeecke, mathématicien belge, né à Gand, le 25 août 1561, mort à Middelbourg, le 8 nov. 1632. En 1615, ayant été déclaré émérite de la chaire évangélique de Goes (Zeelande), il se retira à Middelbourg, où il ne s'occupa plus que d'astronomie et de mathématiques. Lansberghe se déclara

vivement pour l'hypothèse de Copernic, qu'il se proposait de perfectionner. Le livre ci-dessus est la traduction en latin par Martine Hortensius de: Lansbergen's Bedenkingen op den jaarlykschen en dagelykschen loop des aardkloots, 1629. Ce livre lui causa beaucoup de difficultés. Libertus Fromondus et Joh. Bapt. Morius l'attaquèrent. Son fils Jacques Lansberghe les réfuta. Voir aussi le n°. 51 des in-4°.

41. Mansvelt adversus anonymum Theol.-Pol.

Regneri à Mansvelt Philosophiae, dum viveret, Doctoris & Professoris in Academia Trajectina Adversus anonymum theologico-politicum Liber Singularis, In quo omnes & singulæ Tractatus Theologico-Politici Dissertationes examinantur & refelluntur, cum præmissa disquisitione de Divina per Naturam, & Scripturam Revelatione. Opus posthumum. Amstelædami 1647 in-4°. (D'après v. d. Linde, Bibl. de Ben. Spinoza).

Regnerus Mansvelt, (ou Mansveldius, à l'exemple des savants in-us), théologien hollandais, né le 21 oct. 1639 à Utrecht, mort le 29 mai 1671. Il remplaça Voetius dans la chaire d'Utrecht. Il écrivit sous le pseudonyme de Petrus ab Andlo contre Maresius. Dans «La véritable

religion des Hollandais etc.,» Amsterdam 1675 in-12, on lit au sujet du livre ci-dessus nommé: «Mais enfin le Traité de Spinoza a été réfuté par un excellent homme en Hollande, qui était très bon théologien, aussi bien que grand philosophe, c'est à savoir par Monsieur Mansfeldt, Professeur à Utrecht. Cette réfutation sans doute aurait paru plus tôt, si l'auteur n'eût été prévenu par la mort.» Ce livre ne se trouve que dans la bibliothèque de Hambourg.

42. Stenon de Solido Flor. 1669.

Nicolas Steno De Solido contra Solidum (D'après la biographie).

Nicolai Stenonis dissertationis prodomus de solido intra solidum naturaliter contento, Florentiae 1669 in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Nicolas Steno, célèbre anatomiste danois, 1631—1687. Il expliqua dans ce mémoire l'origine des animaux fossiles et avança, sur les divers âges géologiques de la terre, des idées qui contiennent en germe le système de stratification et d'exhaussement admis de nos jours.

43. Id.

Pour le titre voir le n°. précédent.

Voir les notes du n°. précédént.

44. Lansbergii Cyclometria nova.

Philippus van Lansberghe Cyclometriae novae Libri duo Middelb. 1628 in-4°. (D'après v. d. Aa).

Voir le n°. 40 des in-4°.

45. Fabricii Manhemium et Lutrea Caesarea.

Jean Sebald Fabricius Manhemium, civitatis atque castri Manhemiani descriptionem exhibens historicam, Heidelb. 1656 in-4°. et Lutrea Caesarea, sive origines et incrementi urbi Lutrensis ad praesens tempus deductio, Heidelb. 1656 in-4°. (D'après la biographie).

Jean Sebald Fabricius, historien allemand, né en 1622, mort vers 1700. L'ouvrage cité est un de ses principaux ouvrages.

46. Algebra door Kinckhuysen.

Gerard Kinckhuysen, Algebra of stelkonst, Haarlem 1661. (D'après v. d. Aa).

Ger. Kinckhuysen, mathématicien hollandais. Il vivait au milieu du dix-septième siècle. Cet ouvrage était fort estimé par Newton. Il le traduisit en anglais, mais le manuscrit fut perdu à l'occasion d'un incendie.

47. Gront der Meetkunst door Kinckhuysen.

Gerard Kinckhuysen, Algebra Meetkonst en *Grond der Meetkonst* s. d. et l. (D'après v. Abkoude, aanh. naamreg.)

Ger. Kinckhuysen, De Grondt der Meetkonst ofte een korte verklaringe der Keegelsneeden. Haerlem P. van Wesbusch 1660 in-4°. [Il y a aussi une édition de 1684. Harlem J. Geldorp. (D'après le renseignement de M. le docteur Rogge à Amsterdam).

Voir le n°. précédent.

48. De Meetkunst door Kinckhuysen.

Geometria of Meetkonst, Haarlem 1663, in-4°. (D'après v. d. Aa).

Voir le n°. 46 des in-4°.

49. Scheiner Refractiones Caelestes.

Christophe Scheiner, Refractiones Coelestes Ingolstadt, 1617, in-4°. (D'après la biographie).

Christophori Scheiner Refractiones coelestes, sive solis elliptici phaenomenon illustratum, Ingolstadii 1617 in-4°. (D'après le cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde 1716).

Christophe Scheiner, astronome allemand, né en 1575, à Wald, près Mundelheim (Souabe), mort le 18 juillet 1650 à Neus (Silésie). Le 12 novembre 1611 il écrivit à son ami Mare Velser, que regardant, sept à huit mois auparavant, le soleil au travers d'un télescope, il avait aperçu sur le disque quelques taches noirâtres. Le Père Busée, provincial du Père Scheiner, (il entra chez les jésuites en 1595), ne voulut pas lui permettre de divulguer sa découverte sous son nom. Il se cacha sous le pseudonyme *d'Apelles post tabulam latens*. Velser en écrivit à Galilée. Celui-ci connaissait déjà ce phénomène. L'ouvrage nommé ci-dessus est relatif à la forme elliptique que prend le soleil en approchant de l'horizon, et que le premier il remarqua.

50. Lansbergii Progymnasmata astron. Restituta.

Philippus van Lansberghe, Progymnasma-

tum Astronomiae restitutae Liber primus, *De Motu Solis*, Middelb. 1629 in-4°. (D'après v. d. Aa).

Voir le n°. 44 des in-4°.

51. Lansbergii Apologia pro P. Lansbergio.

Jacques van Lansberghe, Apologia pro commentationibus Philippi Lansbergii in Motum Terrae diurnum et annuum (contre Libert Froidmont, Jean Bapt. Morin et Pierre Bartholin), Middelb. 1633 in-4°. (D'après la biographie).

Apologia pro commentationibus Philippi Lansbergii in motum terrae diurnum et annuum adversus Libertum Fromondum, Theologum Lovaniensum et Joann. Baptistam Morinum Doct. Med. et Parisiis Mathematum Professorem Regium. Middelb. apud Roman, 1633. in-4°. (D'après v. d. Aa).

Jacques van Lansberghe, médecin, magistrat et mathématicien hollandais, né à Goes (Zélande) vers 1590, mort en 1657. Il se fit recevoir docteur en médecine. Ce livre est une réponse à la: solutio problematis de Felluris Motu vel Quiête de J. B. Morin, (Paris 1631,

in-4°.) dans laquelle celui-ci attaquait le système des partisans de Copernic. Morin riposta par Responsio pro Fellurio Quiete, etc. Paris, 1634 in-4°. Voir aussi le n°. 50 des in-4°; surtout le n°. 40.

52. Wouter Verstap arithmetica.

Wouter Verstap, Arithmetica philosophica (en Hollandais?) Amst. 1663. 119 p. in-4°. (D'après la note de M. Tiele).

Wouter Verstap. Les biographes ne parlent pas de lui. En fouillant les archives de la Haye j'ai noté les détails suivants, que je donne ici dans l'ordre chronologique. En 1660 un certain W. V. demeurait près du «Geestbrug» aux environs de la Haye, et le 3 septembre 1664 on déclare qu'on connaissait un certain W. V. qui demeurait dans la rue dite «Herderinnestraet», et qu'il donnait des leçons publiques, dans l'art de la fortification. L'enseigne au-dessus de la porte portait le mot: «Fortificatiën.» Il avait beaucoup d'élèves, entre lesquels se trouvaient, plusieurs seigneurs et personnes distingués. D'après un acte notarié du 23 avril 1668, ce même V. fut emprisonné, mais bientôt délivré. En 1670 on le qualifie d'Ingénieur. Il vivait encore en 1675, car on déclare alors qu'il avait instruit Mr. Jacob Schoth dans l'art de la géométrie et de la fortification.

53. Bartholini diori.

Erasmi Bartholini Dioristice sive aequationum determinationes. Hafniae, Pauli. 1674. (D'après une note de M. Tiele).

Il existe aussi une édition antérieure de 1663 in-4°.

54. Keppleri Eclogae Chronicae.

Joannis Kepleri Eclogae Chronicae, Francofurti 1615, in-4°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde de 1716).

Jean Kepler ou Keppler, l'un des créateurs de l'astronomie moderne, naquit le 27 Déc. 1571 à Magstatt, près de Weil, en Wurtemberg, et mourut à Ratisbonne, le 15 nov. 1630.

55. Calepinus 9. Ling.

Ambroise Calepino, Dictionarium 9 Linguarum (Voir aussi le Cat. de la Bibl. de la Société de Lettres à Leyde 1e Livr. la page 41).

Ambroise Calepino, lexicographe italien, né à Bergame le 6 juin 1435. Il entra dans l'ordre des Augustins

et mourut en 1511. Il était devenu aveugle vers la fin de sa vie. Son existence tout entière fut consacrée à la rédaction du-dit Dict., qui parut pour la première fois à Reggio en 1592. Les éditions s'en multiplièrent avec une extrême rapidité. Les Alde Manuce réimprimérent dix-huit fois de 1542 à 1592, ce livre qui servait à tous et partout. On arriva à en donner une édition en neuf, même en dix langues. L'édition de Bâle, 1590 et 1627, est en onze langues. Aujourd'hui le nom seul de son vocabulaire est resté pour désigner un gros volume, un recueil d'extraits et de notes, un *calepin*.

In Octavo.

I. ח־דושים 1)

Peut-être un manuscrit: nouvelles selon la sainte Ecriture ou la loi orale. (D'après les renseignements de M.M. B. S. Berenstein, grand Rabbin, et M. Henriquez Pimentel, à la Haye.)

2. כפר שאר־ת יוכף

D'après la traduction littérale : Livre : reste de Joseph.

---

1) L'écriture en caractère hébraïque est très difficile à déchiffrer dans l'inventaire.

(Voir: M. Roest Rosenthalischen Bibloth. I. la page 591).

Ce livre contient des maximes de Mischna et du Talmud. L'auteur est le célèbre grand Rabbin Verga, descendant de la famille Verga, qui fut chassée d'Espagne, et comptait nombre de rabbins éminents parmi ses membres. Il écrivit aussi l'histoire de l'expulsion des Juifs de l'Espagne (D'après les renseignements de M. Pimentel et de M. Berenstein, qui possède ce livre).

3. ספר פנים חדשות

D'après la traduction littérale: Livre: les nouveaux aspects; la signification est «livre: les nouveaux points de vue.» Un livre extrêmement casuistique qui contient des demandes et réponses, ou plutôt des renseignements où l'on peut trouver les questions, écrit par Mozes *ben* Jacob Chagiz. (D'après les renseignements de M.M. Berenstein et Pimentel). Une édition de ce livre de 1711 est dans la possession du grand Rabbin.

4. Lexicon Schrevelii. 1654.

Corneille Schrevelius, Lexicon manuale

graeco-latinum et latino-græcum, Leyde, 1654, in-8o.

Corneille Schrevel, ou Schrevelius, grammairien, fils de Thierri Schrevel, humaniste hollandais, né en 1615 à Harlem, mort le 11 sept. 1664 à Leyde. Après la mort de l'auteur on cite de son «Lexicon» plus de vingt éditions. Cette compilation à été d'une grande utilité, ce qu'atteste le long succès qui l'a accueillie; mais on lui a reproché de se borner à un choix de mots arbitraire, de n'en avoir pas suffisamment expliqué le valeur, et d'avoir adopté beaucoup d'étymologies futiles.

5. Bartholini anatomia 1651.

Th. Bartholini, Anatome ex omnium veterum recentiorumque observationibus renovata Lugd. Bat. 1651, in-8o. (D'après le renseignement de M. Rogge).

Th. Bartholini Anatomica, ex Gasparis parentes Institutionibus, omniumque recentiorum et propriis observationibus locupletata; Leyde, 1641 in-8o, souvent edité (D'après Brunet).

Thomas Bartholin, médecin danois, le plus célèbre des fils de Gaspard, naquit à Copenhague le 20 octobre 1619 et mourut le 4 décembre 1680. En 1646 il fut nommé professeur d'anatomie à Copenhague.

6. Machiavell Basil.

Voir le n°. 14 des in-4°.

7. Hippocratis 2 vol. 1554.

Je trouve seulement en cette année: Hippocratis Aphorismi Lugd. 1555, (Bibl. De Cocq in-8°. n°. 242, Hotel de ville à la Haye).

8. Epicteti Enchiridion cum tab. Cebetis cum Wolfii annot.

Epictète, philosophe stoïcien, du premier siècle de l'ère chrétienne. On connaît peu de détails de sa vie. On n'en finirait pas s'il fallait citer tous les passages où éclate le caractère humain ou chrétien, si l'on veut de la doctrine d'Epictète; s'il fallait transcrire tous les préceptes admirables, dans lesquels il enseigne l'amour des hommes, la charité, l'abnégation de soi-même, le pardon des injures, le dévouement, la piété envers les dieux, le respect de sa propre vie. Nul philosophe n'alla jamais à un plus haut degré le sentiment de la liberté et de la dignité de l'homme avec celui de la fraternité. Nul philosophe dans l'antiquité n'enseigna une morale plus

vivante, plus pratique, plus ferme et plus tendre à la fois. Epictète n'a rien écrit. Son *Manuel* et ses *Discours* sont l'œuvre d'Arrien son disciple [1]). Ce sont des notes prises aux leçons du maître. Les ouvrages rédigés par Arrien sont au nombre de trois: Le premier Διατριβαὶ Επικτήτος en huit livres, fut publié pour la première fois en 1535 et réimprimé avec l'Encheèridion d'Epitète, le commentaire de Simplicius et une traduction latine par H. Wolf, Bâle 1560.

Cébès Philosophe grec, né à Thèbes vers l'an 404 avant J.-C. Il composa trois dial. dont un seul nous est parvenu : le Tableau. Il est imprimé maintes fois à la suite de Théophraste ou d'Epitècte. Dans cet écrit, l'auteur cherche à montrer que les vices et les malheurs des hommes viennent de ce qu'ils font consister le bonheur dans la possession des bien terrestres et des richesses. Le tableau de Cébès, est traduit deux fois en hollandais, 1683 et 1727.

Jerôme Wolf 1516—1580, érudit allemand. L'Édition est de 1560.

9. Franciosini Vocabolario Ital. et Spagn.

Lorenzo Franciosini, Vocabulario Italiano e Spagnuolo, Rome, 1637. Souvent réimprimé (D'aprés une note de M. Tiele).

---

1) Voir le n°. 10 des in-octavo.

10. Arrianus de Expedit Alex. M. Amst. 1668.

Arriani Liber de Expeditione Alexandri Magni, Græce et Latine, cum notis Nicolaï Blancardi, Amstelodami, 1668 in-8°. (D'après le Cat. de l'Univ. de Leyde 1716).

Nicolaes Blankaert, érudit hollandais, 1624—1703. En 1666 il pratiquait la médecine à Heerenveen (Frise). En 1669 il fut appelé à la chaire de langue et d'histoire grecques à l'université de Franeker.

11. Polityke Weeghschael door V. H. 1661.

Consideratiën van Staat ofte Politike Weegschaal, Waar in met veele Redenen, Omstandigheden, Exempelen, en Fabulen wert overwogen; Welke forme der Regeeringe, in speculatie gebouwt op de practyck, onder de menschen de beste zy. Beschreven door V. H. In deze vierde editie naauwkeurig overzien, merkelik vermeerdert en in veelen klaarder gestelt. t' Amsterdam, voor Jacob Vinckel, Anno 1662. in-8°. (D'après le livre dans la Bibliothèque de la ville de la Haye.)

L'auteur est Jean de la Court [Van Hove]. Voir le N°. 11 des in-4°. — Cette édition est une réimpression, mais sous un autre titre de «Consideratiën en exempelen van Staat, omtrent de fundamenten van allerley regeringe. Door V. H. Amst. 1660.

12. Buxtorfii Thesaurus gramm.

Jean Buxtorf, Thesaurus grammaticus linguæ hebreæ Bâle, 1607, 1615 et 1663 in-8°.

Voir le N°. 1 des in-folio.

13. Dictionarium Lat. Belg.

M. le docteur Rogge présume que le livre indiqué est Dictionarium latino-belgiorum quod gemma gemmarum vocant. Une incunable avant 1490. Pourtant ce livre est in-4°.

14. Petronius Arbiter cum Comm. 1669. Amstel.

15. Metii Alcmariani Instit. astron. libri 3.

A. Metii Alcmariani Institutionum Astro-

nomicarum libri 3 Quibus accessit Tract. de novis aucthoris Instrumentis, et modo, quo stellarum fiscarum situs motusque solis per eadem observantur. Franeq 1606, 1608 (D'après v. d. Aa).

Adrien Métius, géomètre hollandais, né le 9 déc. 1571 à Alkmaar, mort le 17 sept. 1635 à Franeker. Depuis 1598 jusqu'à sa mort il professa les mathématiques à l'université de Franeker. Reçu docteur en 1625, il exerça peu la médecine. Si Métius traita de chimères les pratiques de l'astrologie, il tomba en revanche dans celles de l'alchimie et perdit dans de vaines recherches la meilleure partie de son bien.

16. Novellas Exemplares de Savedra.

Miguel de Cervantes Saavedra, Novelas exemplares Sevilla 1627, in-8°. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Miguel Cervantes Saavedra célèbre poète et romancier espagnol, à Alcala de Hénarès, le 9 Oct. 1547 et mort le 23 avril 1616. Son Don Quichotte est connu dans le monde entier. En 1616 parut le recueil de ses *Nouvelles exemplaires*. Ces nouvelles passent généralement pour supérieures à ses autres ouvrages; elles sont au nombre de douze. Ce sont douze petits romans, où

l'amour est presque toujours traité avec délicatesse, et où des aventures étranges servent de cadre à des sentiments passionnés.

17. Las Obras de Perez. 1644.

Ant. Perez, Obras y relaciones Geneva, 1644. (D'après une note de M. Tiele).

Antonio Perez, homme d'Etat espagnol né en 1539, mort en 1611. En 1567 il devint ministre et secrétaire du conseil d'Etat. Pour certaines raisons il se réfugia en 1593 en Angleterre. A Londres il publia ses *Relaciones*, livre composé avec un art infini et qui produisit en Europe un effet terrible contre Philippe II.

18. Tulpii Observationes Med. 1672.

Nicolas Tulp, Observationum medicarum lib. III, Amst. 1672 in-8°. [La première édition est de 1651.] (D'après la biographie).

Nicolai Tulpii Amstelredamensis Observationes Medicæ. Editio nova, libro quarto auctior, et sparsim multis in locis emendatior. Amstelredami Apud Ludovicum Elzevirium. A°. CIϽIϽCLII; avec planches (D'a-

près le livre dans la Bibl. De Cocq; le n°. 84 des in-8°).

Nicolas Tulp, médecin et magistrat hollandais, né le 11 octobre 1593 à Amsterdam, où il est mort, le 12 septembre 1674. Son portrait a été peint par Rembrandt, dans la Leçon d'anatomie du professeur Tulp, tableau qui se trouve au Musée de la Haye, (Mauritshuis).

19. Boyle de elasticitate et gravitate Aeris 1663. Lond.

Robert Boyle, célèbre physicien et chimiste anglais né à Lismore, en Irlande, le 25 janvier 1626, non, comme on l'a dit le 21 avril 1621; mort à Londres le 30 décembre 1692. Ses ouvrages, que Boerhave appelle l'ornement de son siècle, sont très nombreux. Shaw, 1738 et Birel, 1774, en ont donné des recueils. Nous lui devons les secrets du feu, de l'air, de l'eau, des animaux, des végétaux, des fossiles. Nul ne fut plus sobre de théories que Boyle. Il éclaircit les sciences avec le flambeau de l'expérience selon les préceptes de Bacon. Spinoza correspondait avec lui. Pour Boyle voir v. d. Linde. Bibliogr. Spinoza, les numéro's 290, 91 & 92. (Voir le n°. 12 des in-12).

20. Luciani mortuorum dialogi.

Lucien, l'écrivain grec le plus spirituel et le plus brillant du deuxième siècle, né à Samotate en Assyrie.

Il vécut environ de l'an 130 à l'an 200 de notre ère. La profession d'avocat le séduisit d'abord, mais sa pauvreté était pour lui un obstacle. Suivant la coutume des temps, il cultiva avec ardeur le genre d'éloquence sophistique. Il ne tarda pas à sentir le vide et la frivolité de ce genre, et, renonçant aux futilités de l'art des rhéteurs, il entreprit une guerre infatigable contre les préjugés et les vices de son temps. Ses Dialogues des Morts, le plus populaire de ses ouvrages, tournent autour de quelques sujets connus, tels que les parasites, les captateurs de testaments, l'incertitude de la vie, les mécomptes d'un jeune homme qui meurt avant le vieillard dont il convoitait l'héritage, l'égalité de toutes les conditions devant la mort. On lui a comparé Voltaire. Lucien n'est nullement un philosophe dogmatique; il attaque les philosophes aussi bien que les autres.

21. Pererius in Danielem 1602. Lugd.

Bento Pereira, Commentaria in Danielem, Rome, 1562, in-4°. (D'après la biographie).

Bento Pereira, érudit espagnol, né en 1535, à Valence, mort le 6 mars 1610, à Rome. Admis en 1552 dans la Compagnie de Jésus, il termina ses études en Sicile et à Rome; il se rendit fort habile dans les sciences et la philosophie qu'il enseigna avec honneur.

22. Julius Caesar.

23. Sandii Nucleus Hist. Eccles.

Voir le n°. 18 des in-4°. C'est certainement la première édition de 1668. Amsterd. in-12.

24. De brieven van Seneca.

Voir le n°. 8 des in-12.

25. Kekkermanni Logica.

Barth. Keckermann, Systema Logicae. (D'après Jöcher's Gelehrten-Lexicon).

Barthélemy Keckermann, érudit allemand, 1571—1609. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, où il fait paraître plus de méthode que d'esprit. Bayle en dit: «qu'ils sont pleins de pillage, et qu'ils ont été bien pillés.»

26. Munsteri Gramm. Ebr. Eliis Levitae.

Sébastien Münster, hébraïsant et mathématicien allemand, né en 1489 à Ingelheim, mort de la peste à Bâle, le 23 mai 1552. Pour rappeler qu'il fut à la fois un profond mathématicien et un savant hébraïsant, on grava sur sa tombe ces mots: Germanorum Esdras hic Straboque conditur. On a de lui quarante ouvrages dif-

férents, dont on peut voir le catalogue complet dans la note qui lui a été consacrée dans le Geogr. Büchersaal de Heger. Münster se glorifie à juste titre, dans une de ses préfaces, d'avoir le premier réduit la langue chaldaïque en principes. (Voir le n°. 33 des in-4°).

27. Pinto Delgado Poema de la Reyna Ester.

Jean Pinto Delgado Poema della reina Esther, Lamentacion de Jeremia, Istoria de Ruth e varias poesias, Rouen 1627 in-8°. (D'après la biographie).

Jean Pinto Delgado, poète espagnol, vivait dans la première moitié du dix-septième siècle; il appartenait à la religion israélite, et était réfugié en France. Il composa un volume de vers, cité ci-dessus, qu'il dédia au cardinal de Richelieu.

28. Rhenii Tyrocinum Ling. gr.

Joh. Rhenius, tyrocinium linguae graecae (D'après Jöcher).

Joh. Rhenius, grammarien, né d'Oschatz en Saxe en 1574, mort en 1639. Il corrigea et perfectionna les grammaires latines et grecques de son temps, ce qui excita contre lui beaucoup de jalousie.

29. Vossii Instit. L. Gr.

N. Clenardi Institutiones linguae Graecae, meliori ordine digestae a Ger. Joa. Vossio.

Ce livre a été plusieurs fois imprimé, e. a. Amst. Lud. Elzevier, 1651, in-8°. Voir le n°. 26 des in-4°.

30. Sciopperi Grammatica Philos.

Gaspard Scioppius, grammatica philosophica sive institutiones Grammaticæ Latinæ Amst. 1659, in-8°. (D'après la biographie).

Gaspard Schopp, en latin Scioppius, célèbre philologue allemand, né le 27 mai 1576 à Neumark, mort le 9 nov. 1649 à Padoue. Chose singulière, le style de Scioppius est loin d'être irréprochable, bien que personne ne connût mieux que lui les finesses de la langue latine. Après avoir abjuré le protestantisme, il lança dans le public cette longue série de libelles qui ont rendu son nom si fameux; il attaqua chacun et tous. Dans tous ses écrits, dont plusieurs sont farcis d'obscénités monstrueuses, il montre une rare connaissance, théorique et pratique, de toutes les infamies qui peuvent dégrader l'homme. Il abjura de même le catholicisme et alla jusqu'à critiquer amèrement les papes et les cardinaux. Il rédigea aussi une quinzaine de traités de politique, où il préconisait les systèmes de Machiavel, dont il exagéra encore les principes immoraux.

31. Grotius de Imperio Summary Potestatum circa Sacra.

Hugo Grotius, De Imperio Summarum potestatum circa sacra Commentarius posthumus Paris 1648 in-8°. (D'après la biographie).

Voir le n°. 17 des in-4°.

32. Metii Astrolabium.

Voir le n°. 15 des in-8°.

33. de Graefs driehoeksmeting.

Abraham de Graafs vier boeken. Drie van de Driehoeksmetinge. En een van de Telkunstigen. T'Amsteldam 1659, in-8°. (D'après D. Bierens de Haan, Bouwstoffen, 2e verz. 1887).

Abraham de Graaf, mathématicien et maître d'école à Amsterdam, né et peut-être mort à Rijnsburg, dans le commencement du dix-huitième siècle. (Voir Bierens de Haan à ce nom).

34. El criticon vol. 3.

35. Vossii Rud. gr.

Ger. Joa Vossii Rudimenta linguæ Græcæ.

La première édition, sans nom de l'auteur, semble avoir paru chez Is. Elzevier à Leyde en 1617. Voir le n°. 26 des in-4°. et le n°. 29 des in-8°.

36. Raetken Spaense Grammatica.

U . . . . Raetken Gramatica, o Instruction, parà quièn desèa deàprendèr perfectamente à Léer, escrivir, i Pronunciar, la Léngua Espanola. — Gramatica ofte onderwysinge, voor die begeerigh zyn om perfect te leeren... de Spaensche tale, enz. Amst. 1653 in-8°. (D'après un Catalogue).

37. Ben Israel Esperança de Israël.

Manassés ben Joseph ben Israel, Esperança de Israël, Amst. 1650, in-8°. (D'après la biographie).

Manassés Ben Joseph Ben Israël, savant rabbin portugais, né à Lisbonne en 1604, mort à Middelbourg en 1659. Il avait des relations intimes avec Episcopius, Grotius et plusieurs autres arminiens, ce qui ne l'empêchait pas d'être plein de zèle pour le culte de ses pères. Spinoza était un de ses disciples.

38. Homeri Iliad. gr.

39. Dialogues Francois.

Monsieur le docteur Rogge présume que le vrai titre est «Colloquia et dictionariolum vito linguarum», ouvrage qui parut à Amsterdam en 1598. Depuis ce temps plusieurs fois réimprimé. C'était un livre recherché à l'époque.

In xij. [Les in-12].

1. Klauberghs uytbreiding van Descartes.

Joh. Claubergii defenso Cartesiana adversus Jac. Revium Amstel. 1652. pet. in-12.

Jean Clauberg, philosophe cartésien, né en 1622, à Solingen. Il mourut en 1665. C'est un des disciples les plus savants, les plus méthodiques, et les plus profonds de Descartes.

2. Velthusius de Liene et Generatione.

Lamb. Velthuysen, Tractatus duo Medico-Physici, unus de Liene, alia de Generatione (D'après v. d. Aa).

Lamb. Velthuyzen, 1622—1685, théologien, philosophe et médecin hollandais à Utrecht. Voir: Brief van Bened. de Spinoza aan Dr. Lamb. van Velthuysen, medegedeeld door Prof. H. W. Tydeman (Utr. Volks-Alm. 1844) et sur le n°. 358, la note de v. d. Linde Bibl. de Spinoza.

3. Neri ars vitraria 1668. Amst. cum fig.

Antonio Neri, L'Arte vetraria distinta in libri VII, ne' quali si scoprono maravigliosi effetti e s'insegnano segreti bellissimi del vetro nec fuoco ed altre cose curiose. Florence, 1592 et 1612 in-4°. [traduit en latin 1668] (D'après la biographie).

Antonio Neri, chimiste italien, né à Florence, vers le milieu du seizième siècle. Il embrassa l'état ecclésiastique, mais son goût le portait vers l'étude des sciences occultes. Il parcourut une grande partie de l'Europe et résida longtemps à Anvers. Le seul ouvrage que l'on cite de lui est un traité de la verrerie, nommé ci-dessus. L'auteur traite dans cet ouvrage de l'extraction des sels qui entrent dans la composition du cristal et du verre commun, de l'art de donner au verre toute sorte de couleurs, de l'imitation des pierres précieuses, et de la préparation des émaux.

4. Salustius.

5. Logique ou l'art de penser.

La Logique, ou l'Art de penser, etc. (Par Ant. Arnauld et P. Nicole, avec un avis de l'éditeur P. Nicole. Paris, Savreux, 1662, in-12. (D'après Barbier, Dict. des Anon. etc.).

Antoine Arnauld, surnommé *le grand* Arnauld, théologien et philosophe, né à Paris le 6 février 1612, mort le 6 août 1694 à Paris. L'abbé de St. Cyran ayant inspiré à sa mère la pensée de le consacrer à l'état ecclésiastique, il entra à la Sorbonne. Après la lecture des opuscules de St. Augustin sur la grâce, son directeur lui ayant demandé ce qui l'avait le plus frappé, il répondit sur-le-champ que c'était «la différence des deux états, de la nature saine et de la nature corrompue par le péché.» Cette réponse est caractéristique; elle est tout l'homme. Arnauld était un des plus profonds métaphysiciens de son siècle. Il se fit le défenseur des jansénistes et de Port-Royal contre les membres de la compagnie de Jésus.

Pierre Nicole, écrivain religieux, controversiste et moraliste français, né à Chartres, le 19 octobre 1625, mort à Paris, le 16 novembre 1695. Nicole montra de bonne heure pour la lecture une véritable passion, qu'il conserva toujours, et même plus tard, devenu l'un des solitaires de Port-Royal, et au fort de sa polémique contre les jésuites ou les protestants. Des motifs de prudence le contraignirent d'abandonner, avec Arnauld, le monastère de Port-Royal et de s'expatrier. Selon un

manuscrit de Racine, les discours et les additions du livre ci-dessus nommé sont de Nicole. Les prem. parties sont du même, avec le docteur Arnauld. La quatr. partie est de ce docteur. Voir Barbier, Dict. des Anon. au mot *Logique*.

6. Voyage d'Espagne 1666.

Voyage d'Espagne par Madame Daunoy, in-12. (D'après le Cat. de livres nouveaux qui se trouvent chez T. Johnson, libr. à la Haye, 1706).

7. Claubergii Logica.

Jean Clauberg, Logica vetus et nova.

Voir le n°. 12 des in-12. Un de ses principaux écrits publiés en 2 vol. in-4°. en 1691.

8. Seneca Epistolae.

9. Hobbes Elementa Philosophica.

Thomas Hobbes, Elementa Philosophica seu politica de cive, id est de vita civili et politica prudenter instituenda, Paris 1642,

in-4°, réimprimé avec des additions à Amsterdam, chez les Elsevier, 1647 in-12. — Le format cité. [Il y a une traduction en français de 1649, Amst.]

Thomas Hobbes, célèbre philosophe anglais, naquit à Malmesbury le 5 avril 1588; il mourut le 4 décembre 1579. Il se lia avec Descartes. Il a commencé tard à écrire. Voir les n°s 3 (note), 84, 120, 206 (5) note, 218, 287—298 et 441 de v. d. Linde, Bibl. de Spinoza.

10. Clapmarius de arcanis Rerum.

Arnold Clapmarius, de Arcanis rerum publicarum libri sex, Amsteld. 1641, in-12. (D'après la biographie).

Arnold Clapmarius, nom latinisé de Clapmaier, écrivain politique allemand, né à Brême 1574, mort le 1 juin 1604.

11. Kerkring in currum Triumphale.

Théodore Kerckring, commentarium in Currum triumphalem antimonii Amst. 1661 in-12. (D'après la biographie).

Voir le n°. 9 des in-4°. Il a aussi donné une version

latine d'un traité de Basile Valentin, sous le titre nommé ci-dessus.

12. Boyle Paradoxa Hydrostatica.

Robert Boyle, paradoxa hydrostatica, Oxonii 1669 in-12. (D'après le Catalogue de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Paradoxa Hydrostatica novis experimentis (maximam partem Physicis ac Facilibus) evicta. Authore Nobilissimo Roberto Boyle, E societate Regia. Nuper ex Anglico sermone in Latinum versa. Roterodami, Ex Officinâ Arnoldi Leers. MDCLXX; avec planches. (D'après le livre dans la Bibl. De Cocq, le n°. 168 des in-8°).

Voir le n°. 19 des in-8°.

13. Baudii Epist. et orationes.

D. Baudius, Epistolæ, accedunt Orationes et libellus de Fenore, Amst. 1662, in-12; on a aussi une édition Elzevérienne de 1654 avec portrait (D'après la biographie).

Dominique Baudius ou Baudier, historien et poète,

né à Lille en 1561, mort en 1613. Ses parents, persécutés comme protestants, s'étaient retirés à Aix-la-Chapelle. Il a laissé une double réputation d'écrivain latin, comme poète et comme prosateur.

14. Martialis cum notis Farnabii.

M. Vallerii Martialis Epigrammata cum notis Thomæ Farnabii, Sedani 1624, in-8o. (D'après le Cat. de la Bibl. de l'Univ. de Leyde, 1716).

Thomas Farnabe, philologue anglais, 1575—1647, y joignit des notes, et le fit imprimer à Londres en 1635. Ce travail a peu de mérite.

15. Wolzogen de scripturarum interprete.

Ludov. van Wolzogen, de scripturarum interprete contra exercitatorem paradoxum Traj. 1668.

Ludovici Wolzogen de Scripturarum Interprete Adversus Exercitatorem Paradoxum. Libri Duo Accessere de occasione hujus Scripti espistolæ duæ. Ultrajecti CIϽIϽLXVIII, in-12. (D'après v. d. Linde, Bibl. de Spinoza le no. 59).

Ce livre de Wolzogen contre: Exercitatio paradoxa fit paraître plusieurs réfutations, e. a. de Jean de Labadie, (1668).

16. Plinii Secundi Epistolae cum Panegyricus.

17. Senecae Tragediae.

Voir le n°. 8 des in-12. On met quelquefois sous son nom dix tragédies; plusieurs critiques les attribuent à un autre Sénèque, qu'on désigne sous le nom de Sénèque le tragique. De ces dix tragédies Juste Lipse (Lipsius) n'attribue au philosophe que Médée. Il y a une édition du texte latin d'Amsterdam, 1672, in-8°.

18. Mostarts Sendbrief schryver.

Daniel Mostaert, Nederd. Secretaris oft Zendbriefschrijver. Il y a des éditions de 1635, 1649 et 1656. (D'après v. d. Aa).

Dan. Mostart, greffier (secrétaire) d'Amsterdam au dix-septième siècle.

19. Johannis Secundi Opera.

Secundus [Everardus] *(Nic.-Joh.)* Poetica opera, accurate recognita, ex museo Pet.

Sciverii Lugd.-Bat. Fr. Hegerus, 1631, pet in-12. (D'après Brunet). — La première édition des poésies de J. Sec. est de 1541. (Utrecht, in-12); elles ont été souvent réimprimées, soit séparément, soit avec celles des frères de l'auteur. (D'après la biographie).

Jean Everaerts, dit Jean Second, en latin *Secundus* (pour le distinguer d'un oncle), poète latin moderne, né à la Haye le 10 novembre 1511, mort à Tournai le 8 octobre 1536. Il fit d'excellentes études, et se passionna de bonne heure pour la poésie latine. Il entra au service de l'évêque d'Utrecht, Georges d'Egmond, qui résidait à Tournai, mais la maladie dont il avait rapporté le germe de Tunis, où il avait été emmené par Charles-Quint, le conduisit prématurément au tombeau. Il doit principalement sa célébrité à ses poésies latines : les Baisers (Basia). Il faut y joindre trois livres d'Elégies, des Epigrammes, des Odes, des Epîtres, etc. Du feu, de la grâce et de la douceur, des accents tendres, voluptueux, joints à beaucoup de naturel, ont assuré à J. Second, malgré quelque afféterie et un abus de facilité, un des premiers rangs parmi les poètes de la Renaissance. On peut le comparer à Catulle chez les anciens.

20. Ovidius 3 vol.

21. Verulamii Sermones fideles.

François Bacon, Baron de Vérulam, Ser-

mones fideles 1638, ou Sermones fideles, sive Interiora rerum, Leyde 1664, in-12. (D'après la biographie).

François Bacon, baron de Vérulam, vicomte de Saint-Alban, célèbre philosophe anglais, né à Londres le 22 janvier 1560, mort le 9 avril 1626. De Bacon à Spinoza c'est une époque. Voir pour cette époque: Gesch. d. N. Ph. von A. Feuerbach, Ansbach 1833.

22. Le Visioni Politique 1671.

23. Curtius.

24. Virgilius.

Voir le n°. 8 des in-4°.

25. Plautus 1652.

26. Ciceronis Epistolae.

Marcus Tullius Cicéron Epistolæ ad familiares, ou Epistolæ ad Atticum, ad M. Brutum, ad. Q. Fratrem, dont les éditions *princeps* furent publiées en 1467 et 1470.

27. Petrarcha de Vita Solitaria.

Francesco Petrarca, de vita solitaria Libri II (D'après la biographie).

François Pétrarque (Francesco Petrarca), un des plus grands poètes italiens, né à Arezzo dans la nuit du 19 au 20 juillet 1304, mort à Arquà le 18 juillet 1374. Le traité de la vie solitaire, dédié à Philippe de Cabassole, quoique surchargé d'une érudition qui aujourd'hui nous paraît déplacée, vaut beaucoup mieux que tous ses autres traités. Dans un sujet qu'il connaissait par une longue expérience, l'auteur a trouvé des remarques délicates et ingénieuses et des accents d'une éloquence persuasive.

28. Justinianus.

M. Tiele m'écrit: Probablement une édition des *Institutiones*.

29. Velthusius de Usu rationis in Theologia.

Lamb. Velthusius Dissertatio de usu rationis in rebus Theologicus et praesertius interpretatione sacrae scriptaræ (D'après v. d. Aa).

Voir le n°. 2 des in-12.

30. Euclides.

31. Ovidii metam. Tom. II.

Voir le n°. 20 des in-12. Les Métamorphoses semblent être un vaste et ingénieux assemblage des traditions mythologiques.

32. Obra devota la Cuna.

Il n'est pas facile d'éclaircir ce titre. Si un des da Cunha's, écrivains portugais, était connu pour avoir écrit des oeuvres dévotes, on admettrait ce nom; seulement Rodrigo da Cunha a écrit une histoire ecclésiastique.

Mieux vaut supposer, comme m'écrit M. Tiele, un *lapsus calami* du libraire Rieuwertz et lire *Obra devota la Cena*. Ce serait donc un traité en espagnol sur la sainte Cène.

33. Stenonis Observ. anot.

Nicolai Stenonis Observationes anatomicæ quibus varia Oris, Oculorum, & Narium Vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur, et novum nobilissimi Bilsii de lymphae motu et usa commentum. Examinatur & rejicitur Lugduni Bata-

vorum apud. Jacobum Chouët CIↃIↃCLXII avec planches (D'après le livre dans la Bibl. De Cocq, le N°. 171; joint à la fin des in-8°.

Voir le n°. 42 des in-4°.

34. Phrases Virgil. et Horat.

35. Virgilius.

Voir le n°. 8 des in 4°.

36. Ephemerides.

M. Rogge m'écrit: Pour expliquer le titre je trouve seulement: Les éphémérides perpétuelles de l'air. Anvers Plantin 1556. Pourtant je présume qu'il s'agit ici d'un journal des sciences physiques ou mathématiques.

37. Pharmacopoea Amstelred.

Pharmacopaea Amstelredamensis. Senatus Auctoritate muncta & recognita. Amstelaed. Sumpt. Henr. Wetstenii (1636?) (D'après le livre dans la Bibl. de Cocq, le n°. 205 des in-8°). Le format est incontestablement in-12.

38. Historie van Karel de II.

Historie van Karel de II Amsterdam 1660 in-12. (D'après une note de M. Tiele.)

Le présent ouvrage est vraisemblablement une traduction du livre: The History of his sacred Majesty Charles II King of England etc. . . (1660) in-12. Livre très curieux, et recherché à cause des particularités qu'il contient et qu'on ne trouve pas ailleurs.

39. Tacitus.

Voir le n°. 4 des in-folio.

40. Elementa Physica.

41. Obras de Gongora.

Oeuvres de Gongora.

Voir le n°. 37 des in-4°.

Vijf paccetjes (cinq petits paquets).

Notes de M. le Docteur David Kaufmann, Professeur à Budapest [1]).

Zu p. 14.

Ich zweifle nicht, dass über die Familien Spinoza und Caceres und ihre Bedeutung innerhalb der portugiesischen Gemeinde von Amsterdam sich aus den handschriftlichen Materialien, die Herr Henriques de Castro mit so verdienstlichem Eifer sammelt, noch manche schätzbare Aufklärung werde gewinnen lassen. Aber auch schon aus dem gedruckt vorliegenden Stoffe ist zu ersehen,

1) Monsieur le docteur D. Kaufmann, auteur de quelques livres sur l'histoire de la philosophie religieuse chez les juifs au moyen âge, a bien voulu enrichir cet ouvrage de ces notes précieuses.

Non seulement c'est à moi de lui savoir gré de ce travail, mais aussi je tiens pour sûr que le monde savant sera reconnaissant envers cet érudit de la peine qu'il s'est imposée pour lui faire part de sa science.

Pour garder à ces notes tout leur caractère, j'ai cru mieux faire de ne pas les traduire et de les joindre à ce livre comme appendice, que de les faire imprimer au-dessous des pages. Elles ont un trop grand intérêt pour ne pas avoir une bonne place

dass z. B. Moses de Caceres bereits 1615 Vorsteher (Parnas) der portugiesischen Gemeinde in Amsterdam gewesen ist s. De Castro, Keur van Grafsteenen... te Ouderkerk aan den Amstel (Leiden 1883) p. 8. Seine Schwiegermutter, Namens Rifkah de Medina starb am 7 Juni 1617 ib. p. 20. Benvenida de Casseres starb am 11 September 1621 ib. p. 25. Ein Kind des David de Casseres starb am 5 November 1625 ib. p. 26, David selbst am 18 Oktober 1624. Ueber Samuel, den Sohn des Daniel, und über David de Caceres s. *Steinschneider*, Catalog. Bodlejan. N°. 9165. Ein hebräisches Gedicht des Samuel di Caceres enthält cod. hebr. Oxford 1993[2]. Daniel, wohl der Vater des Samuel de Caceres, approbirte 1632 Manasse ben Israels Conciliador und 1642 dessen Schrift: De la fragilidad humana.

Dass die Familie Spinoza oder Espinosa — auf der Schreibung Spinosa ruht der schlechte Witz Chr. Kortholdt's von den Dornen seiner Schriften — in Amsterdam ausgebreitet gewesen sein müsse, beweisen die zahlreichen Sterbefälle, die im Laufe weniger Jahre aus ihr überliefert sind. Bereits am 28 Oktober 1621 wird aus Isaac Espinoza's Hause ein Todesfall gemeldet Keur p. 24. Am 29 December 1622 starb ein Enkel des Abraham de Espinoza p. 25. David Israel de Espinoza starb am 2 Februar 1624 p. 26. Ein Zweig der Familie scheint aus Nantes in Frankreich in Holland eingewandert zu sein. Dona Sara Espinosa, die am 7 Januar 1625 verstarb, war die Schwester des Abraham Espinosa aus Nantes p. 28. Isaac Espinoza, der gleichfalls aus Nantes stammte und in Rotterdam sich niederliess, starb am 9 April 1627 p. 29. Noch 1705 erscheint David Espinoza unter den Verwaltern des Friedhofs ib. p. 14. Baruch

Spinoza war auch nicht der einzige jüdische Schriftsteller dieses Namens; Benjamin Espinosa war ein gefeierter Rabbiner, der Abraham Ibn Esra und Mose Maimûni, die auch von B. Spinoza viel Studirten, commentirte; Handschriftliches von ihm bewahrt die Bodlejana in Oxford in cod. 2306.

Die wichtigste Bereicherung aber, welche die Spinozaforschung dem Sammelfleisse und Finderglücke Henriques de Castro's verdankt, ist die Feststellung einiger Daten über die Eltern des Philosophen, die er in dem kaum 3 Quartseiten füllenden als Flugblatt gedruckten Aufsatze Ad Spinosam veroffentlicht hat. Das treue Archiv der portugiesischen Gemeinde in Amsterdam, der Friedhof zu Ouderkerk a/d. A., hat auch die Epitaphien der Eltern Spinoza's erhalten. Michael de Espinoza, der Vater, starb nach dem Zeugnisse seiner Grabschrift am 10 Nisan 5414, d. i. Montag den 27 März 1654. Michael war dreimal verheirathet. Seine erste Frau war bereits am 21 Februar 1627 verstorben, was auch im Grabregister (*De Castro,* Keur p. 29) der Gemeinde angegeben wird. Zwei Kinder aus dieser ersten Ehe Michaels starben am 3 December 1623 und am 9 April 1624 (ib. p. 25). Baruch Spinoza entsprosste der zweiten Ehe seines Vaters. Hanna Debora hiess die Mutter, die gewürdigt ward, ihn der Welt zu schenken. Schon am 28 Hesvan 5399, d. i. Freitag den 5 November 1638 ward sie ihrem Manne und ihren Kindern durch den Tod entrissen. Noch war also Baruch nicht sechs Jahre alt, als er der Mutter beraubt ward. Es verlohnte, den Tag dieses sicher folgenreichsten Ereignisses im Leben unseres Philosophen zu ermitteln. Michael Spinoza sollte auch die dritte Frau, die er heirathete, überleben; Ester,

so hiess sie, starb am 22 Hesvan 5413, d. i. Donnerstag am 24 September 1652, nur um anderthalb Jahre ihrem Gatten im Tode vorangehend. Einen Bruder Spinoza's Namens Isaac lehrt uns sein von de Castro aufgefundener Grabstein kennen; er starb am 18 Tisri 5410, d. i. Freitag am 24 September 1649. Wir kennen jetzt auch den Todestag der Schwester Spinoza's, Mirjam, die an Samuel de Caceres verheirathet war; sie starb am 20 Elul 5411, d. i. Mittwoch am 6 September 1651. Wir ersehen hieraus, dass sie wohl nur eine Halbschwester des Philosophen gewesen sein wird.

Da de Castro Michael Spinoza bereits 1623 als Mitglied der portugiesischen Gemeinde in Amsterdam nachweist, so wird man sich jetzt auch wohl oder übel dazu verstehen müssen, die bekannten Worte im Briefe Spinoza's an Albert Burgh (ed. Van Vloten, N°. 76): *ipse* enim inter alios quendam Judam, quem fidum appellant, *novi* zu überzetsen: So habe ich selbst unter Anderen auch von einem Manne Namens Juda... erfahren. Der Tod dieses auf dem Scheiterhaufen psalmodirenden Märtyrers war in der Marranengemeinde so berühmt, dass sein Ruf auch nach Amsterdam drang und in der Seele des 12-jährigen Spinoza unauslöschliche Eindrücke hervorrief. Ein Trauergedicht auf dieses Opfer der Inquisition bewahrt cod. Oxford 2481[5].

Zu p. 34.

Das eigentlich Charakteristische im Jugendunterrichte der sefardischen Juden, das, was den Neid und die Bewunderung der deutschen Juden wachrief, war die voll-

ständige Aneignung der Bibel und der grammatischen Kenntniss der hebräischen Sprache, welche die Kinder aufwiesen, bevor sie in den Talmud eingeführt wurden. Ein Meister des Talmuds und der Kabbala wie der hochberühmte Rabbiner Sabbathai Horowitz [1]), der um 1641 die sefardischen Schulen Amsterdams besuchte, als der kleine Spinoza wohl noch den unteren Classen angehörte, war von dieser Methode so entzückt, dass er gern eine Synode von Autoritäten diesen Studiengang auch zur Norm für die Juden in anderen Ländern hätte erheben sehen. Schärfer, als wir es aus den von Berthold Auerbach übersetzten Worten des erst gegen 1680 schreibenden Sabbathai Bass, des Begründers der jüdischen Bibliographie, erkennen, lehrt uns Horowitz, dass kein sefardischer Knabe vor dem vollendeten dreizehnten Jahre, ehe er nicht die Bibel und die Mischna sich zu eigen gemacht habe, den Talmud beginne. Die Fortschritte seien dann aber so überraschend, dass ein Jahr dazu hinreiche, die Studirenden auf eine Stufe zu bringen, die sie bei der verkehrten Lehrweise in Deutschland und Polen unmöglich in diesem Zeitraum erreichen können. Zur Zeit, da die Vervollkommnung im Talmud beginnen sollte, musste die Grammatik der hebräischen Sprache bereits absolvirt, ja sogar schon Metrik und Fertigkeit im Versemachen angeeignet sein. Es ist daher

1) Vgl. über ihn *Horovitz*, Frankfurter Rabbinen II 30 ff., *Perles*, Geschichte der Juden in Posen p. 77. und *Brüll*, Jahrbücher 7, 155. R. Sabbathai starb als Rabbiner von Wien am 12 April 1660. Zebi Aschkenasi gieng als Jüngling von Ofen nach Salonichi, wie sein Sohn Jakob Emden in der Selbstbiographie erzählt, um die sefardische Methode sich anzueignen.

nur ein Uebersetzerfehler bei Auerbach, den Amand Saintes übernommen hat, nicht etwa Bassista's Bericht, dass man noch in der höchsten Classe, der sechsten, Grammatik getrieben. Nicht von einem Abschnitt in der Grammatik ist die Rede, vielmehr sagt Bassista wörtlich: «Hier lernen sie täglich ein Stück aus dem Talmud mit genauem Eindringen in die Commentare Raschi's und der Tossafisten und Disputationen über die Decisionen der Codificatoren».

Zu p. 35.

Vielleicht ist es ein Einfluss der sefardischen Schule und der Jugendeindrücke, wenn Spinoza Maimûni ohne Weiteres mit Juden und Judenthum identificirt und jede Äusserung des grossen Codificators als jüdische Lehre hinstellt. Die intime Kentniss von Maimûni's Schriften schloss aber bei Spinoza nicht Antipathie und Gereiztheit gegen den «Adler der Synagoge» aus. Und so sehen wir ihn denn zum Beispiel an einer berühmten Stelle des theol. polit. Tractats (c. 5) den Juden zur Last legen, was Maimûni gelehrt hat. Die historische Gerechtigkeit verlangt es, die irrige Behauptung Spinoza's zu widerlegen. Leopold Zunz hat die Zeugnisse aus der alten, autoritativen Litteratur der Juden, vor Allem aus den Codices der Mischna und der Tosifta die Stellen gesammelt vorgelegt (Zur Geschichte p. 378), aus denen unzweifelhaft die Anschauung hervorgeht, dass die frommen Nichtjuden ohne Rücksicht auf ihren Glauben der ewigen Seligkeit theilhaftig werden. Maimûni hat diese Lehre dahin eingeschränkt, dass nur diejenigen als Fromme

gelten, die ihre Frömmigkeit oder die Forderungen der Sittlichkeit als *geoffenbarte Gebote Gottes*, nicht aber aus eigener Einsicht, kraft des innern Lichtes üben. Ein gesetzestreuer Jude und unbedingter Verehrer Maimûni's wie Josef Caro hat bereits die Quelle für diese Aufstellung des Meisters vermisst, wie denn auch in der Folge Niemand sich dadurch als von einem Dogma gebunden fühlte. Spinoza musste daher seinen Streit mit Maimûni allein ausfechten, die jüdische Lehre dabei aber aus dem Spiele lassen. Er hat aber auch Maimûni, unwissentlich freilich, Unrecht gethan, indem er einem fehlerhaften Texte durch seine Ueberzetzung zur höchsten Publicität verhalf. Durch alle Drucke von Maimûni's Gezetzescodex schleppt sich nemlich wie ein ewiger Erbschaden seit der editio princeps der Soncinaten von 1490 an der von Spinoza angegriffenen Stelle ein unscheinbarer, aber den Sinn schädigender, die Intoleranz des Autors ins Masslose steigernder Fehler, den die Verwechslung eines einzigen Buchstaben[1]) angerichtet hat. Die Ausgaben des Spinoza lassen nemlich den Maimûni sagen: Wer nur fromm aus Vernunft sei, gehöre nicht zu den Frommen *und nicht* zu den Weisen der Völker. Von allem Andern abgesehen, sind es zwei Einwände, die

1) J o ë l (Spinoza's theologisch-politischer Tractat p. 56 n. 1), der in allem Wesentlichen das Richtige vorträgt, irrt in Bezug auf die editio princeps wie in der Verbesserung des vermeintlichen Druckfehlers. Ich hoffe, auf das handschriftliche Material, das ich über diese Stelle gesammelt habe, einmal ausführlich zurückkommen und mit den Einwendungen, die R o s i n (Berliner's Magazin für die Wissenschaft des Judenthums III, 206 ff.) zu Gunsten der gedruckten Leseart erhoben hat, mich auseinandersetzen zu können.

gegen die Richtigkeit dieser Leseart in die Augen springen. Warum soll derjenige, der aus eigener Weisheit das Sittengesetz gefunden, wenn er schon nicht als Frommer gilt, nicht einmal ein Weiser heissen dürfen? Was veranlasst Maimûni ferner, ihn auch noch aus der Reihe der Weisen unter den Völkern auszuschliessen, da er dieser Kategorie in seinen vorangegangenen Äusserungen überhaupt gar keine Erwähnung gethan? Allein es braucht keiner innern Gründe, die Haltlosigkeit solch einer Äusserung aufzudecken. Durch die Verwechslung der hebräischen Buchstaben w und a ist die wahre Meinung Maimûni's verkehrt worden. Er lehrt nemlich, dass solch ein sittlicher Mann nicht als Frommer, *sondern* nur als Weiser gelten könne. Er musste hier die aus dem jüdischen Schriftthum bekannte Kategorie der Weisen unter den Völkern einführen, da er eben gezwungen war, das Prädicat eines Frommen dieser Classe zu bestreiten. Es ist aber nicht eine Vermuthung oder Folgerung, dass Maimûni so geschrieben haben dürfte; die ältesten und unzweifelhaftesten Zeugnisze erheben diese Annahme zur Gewissheit. Mehr als ein Dutzend der zuverlässigsten und vortrefflichsten Handschriften, die uns von Maimûni's Codex erhalten sind, vor Allem aber die arabische Uebersetzung, die handschriftlich in der Bodlejana zu Oxford aufbewahrt wird, nebst einer sehr bedeutenden Zahl alter Schriftsteller, die den Wortlaut jener Stelle citiren, zeigen in entscheidender Übereinstimmung, dass Maimûni gelehrt und geschrieben habe, er könne die dem eigenen Lichte folgenden sittlichen Heiden nicht als Fromme, *sondern nur* als Weise der Völker gelten lassen.

Zu p. 36.

Da man Predigten nicht unter Spinoza's Büchern erwarten wird, so muss füglich Morteira's Name in der Liste der bei ihm vertretenen Autoren fehlen. So viel nemlich auch dieser als Prediger, Gesetzeslehrer [1]) und Kabbalist gleich ausgezeichnete Mann geschrieben hat, so ist doch ausser seinen 1645 zu Amsterdam durch seine Schüler gedruckten Predigten und Predigtentwürfen fast Nichts von ihm veröffentlicht worden. Darum hat es aber doch seinen philosophischen und apologetischen Werken nicht an Verbreitung gefehlt, nur dass man sich dabei begnügte, sie in Abschriften zu vervielfältigen, deren sich denn in den grösseren Bibliotheken und Privatsammlungen Europa's eine ganze Anzahl erhalten hat. So bewahrt die Bodlejana in Oxford allein von seinem in 71 Capiteln die Vorsehung Gottes für Israel und die Wahrheit der mosaischen Lehre behandelnden Werke drei Copieen, von denen Eine N°. 2477 bereits 1663 von Juda Machabi angefertigt wurde, wohl einem Verwandten jenes Elia Machabi [2]), der 1645 auf seine Kosten die Predigten herausgeben liess. Erst die Durchforschung der handschriftlich auf uns gekommenen Schriften wird die volle und gerechte Würdigung des Mannes ermöglichen, dessen Bewunderung durch die Zeitgenossen die Nachwelt, mehr aus Vorurtheil als aus Gründen, nicht immer getheilt hat. Unter den Stimmen seiner Schüler, die seinen Ruhm verkünden, giebt es solche, die allein hinreichen, günstig für den oft verkannten Mann einzu-

1) S. Asulai ed. Benjacob II, 23.
2) Kayserling in Frankel's Monatsschrift 9 (1860), 315 n. 5.

nehmen. Den Predigten sind, ausser den Urtheilen der Herausgeber, Poesieen beigedruckt, in denen ein Abraham Cohen Pimentel, nachmals einer der scharfsinnigsten talmudischen Schriftsteller, die unter den sefardischen Juden erstanden sind, Morteira verherrlicht. Auch Samuel de Caceres, wohl der Schwager Spinoza's, preist in glänzenden, hebräischen Ottave Rime seinen Meister. Von der Schätzung, deren Morteira sich erfreute, giebt auch die Elegie [1]) auf seinen Tod ein Zeugniss, die sein Schüler, der bekannte Mose Zacuto in Venedig, auf die Kunde vom Heimgange seines Lehrers gedichtet hat.

Zu p. 119.

In der Buxtorf'schen Bibel hat also wohl Spinoza die von ihm gern und viel gelesenen jüdischen Exegeten Abraham Ibn Esra und Levi b. Gerson zur Hand gehabt. In seinem Exemplare waren, wie es z. B. auch in dem der Rosenthaliana in Amsterdam der Fall ist, die vier Bände in zwei gebunden und Buxtorfs Tiberias einem Theile beigebunden.

Zu p. 125.

Den mächtigen hebräischen Folianten, der einst gar gesucht und kostbar war, unter Spinoza's Büchern zu finden, hätte man nicht erwartet. Es beweist dies nur, was der Philosoph darauf hielt, den sprachlichen Apparat

1) Ich besitze dieselbe im Autograph in der Brief- und Gedichtesammlung Zacutos.

für seine Erforschung der Bibel und des von ihm herangezogenen Theiles der rabbinischen Litteratur beisammen zu haben. Von der talmudischen Gelehrsamkeit des Lexicographen Mordechai aus Carpentras, nachmals Philipp Aquinas, erweckt das ergötzliche Pröbchen, das L. Rosenthal (Roest's Catalog II, 228) ausgehoben hat, eine schlechte Vorstellung. Von der Polemik, die darum David Cohen de Lara, Spinoza's älterer Zeitgenosse, gegen Aquino's Werk geführt hat, ist bei Perles, D. C. de Lara's rabbinisches Lexicon Kheter Khehunnah (Breslau 1868) Nichts zu lesen.

Zu p. 128.

Die erste Ausgabe der Meïr Nathib von Isaac Nathan Venedig 1523 dürfte es wohl gewesen sein, die Spinoza zu erwerben gesucht haben wird. Sie ist die einzige, welche die philosophische Einleitung, auf welche die Censur fahndete und in der sie die harmlosen Stellen über die religiösen Disputationen des Autors mit den Christen ausmerzte, unverkürzt zu finden ist.

Zu p. 133.

Die Schrift: Spinoza und Maimonides hat Dr. Salomon Rubin zum Verfasser.

Zu p. 135.

Da der Titel darauf hindeutet, dass es ein in hebräi-

scher Sprache geschriebenes Buch war, das da dem Notar in die Hände kam, so wird man an die Bearbeitung von Natan b. Jechiel's Aruch durch Spinoza's Landsmann und Zeitgenossen, den Arzt und Philosophen Binjamin Mussafia, Amsterdam 1655 denken dürfen, wenn nicht gar David Cohen de Lara's Kether Khehunnah Hamburg 1668 darin erblickt werden kann.

Ib.

Dieses einzige Stück, das in Spinoza's Nachlass an den jüdischen Ritus erinnert, die Pessachagada, wird von ihm wohl nur aus Pietät, als Erinnerung an seine Kindheit und wohl auch als Erbe aus dem Vaterhause bewahrt worden sein.

Zu p. 136.

Auf dem dritten Theile einer Pentateuchausgabe von Stephanus im Bezitze der K. Bibliothek zu Berlin hat, wie Steinschneider in Brüll's Jahrbücher 9,82 mittheilt, in feinen Zügen die Namensinschrift des einstigen Eigenthümers Spinoza sich erhalten.

Zu p. 152.

Es ist wohl nicht zu viel behauptet, wenn ich sage, dass die Zeile dieses Katalogs, die uns Leo Abravanels Dialoge über die Liebe in der Büchersammlung Spinoza's nachweist, dem Quellensucher von Spinoza's Philosophie als die lehrreichste und werthvollste der darin enthaltenen Mittheilungen erscheinen dürfte. Wohl wird kein

Denkender, ich möchte sagen, die Elemententafel von Spinoza's Geiste nach diesem Bücherverzeichniss berichtigen wollen und eine seiner von der Forschung erkannten Quellen etwa darum leugnen, weil sie bei der Aufnahme seines Nachlasses nicht bei ihm gefunden wurde. Aber man wird anderseits billig bekennen müssen, dass seine Bücherei denn doch im Ganzen den Vorstellungen entsprach, welche die Wissenschaft von seinem geistigen Hausrath uns zu bilden gelehrt hat. Es fehlt kaum Eines der Elemente darin, welche die Scheidekünstler der Geschichte seiner Philosophie mit Sicherheit in ihr nachgewiesen haben. Und da freut es denn, unter den geschichtlichen Bestätigungen dieser Annahmen, die wir dem Kataloge verdanken, auch der Vermuthung von der Benutzung Juda Abravanels durch Spinoza zu ihrem entscheidenden Siege verholfen zu sehen. Je kleiner und ärmlicher der Besitz ist, von dem wir da so unerwartet Kunde erhielten, desto mehr wird auf jedes einzelne darin vertretene Buch zu achten sein, desto williger werden wir es wie eine erwünschte Besiegelung der vermutheten Wahrheit begrüssen dürfen, wenn unsere wissenschaftlich begründete Erwartung sich darin verwirklicht hat. Wohl werden wir bei einem Manne, der so hochstehende Freunde besessen hat wie Spinoza, den Bildungsinhalt und den Umfang der Lectüre nicht nach seinem eigenen Besitz an Büchern bemessen wollen, aber das hat denn doch wiederum der Katalog gezeigt, dass alles das, was nicht nur vorübergehend seinen Geist auf sich gezogen, sondern wiederholt und andauernd beschäftigt hat, seiner Bibliothek einverleibt worden ist. Mag darum die Enttäuschung, die wir dadurch erfahren, auf seinem Bücherbrett weder den Giordano Bruno noch, wie Freu-

denthal zuletzt hat erwarten lehren, Suarez und die späteren Scholastiker, weder die Stoïker in grösserer Zahl noch von seinen Glaubengenossen den Chasdai Crescas und Levi ben Gerson angetroffen zu haben, leicht oder schwer empfunden werden, der Thatsache, dass in Spinoza's Nachlasse die spanische Uebersetzung von Juda Abravanels merkwürdigem Buche sich gefunden hat, wird man ihr Gewicht nicht bestreiten wollen. Was man längst hätte vermuthen sollen und bald schüchterner bald entschiedener auch vermuthet hat [1]), dass der krönende Gedanke in Spinoza's Systeme, die Lehre von der intellectuellen Liebe zu Gott, die vor ihm in gleicher Schärfe und Fassung nur bei Leo Hebräus anzutreffen war, aus dessen genialen Dialogen übernommen ist, das wird man nicht länger als zweifelhaften Einfall vorzutragen brauchen. In dem Idiom, in dem Juda Abravanel sein Buch verfasst haben würde, wenn er es nicht auf fremder Erde hätte schreiben müssen, ist es für den dritten und höchsten originellen Denker, den neben Salomon Ibn Gabirol und eben diesem Juda die spanischen Juden hervorgebracht haben, eine Quelle der Anregung geworden, welche die Geschichte der Philosophie fortan gründlicher wird zu betrachten und zu würdigen haben, als es bisher geschehen ist.

Zu p. 155.

Vielleicht hat Spinoza das Buch תבנית היכל, das auch

1) Besonders verdient hier genannt zu werden Bernhard Zimmels, Leo Hebraeus, ein jüdischer Philosoph der Renaissance (Leipzig 1886) p. 36 n., 60 ff.

den lateinischen Titel: libellus effigiei Salomonis u.s.w. trägt, von Jacob Juda Arje, d. i. Leon selber zum Geschenke erhalten. Er wird ihn von Morteira und Aboab her, die dieses Buch durch ihre preisende Zustimmung ehren, gekannt haben. Uebrigens hat der Gegenstand Spinoza als Bibelforscher auch an sich genügend interessirt. In der Mischnaausgabe von Manasse b. Israel stammt von diesem Leon die Vocalisation s. Rosenthal bei Roest II, 438 und 247 f. Der englische Arzt *Edward Brown* erzählt in seinen Reisen (ed. Nürnberg 1711) p. 21 aus Amsterdam: Juda Leon, ein Jud, hatte grosse Mühe und Arbeid genommen, um ein Modell zu machen von dem Tempel Salomonis und seinem Hauss, wie auch von der Burg des Tempels, vom Tabernackel, vom Lager der Israeliten, und anderer dergleichen Curiositäten mehr. Manuel Texeira widmete er 1670 seine Psalmenübersetzung. Vgl. *Arckenholtz*, mémoires concernant Christine reine de Suède II, 86 n.

Ib. N°. 30.

Auch diese philosophisch-kabbalistische Bibliothek, das Sammelwerk Josef Salomo ben Elia del Medigo's, genannt תעלמות חכמה Basel 1629—31 wird man mit grossem Interesse unter den Büchern Spinoza's entdecken. In Amsterdam war del Medigo's Ansehen durch seine persönliche Anwesenheit 1628 begründet worden. Die Schriften dieses merkwürdigsten unter seinen philosophirenden Zeit- und Glaubengenossen konnten der Aufmerksamkeit Spinoza's unmöglich entgehen. Vgl. über diesen am 16 Oktober 1655 zu Prag verstorbenen Arzt und Rabbiner, Mathematiker und Philosophen Hock in Lie-

bens Gal-Ed (Prag 1856) p. 55 und Dr. Horovitz, Jüdische Ärzte in Frankfurt a. M. p, 13—25.

Zu p. 156 N°. 31.

Ich vermuthe in diesem Buche ein hebräisches Werk zur Kalenderkunde wie z. B., um die Angabe des Quartformates zu berücksichtigen, Isachar b. Mardochai's in vieler Hinsicht werthvolles und aufschlussreiches עבור שנים oder das von Sebastian Münster bearbeitete עברונות des Deutschen Elieser b. Jakob Blin, Basel 1527.

Ib. N°. 32.

Dieser Pentateuchcommentar dürfte der des Levi b. Gerson gewesen sein, den Spinoza darum in einer besonderen Ausgabe sich anschaffen musste, weil er der in seinem Besitze befindlichen grossen rabbinischen Bibel Buxtorfs nicht beigedruckt ist.

Ib. N°. 33.

Die Aufzählung dieses Buches unter den Quartanten sowie der Titel lassen vermuthen, dass wir es hier mit der hebräischen Grammatik des Mose b. Josef Kimchi Mahalach zu thun haben, die Ortona 1519 unter dem Titel ספר דקדוק bei Gerson Soncino in 4°. gedruckt wurde.

Zu p. 169.

Die Angabe des Octavformates — das Buch Ibn Vergas, Nachträge zur Methodologie des Talmuds enthaltend, ist ein Quartant — macht es wahrscheinlich, dass hier vielmehr Josef b. Schemtob b. Josua Chai's kalen-

darisches Lehrgedicht gemeint sei, das Salonichi 1521 und 1568 erschienen ist. Constantin L'Empereur's clavis talmudica, die Spinoza besass (N°. 19), dürfte sein Interesse an der talmudischen Methodologie allein befriedigt haben.

Zu p. 170.

Das ritualistische Nachschlagebuch Isak b. Abraham Chajjim Jessuruns, das allenfalls auch als Grossoctav bezeichnet werden kann, hat seinen Weg in die Bibliothek Spinoza's sicher nicht dem Bedürfnisse, das er darnach empfand, zu danken. Vielleicht ist es durch ein Mitglied der in Amsterdam nicht minder als in Venedig vertretenen Familie Jessurun in seinen Besitz gekommen. Mose b. Jakob Chagis hat es, erweitert und bereichert, von Neuem, aber zwanzig Jahre nach Spinoza's Tode herauszugeben angefangen.

Zu p. 180.

Münsters Grammatik wird wohl das מלאכת הדקדוק השלם opus grammaticum consummatum ex variis Elianis libris concinnatum, complectens scilicet elementarium absolutum etc. betitelte, Basel im März 1542 erschienene Buch gewesen sein. So konnte durch Münster, wenn es nicht durch Elia Levita's Schriften selber geschehen ist, zu Spinoza die Lehre von dem späten Ursprunge der hebräischen Vocale und Accente gelangt sein. Es braucht aber wohl bei einer Frage wie diese, die im 17. Jahrhundert

gelehrte und besonders kirchliche Kreise so lebhaft bewegte, überhaupt keines Quellennachweises dafür, woher ein Forscher wie Spinoza sich seine Ansicht über dieselbe gebildet habe. Die Geschichte dieses Streites hat zuletzt Georg Schnedermann geschrieben [1]). Vgl. auch Dr. J. Levi, Elia Levita (Breslau 1888) p. 33 n. 1. Einen Beweis für die Kenntniss Spinoza's von Azarja de Rossi's Meor Enajim wird man in der vorübergehenden Äusserung über die vocallosen Texte der Alten keinesfalls erkennen dürfen; s. Joël, Spinoza's Theologisch-Politischer Traktat p. 62 n. 2.

Zu p. 184.

Es gewährt ein eigenthümliches Interesse, in der Büchersammlung Spinoza's diesem Werke des berühmtesten und um seine Glaubensgenossen so viel verdienten Mitgliedes der Amsterdamer Marranengemeinde, Manasse Ben Israels, zu begegnen. Es war wohl die Originalausgabe von 1650, die Spinoza besass. Bei dem hohen Interesse, das der zum Theil so märchenhafte Inhalt der «Hoffnung Israels» in weiten Kreisen erregte, mag ein Exemplar dieses Buches vielleicht schon in das väterliche Haus des Philosophen seinen Weg gefunden haben. Als 1666 die holländische Uebersetzung des Werkes erschien, war unter den Männern aus dem Vorstande der portugiesischen Gemeinde in Amsterdam, denen dieselbe gewidmet wurde,

---

1) Die Contoverse des Ludovicus Cappellus mit den Buxtorfen über das Alter der hebräischen Punctation. Leipzig 1878.

auch ein Espinoza, Namens Michael. Vgl. über die vielfachen Uebersetzungen in fremde Sprachen, die von dieser durch den angeblichen Nachweis des jüdischen Ursprungs der Urbewohner Amerika's auch in nicht jüdischen Kreisen, besonders in England Aufsehen erregenden Schrift Manasse's angefertigt wurden, Kayserling in Jahrbuch für die Geschichte der Juden II (1861) p. 109 n. 77– 8.



ERRATA.

Page 13, ligne 16 *élèva* lire *élevât.*
» » dans la note, dern. ligne *le date* lire *la date.*
» 14, ligne 4 *tolerer* lire *tolérer.*
» » » 8 *ait* » *a.*
» » » 11 *fasse* » *fait.*
» 16, » 12 retrancher le mot *quant.*
» » » 13 *résultaient* lire *résultèrent.*
» » dernière ligne *ou furent* lire *ou n'aient été.*
» 18, ligne 13 *se mettait en oeuvre* lire *se mît à l'oeuvre.*
Page 18, ligne 20 *gouta* lire *goûta.*
» 19, » 16 *interdire* » *d'interdire.*
» » » 17 *pour* » *de.*
» » » » *toute* » *tout.*
» 20, » 2 *empruntés* » *empruntées.*
» 22, » 7 *fûsse* » *fût-ce.*
» » » 22 retrancher le premier mot *de.*
» 23, » 6 *doucement* mettre une virgule.
» » » 7 en remontant *fûsse* lire *fût-ce.*
» » » » » » *quatres* » *quatre.*
» » » 2 » » *pous* » *poux.*

Page 24, ligne 4 en remontant *discourer* lire *discourir*.
» 25, » 13 retrancher le mot *pour*.
» 26, » 7 *à huile* lire *à l'huile*.
» » » 14 *ou* » *où*.
» » » 9 en remontant *était* lire *qui était*.
» 27, » 3 *et qui vise* lire *sur*.
» » » 11 *eut* » *eût*.
» » » 12 *c'eut* » *c'eût*.
» » » 14 *auquel* » *où*.
» 28, dernière ligne *donnait* lire *donne*.
» 30, ligne 4 *auquel* lire *auxquels*.
» 32, » 7 *Ou* » *On*.
» » » 11 *acquérir* » *se procurer*.
» » » 8 en remontant *médecine* lire *de médecine*.
Page 34, ligne 8 *pour* lire *sans*.
» 35, » 6 *aussi* » *ainsi*.
» » » 17 retrancher les mots *eux-mêmes*.
» » » 21 *écrits* lire *écrits de*.
» 39, » 10 *côtes* » *côtés*.
» 42, » 14 *ces lettres* » *ses lettres*.
» 45, » 9 en remontant *soufle* lire *souffle*.
» 46, » 4 retrancher le mot *que*.

En ma qualité de Hollandais, je supplie le lecteur de me pardonner l'abus que j'ai fait des signes orthographiques et de ponctuation, et la construction un peu lourde de quelques phrases que j'aurais essayé de corriger si le temps me l'avait permis.

Je me propose de déposer dans les archives de la Haye un exemplaire de ce livre et d'y joindre toutes les critiques et la correspondance dont il pourra être le sujet.

Pour cela, je prie messieurs les critiques et collectionneurs de vouloir bien m'envoyer leurs observations et remarques à l'adresse suivante :

A. J. SERVAAS VAN ROOIJEN.
14 Toussaintkade.
LA HAYE.
(PAYS-BAS).

En révisant les épreuves de la dernière feuille, la triste nouvelle m'est arrivée de la mort de monsieur le docteur P. A. Tiele, Directeur de la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht. Jusqu'au dernier moment il a été pour moi un vaillant collaborateur, tant en corrigeant, qu'en retouchant les épreuves. Quelle joie c'eût été pour moi de pouvoir lui offrir un exemplaire, en lui témoignant toute ma gratitude! Hélas! Dieu en a disposé autrement. Sur sa tombe, à peine fermée, je dépose ces quelques lignes, comme un hommage bien mérité.